

Diplôme de conservateur de bibliothèque

Mémoire d'étude / janvier 2009

**Les manuscrits pālis dans leur
environnement et le cas particulier de
leur gestion dans les bibliothèques
françaises**

Jacqueline LEE-FUNG-KAÏ

Sous la direction d'Aurélie BOSC

Conservateur de bibliothèque

Tutorat scientifique de Jacqueline FILLIOZAT

Membre honoraire de l'Ecole française d'Extrême-Orient

Remerciements

Toute ma gratitude va à Jean-Louis Guébourg, professeur des universités, pour son soutien constant.

J'exprime ma profonde reconnaissance à Jacqueline Filliozat pour son aide et ses conseils précieux.

Je remercie Raymond Delambre pour l'intérêt qu'il a porté à mon travail.

Résumé :

Les manuscrits pālis constituent un vaste corpus de textes religieux et profanes, dont la réalisation matérielle recourt à des techniques propres au Sri Lanka et aux pays bouddhistes de la péninsule indochinoise. La langue pāli, dialecte du Nord-Ouest de l'Inde, est peu à peu devenue la langue liturgique du bouddhisme méridional. Si la production des manuscrits pālis a duré jusqu'à la première moitié du XXe siècle, l'état actuel de leur conservation dans leurs pays d'origine est inquiétant. Parallèlement, les bibliothèques occidentales possèdent de riches collections de manuscrits pālis en meilleur état.

Descripteurs :

Manuscrits pālis

Manuscrits pālis - - Bibliothèques - - France

Abstract :

The Pāli manuscripts deal with a wide range of religious and profane texts and refer to techniques particular to Sri Lanka and Buddhist countries of the Indochinese Peninsula countries for their material realization. The Pāli language, a dialect from Northwest India, became the liturgical language used by southern Buddhism. If the production of Pāli manuscripts lasted until the first half of 20th century, the state of their preservation in their home lands is distressing. On the other hand, some public libraries in Western countries store substantial collections of relatively well-preserved Pāli manuscripts.

Keywords :

Manuscripts, pāli

Manuscripts, pāli - - Libraries - - France

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Table des matières

INTRODUCTION	9
1^{ÈRE} PARTIE. LE PĀLI : LANGUE ET LITTÉRATURE	11
1. LE PĀLI, UNE LANGUE SACRÉE ORIGINAIRE DE L'INDE.....	11
1.1. <i>Les aspects culturels de la diffusion du bouddhisme</i>	11
1.1.1. Le rôle de l'empereur bouddhiste Aśoka dans le développement de l'écriture en Inde.....	11
1.1.2. La transmission de l'enseignement du Bouddha.....	12
1.2. <i>L'origine incertaine du pāli</i>	13
1.3. <i>Le pāli, une langue aux écritures diverses</i>	13
1.3.1. La diversité linguistique des pays bouddhistes méridionaux	14
1.3.2. Des systèmes graphiques dérivés des écritures indiennes.....	14
1.4. <i>La transcription du pāli en caractères latins</i>	17
1.4.1. L'apport d'Eugène Burnouf (1801-1852).....	17
1.4.2. Le rôle éminent de la Pali Text Society	18
1.4.3. La romanisation du pāli	18
1.5. <i>La notation informatique du pāli et des écritures du Sud-Est asiatique</i>	19
2. LA LITTÉRATURE EN PĀLI.....	20
2.1. <i>Le Tipiṭaka ou Triple Corbeille</i>	20
2.1.1. Le Vinayapiṭaka : la Corbeille de la discipline	20
2.1.2. Le Suttapiṭaka : la Corbeille des textes.....	21
2.1.3. L'Abhidhammapiṭaka : la Corbeille de la doctrine.....	21
2.2. <i>La littérature post-canonique</i>	22
2^{ÈME} PARTIE. LES MANUSCRITS PĀLIS, UN PATRIMOINE EN DANGER.....	23
1. LA FABRICATION DES SUPPORTS DANS LES DIFFÉRENTS PAYS BOUDDHISTES.....	23
1.1. <i>Les techniques d'origine indienne</i>	23
1.2. <i>Les techniques d'origine chinoise</i>	26
1.3. <i>Les autres types de supports</i>	27
2. TYPES D'ÉCRITURE ET MANUSCRITS.....	27
2.1. <i>L'écriture sur ôles</i>	27
2.2. <i>L'écriture sur papier</i>	30
3. LE CONDITIONNEMENT DES MANUSCRITS SUR ÔLES	31
4. DES MANUSCRITS PĀLIS DIVERSEMMENT CONSERVÉS	35
4.1. <i>Des manuscrits pālis fortement dégradés dans leurs pays d'origine</i>	35
4.1.1. Facteurs environnementaux	35
4.1.2. Facteurs politiques	35
4.1.3. La représentation du patrimoine religieux dans les mentalités.....	36
4.1.4. Facteurs économiques.....	36
4.2. <i>Une conservation différente en pays tempéré riche et en pays tropical pauvre</i>	37
4.2.1. De bonnes conditions de conservation en pays riche.....	37
4.2.2. La conservation traditionnelle	38
4.2.3. Quelle conservation pour les pays tropicaux ?	39
4.2.3. Les recommandations de l'EFEO.....	40
5. LE MARCHÉ DES MANUSCRITS PĀLIS	41
6. PERSPECTIVES DE PRÉSERVATION ET DE VALORISATION DES MANUSCRITS PĀLIS	43
6.1. <i>Une prise de conscience des pays concernés</i>	43

6.1.1. Un manque de moyens matériels et financiers	43
6.1.2. Des déclarations d'intention non suivies d'effet	44
6.1.3. Des initiatives locales soutenues par l'aide internationale.....	44
6.2. <i>Des initiatives internationales aux résultats inégaux</i>	46
6.2.1. L'échec d'un programme de conservation des archives cambodgiennes...	46
6.2.2. L'action efficace du Fonds pour l'édition des manuscrits du Cambodge (FEMC).....	46
6.2.3. Une initiative privée : The Fragile Palm Leaves Foundation.....	47
6.2.4. Sources d'information et initiatives de valorisation	48
3^{ÈME} PARTIE. UN EXEMPLE PARTICULIER : LES COLLECTIONS DE MANUSCRITS PĀLIS DANS LES BIBLIOTHÈQUES FRANÇAISES.....	51
1. LES COLLECTIONS FRANÇAISES	51
1.1. <i>Les collections de la Bibliothèque nationale de France</i>	51
1.1.1. Une politique d'acquisition dès le XVIIe siècle	51
1.1.2. Accroissement des collections de la BnF : essai de chronologie	52
1.1.2.1. L'origine des collections.....	52
1.1.2.2. L'apport des Missions Etrangères de Paris	52
1.1.2.3. Le rôle des orientalistes	53
1.2. <i>Les collections de l'Ecole française d'Extrême-Orient</i>	54
1.2.1. Une institution de recherche implantée en Asie	54
1.2.2. Les collections de l'EFEO	54
1.3. <i>Les autres collections françaises</i>	56
1.3.1. Les collections des institutions privées, des bibliothèques d'études et des musées	56
1.3.1.1. Importance et ancienneté des collections des institutions religieuses.	56
1.3.1.2. Les collections des musées.....	56
1.3.1.3. Les fonds des instituts de recherche et des bibliothèques universitaires	56
1.3.2. Les collections des bibliothèques publiques.....	57
1.4. <i>L'intérêt des collections françaises</i>	58
2. LA DESCRIPTION DES COLLECTIONS : LES CATALOGUES DES BIBLIOTHÈQUES FRANÇAISES	58
2.1. <i>Les catalogues de la BnF</i>	59
2.2. <i>Un travail de catalogage important réalisé par l'EFEO</i>	61
2.4. <i>Les manuscrits pālis et les ouvrages de référence sur le pāli dans les catalogues collectifs français</i>	62
2.4.1. Les manuscrits pālis dans les catalogues.....	62
2.4.2. Les ouvrages imprimés ayant trait au pāli.....	62
2.5. <i>Un signalement à améliorer</i>	63
2.5.1. Les formats de description possibles.....	63
2.5.2. Un catalogue à valoriser	64
CONCLUSION.....	67
BIBLIOGRAPHIE	69
CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES.....	76
TABLE DES ANNEXES	77

Introduction

Les événements qui se sont déroulés dans diverses métropoles du monde lors du parcours de la flamme olympique vers Pékin, au cours du printemps 2008, ont attiré l'attention des médias et de l'opinion mondiale sur la situation politique au Tibet. La personnalité charismatique du XIV^e Dalai-Lama, Tenzin Gyatso, Prix Nobel de la paix 1989, continue de capter la sympathie de nombreux Occidentaux et rend désormais familière l'image du moine bouddhiste drapé dans son habit jaune et pourpre. Le chef spirituel tibétain dut fuir son pays en 1959, lors de l'invasion chinoise et s'exiler en Inde. Quelques moines de haut rang le suivirent dans son exil en Inde, contribuant au développement du bouddhisme tibétain hors de sa terre d'origine et à sa diffusion en Occident. Aujourd'hui en France, près de 600 000 citoyens ont rejoint la religion bouddhiste¹ qui se répand dans tout l'Occident et en Amérique du Nord. Le discours du Bouddha reste un maillon essentiel de cette quête. Or les premiers textes sont en langue pāli d'où l'intérêt de cette étude sur la localisation, la nature et l'état de ces textes.

Sakyamuni prêcha durant quarante-cinq ans et ses sermons furent appris mot à mot oralement par ses disciples. Ces enseignements nous sont parvenus dans plusieurs langues indiennes, en sanskrit, en pāli, et dans des dialectes de l'Est et du Nord-Ouest de l'Inde. L'école dite du « Theravāda » a légué son canon bouddhique, le *Tipiṭaka*, ou Triple Corbeille en langue pāli, dialecte du nord-ouest de l'Inde, qui est devenue la langue liturgique du bouddhisme méridional. Cet enseignement, toujours transmis oralement fut également transcrit à partir du I^{er} siècle avant notre ère en pāli. Puis à la faveur de la diffusion du bouddhisme dans la péninsule indochinoise, les textes furent copiés dans les écritures nationales, comme l'écriture khmère ou birmane.

Les supports utilisés pour la reproduction des textes sont des feuilles de palmiers, et selon les traditions, du papier de mûrier, ou bien des matériaux précieux comme des feuilles d'or, d'argent ou d'ivoire. Le soin apporté dans la transcription des textes, ainsi que l'usage des matériaux précieux soulignent la grande piété de ceux qui pratiquaient ce bouddhisme primitif. Mais la littérature pālie comporte également des textes profanes et constitue donc un ensemble abondant de textes aux écritures diverses et aux supports variés, dont la production dans les langues nationales a cessé à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle. Presque tous les manuscrits anciens pālis ont disparu et l'un des rares textes conservés aux Archives nationales du Népal fut copié entre le VIII^e et le IX^e siècle. Dans les pays de la péninsule indochinoise, la question de la préservation des manuscrits en pāli est préoccupante depuis plusieurs décennies, faisant craindre à terme la disparition d'un grand nombre de textes. Quelles sont les caractéristiques de la littérature et des manuscrits pālis ? Quels sont les dangers qui menacent ce patrimoine littéraire ?

¹ Trois écoles se partagent l'aire religieuse bouddhiste. Le Theravāda, encore appelé « Hinayāna » ou Petit Véhicule dont relève l'Asie du Sud-Est (Birmanie, Cambodge, Thaïlande et Laos) et le Sri Lanka. Il se considère comme la forme orthodoxe et originale du bouddhisme. Le Mahayāna ou Grand Véhicule qui était diffusé dès le VII^e siècle par la Route de la soie en Chine occidentale et qui a également pénétré au Tibet où il s'est épanoui. Enfin, le Vajrayāna ou bouddhisme tantrique, d'origine tibétaine, beaucoup moins connu, réservé à des maîtres avertis, dont l'initiation reste nimbée d'une aura mystérieuse.

Un grand nombre de ces manuscrits furent collectés par les Occidentaux dès le XVII^e siècle et sont conservés dans les grandes bibliothèques européennes ou bien dans les collections privées. Dans le cadre de cette étude, nous nous limiterons aux collections des bibliothèques françaises où plus de mille manuscrits pālis sont recensés. Quelles difficultés de traitement posent aux professionnels ces textes en écriture non latine, mêlant le pāli et les langues régionales sud-asiatiques ? Le pāli est en effet une langue peu connue en Occident et de ce fait ces fonds suscitent peu d'intérêt, sauf de la part de rares spécialistes. Comment sont-ils traités et décrits dans les bibliothèques ? Quels sont les catalogues existants ? De quelle manière ces collections sont-elles valorisées ?

Dans un premier volet, nous essayerons d'analyser le pāli, langue ancienne originaire de l'Inde, en évoquant le rôle du bouddhisme dans sa survivance et sa transmission écrite. Puis, dans une seconde partie, nous aborderons la fabrication des manuscrits pālis dans leurs pays d'origine et l'état du patrimoine actuel, ainsi que les initiatives pour sa valorisation. Nous étudierons ensuite, dans un troisième point, le cas particulier des collections des bibliothèques françaises, à travers un recensement des fonds pālis et l'examen des catalogues existants.

1^{ère} partie. Le pāli : langue et littérature

1. LE PĀLI, UNE LANGUE SACRÉE ORIGINNAIRE DE L'INDE

Le mot « pāli » signifie « ligne, rangée, norme » et par extension « texte sacré ». Le pāli est la langue liturgique propre au bouddhisme du Sud, auquel appartiennent Sri Lanka et les pays d'Asie du Sud-Est. C'est une langue originaire du nord de l'Inde, fixée à Sri Lanka au I^{er} siècle av. J.-C., dans laquelle a été transmis l'enseignement du bouddhisme méridional, encore appelé « Theravāda » ou « Ecole des Anciens ».

1.1. Les aspects culturels de la diffusion du bouddhisme

1.1.1. Le rôle de l'empereur bouddhiste Aśoka dans le développement de l'écriture en Inde

Au III^e siècle avant notre ère, en Inde, l'empereur Maurya² Aśoka (*circa* 268-232 av. J.-C.), s'étant rendu maître de la quasi-totalité du sous-continent indien, fut pris de remords au terme de ses conquêtes et se convertit au bouddhisme. Il fit édifier des monastères et des stūpa³, graver sur des rochers et des piliers, outre les événements marquants de son règne, son repentir et des exhortations invitant son peuple à vivre dans le respect de la morale bouddhique⁴. Les édits d'Aśoka sont les premiers textes indiens déchiffrés car aucune inscription ni aucun manuscrit antérieurs ne sont parvenus jusqu'à nous. Certes, l'Inde avait déjà connu l'écriture au III^e millénaire av. J.-C., sous la civilisation de l'Indus mais celle-ci disparut mystérieusement et son système graphique est resté à ce jour indéchiffré. La civilisation brahmanique qui lui succéda, s'étendit au nord de l'Inde entre 1 500 et 500 environ avant notre ère, et a produit un vaste corpus de textes sacrés connus sous le nom de Vēda (« savoir » en sanskrit), transmis sous forme orale. Les écrits étaient en effet tenus en haute estime par les érudits car ils pouvaient être détruits ou abîmés, alors que la parole et la mémorisation étaient considérées comme des moyens de transmission noble et fidèle aux textes initiaux.

Le règne d'Aśoka marque une rupture à la fois intellectuelle, puisque l'écrit est préféré à la parole, et religieuse, l'empereur favorisant la propagation du bouddhisme. Dans ses édits, Aśoka s'adresse à ses sujets, non pas en langue sanskrite, mais dans diverses langues vernaculaires de l'empire. En outre, il fait usage de deux écritures « nouvelles », la kharoṣṭhī et la brāhmī. Ce sont toutes deux des systèmes d'écriture

² 3^{ème} empereur de la dynastie Maurya fondée au IV^e siècle par Candragupta après sa prise du pouvoir du Māgadha (actuel Bihar).

³ Monuments reliquaires.

⁴ Les inscriptions d'Aśoka furent déchiffrées au XIX^e siècle sur une trentaine de piliers éparpillés dans tout le subcontinent indien et notamment sur le chapiteau aux lions à Sārnāth, là où le Bouddha aurait délivré son premier sermon. Haut de plus de 2 mètres, couronnant une colonne qui mesurait plus de 10 mètres de haut, ce chapiteau est aujourd'hui l'emblème de l'Union indienne.

syllabiques dans lesquels chaque signe note une syllabe. La kharoṣṭhī s'est cantonnée au nord-ouest de l'Inde. Elle est identifiée vers 250 environ av. J.-C. puis disparaît sans laisser de trace après le Ve siècle de notre ère. D'origine araméenne, elle se note, comme toutes les écritures sémitiques, de droite à gauche. L'écriture brāhmī s'écrit quant à elle de gauche à droite. Son principe est de noter par un signe unique la consonne suivie du son /a/. Il n'existe pas de signe pour la consonne isolée, celle-ci étant toujours accompagnée d'une voyelle. La notation d'une consonne nue est donc réalisée au moyen d'un procédé compliqué d'ajout du signe de la consonne au-dessus ou au-dessous du signe syllabique suivant. Le syllabaire brāhmī comprend quatre signes pour les voyelles (*a, i, u, e*) et 32 signes syllabiques, ainsi qu'un signe indiquant la nasalisation d'une voyelle finale.

1.1.2. La transmission de l'enseignement du Bouddha

Le Bouddha Sakyamuni a vécu quatre-vingts ans mais la date de sa mort n'est pas établie avec certitude. La tradition du Theravāda considère quant à elle que le parinirvāna eut lieu en 543 avant notre ère⁵. Pendant ses quarante-cinq années de prêche, Sakyamuni n'a rien écrit « *puisque l'écriture était encore inconnue dans l'Inde gangétique à cette époque* »⁶. Après sa mort, des centaines de moines bouddhistes se rassemblèrent plusieurs fois en conciles afin de vérifier l'authenticité du canon bouddhique et de ses commentaires en procédant à des récitations en commun. La première fonction de la communauté des moines était de conserver le bouddhisme et de transmettre oralement l'enseignement. Le canon bouddhique était cependant un ouvrage si vaste que seuls quelques individus exceptionnels pouvaient l'apprendre en entier et par cœur. Aussi les moines se répartirent la conservation orale par spécialités. Il est impossible de savoir quand le premier texte bouddhique fut écrit, faute de traces, mais on suppose que ce fut plus de deux cents ans après la disparition du Bouddha. Le canon pāli fut, quant à lui, rédigé et fixé pour la première fois à Sri Lanka au Ier siècle avant notre ère.

Le bouddhisme fut la première religion indienne à avoir eu recours à l'écrit dans la transmission des textes sacrés. Selon les historiens, il pourrait avoir favorisé « *l'emploi systématique de l'écriture (...) dans les cercles religieux non bouddhiques* »⁷. On verra à quel point la calligraphie se développera dans les pays bouddhistes grâce à la tradition de la copie manuscrite des textes sacrés.

La tradition bouddhique rapporte que, sous les auspices d'Aśoka, des missionnaires bouddhistes furent envoyés dans les provinces indiennes et dans les pays limitrophes de l'Inde, vers 250 av. J.-C. Dès le III^e siècle avant l'ère chrétienne, l'île de Sri Lanka, alors gouvernée par le roi singhalais Devānampiyatissa, fut l'un des premiers royaumes hors du territoire indien à être converti au bouddhisme⁸.

Le bouddhisme s'étendit ensuite à partir du IV^e siècle de notre ère dans les différents royaumes indianisés⁹ de la péninsule malaise et de l'Indochine, imprégnés de culture indienne. Le bouddhisme Theravāda, le premier, eut une emprise sur les royaumes de la

⁵ Cette date est rejetée par la majorité des historiens qui admettent deux chronologies : la chronologie longue, qui place le nirvāna en 486 av. J.-C. et la chronologie courte, qui le situe en 368 av. J.-C.

⁶ BAREAU, André. *Littérature et écoles bouddhiques*, p. 410 et s.

⁷ COLAS, Gérard. *L'écriture, visage de la parole : la tradition indienne*, p. 127.

⁸ Selon la légende singhalaise, alors qu'il était à la chasse, le roi Devānampiyatissa aurait vu arriver par les airs sept moines bouddhistes indiens, dont le fils et le petit-fils d'Aśoka. Le roi et sa suite se seraient alors convertis au bouddhisme, conversions suivies de milliers d'autres en quelques jours.

⁹ Etats indianisés de la péninsule indochinoise : Champa, Founan, Dvāravatī, Sri Ksetra L'indianisation de la péninsule indochinoise eut lieu entre le IIe et le XIIe siècle après Jésus-Christ.

péninsule indochinoise. Des fragments du canon pāli dont l'écriture remonte à l'an 500 environ ont été retrouvés en basse Birmanie. Puis au VIII^e siècle, le Mahāyana se répandit et supplanta momentanément le Theravāda jusqu'au XII^e siècle où le bouddhisme singhalais rénové par le roi Parākramabāhu gagna la Birmanie, unie au Sri Lanka par des liens traditionnels étroits, pour s'y implanter définitivement. De là, il s'étendit au Siam au XIII^e siècle, puis au Laos et au Cambodge. C'est en pāli que le bouddhisme méridional se répandit à partir de Sri Lanka en Asie du Sud-Est.

De nos jours, le bouddhisme est religion d'Etat en Thaïlande. Au Sri Lanka et en Birmanie, la majorité de la population est bouddhiste. Ce sont les pays du monde où le bouddhisme est le plus solidement implanté.

1.2. L'origine incertaine du pāli

Dans la tradition singhalaise, le pāli est appelé « māgadhī », c'est-à-dire la langue du Māgadhā, région de la plaine orientale du Gange où le bouddhisme est né. Le pāli est considéré par les Sri Lankais comme la langue utilisée par le Bouddha lui-même. Cependant, il s'agit là d'une légende destinée à légitimer la tradition bouddhiste singhalaise. En effet, il n'est pas certain que la langue māgadhī ait été utilisée par le Bouddha car on n'en a retrouvé aucune trace. De plus, selon les linguistes, la langue pāli n'offre aucune ressemblance phonétique avec la langue māgadhī elle-même.

Le pāli ne dérive pas non plus du sanskrit. « *Les textes religieux les plus anciens du bouddhisme, ceux qui forment le Tipiṭaka, sont rédigés en un moyen-indien de type archaïque, relativement proche du sanskrit, qu'on appelle le pāli*¹⁰ ». Le moyen-indien est une langue vernaculaire, un prakrit (« vulgaire », sanskrit) qui a lui-même évolué à partir de la langue védique. « *Le moyen-indien a cheminé parallèlement au sanskrit, celui-ci étant réservé aux hautes castes, le moyen-indien répandu sans doute à un niveau inférieur, d'où il a pris son élan pour servir de langue de propagande au bouddhisme*¹¹ ». L'origine géographique du pāli a fait l'objet de controverses mais il semblerait que cette langue présente davantage de caractéristiques communes avec les langues du Nord-Ouest de l'Inde. L'apparition du pāli pourrait être antérieure au III^e siècle avant notre ère, ce qui ferait de cette langue la plus ancienne variété de moyen-indien ayant survécu jusqu'à nos jours mais elle a, au cours des siècles, subi des évolutions phonétiques en raison des modifications apportées par les grammairiens bouddhistes.

1.3. Le pāli, une langue aux écritures diverses

Le pāli a-t-il eu une écriture propre à l'origine ? Les chercheurs pensent qu'une nouvelle écriture dérivée de la brāhmi aurait pu être utilisée pour le pāli lorsque celui-ci fut devenu la langue officielle du bouddhisme. Cependant on n'a retrouvé aucune trace d'une écriture qui aurait pu conforter cette hypothèse.

Le pāli a été transcrit dans les écritures vernaculaires des pays adeptes du bouddhisme Theravāda. Il n'existe donc pas une mais plusieurs écritures du pāli. Langue liturgique et de transmission du bouddhisme, elle a également été utilisée pour noter des textes profanes.

¹⁰ RENOUE, Louis et FILLIOZAT, Jean. *L'Inde classique : manuel des études indiennes*, t. 1, p. 75 et s.

¹¹ Id.

1.3.1. La diversité linguistique des pays bouddhistes méridionaux

Si les pays bouddhistes du Sud ont adopté une langue liturgique commune, leurs langues respectives présentent une grande diversité.

Le singhalais est une langue d'origine indo-aryenne, issue de la langue des colonisateurs aryens venus au Sri Lanka au Ve siècle avant Jésus-Christ. Les premiers documents écrits en singhalais sont des glossaires pour le canon bouddhique. Le bouddhisme s'est transmis aux pays de la péninsule indochinoise grâce aux textes en pāli en provenance de l'île de Ceylan dont le rôle est primordial dans la diffusion du bouddhisme méridional. Le singhalais a été utilisé pour enseigner et expliquer le pāli dans les pays convertis.

Les langues des autres pays bouddhistes méridionaux ont des origines diverses et n'offrent aucun point commun avec les langues indo-européennes. Le birman appartient au groupe tibéto-birman, alors que le khmer est classé par les linguistes parmi les langues malayo-polynésiennes. Le thaï et le lao appartiennent à un groupe de langues dont les locuteurs, les peuples thaï, originaires du sud de la Chine, des provinces du Guangxi et du Yunnan, migrèrent vers le sud aux environs du XII^e siècle et fondèrent la dynastie puissante de Sukhothai qui dura du XIII^e au XV^e siècles.

En raison de cette diversité, la prononciation des termes pālis varie selon les pays. Bouddha se prononce par exemple « bo'daa » en birman, « put » en khmer, « puttha' » en thaï. Néanmoins, en dépit de ces différences linguistiques, les écritures des langues de ces pays ont ceci en commun qu'elles sont dérivées des écritures indiennes.

1.3.2. Des systèmes graphiques dérivés des écritures indiennes

La brāhmī, matrice des écritures indiennes, a donné naissance aux deux grandes familles d'écritures de l'Inde, celles du Nord, aux formes anguleuses et symétriques, et celles du Sud, dont les graphies se font plus arrondies. Cependant, le syllabaire brāhmī, conçu pour noter les parlers de l'Inde du Nord, a dû être modifié pour pouvoir s'adapter à la phonologie des langues dravidiennes¹² dont les graphies se sont sensiblement éloignées du modèle original. Par la suite, les pays du bouddhisme méridional ont pris pour modèle les graphies de l'Inde du Sud, empruntant leurs tracés caractéristiques en courbes et en arabesques, tout en les adaptant aux particularités de leurs langues respectives.

¹² Groupe de langues qui étaient parlées avant l'arrivée des Aryens en Inde et qui se sont conservées dans le Sud de l'Inde (tamoul, malayalam, telugu, etc.)



1. Les écritures indiennes et leur diffusion.
(Carte : *L'aventure des écritures : naissances*, BnF¹³).

Les découvertes épigraphiques ont permis de faire remonter l'origine de l'écriture singhalaise à une écriture voisine de la brāhmī d'Asoka. L'écriture singhalaise fait donc partie des écritures indiennes méridionales dont elle partage le même type de tracé, qui tend à s'arrondir, à former des courbes et des volutes comme dans l'écriture tamoule par exemple.



2. Exemple d'écriture singhalaise.
Détail d'un manuscrit sur feuille de palmier (Collection EFEO).

Au XI^e siècle, le roi birman Anouraddha envahit le royaume môn qui s'étendait sur la Basse-Birmanie, fit prisonniers et déporta le roi môn et sa cour, ainsi que l'élite du pays, en même temps qu'il emporta des manuscrits des textes sacrés du Theravāda. Ces déportés enseignèrent aux Birmans la littérature bouddhique, leur apprirent l'écriture môn qui fut ensuite adoptée par les Birmans pour noter leur langue.

L'écriture birmane se présente sous trois aspects qui répondent à des besoins différents. Le *birman monumental* est une écriture lapidaire, que l'on peut lire par exemple sur le plus grand livre du monde, le Tipiṭaka en pāli¹⁴ gravé sur des stèles de marbre dans l'enceinte de la pagode du Kuthodaw, au pied de la colline de Mandalay. 729 dalles de marbre de la hauteur d'un homme y furent érigées par le roi Mindon en 1872, chacune étant abritée par un toit supporté par quatre colonnes. La totalité du Tipiṭaka y fut inscrite par les plus habiles graveurs de Mandalay.

¹³ <http://classes.bnf.fr/dossiecr/ca-inde.htm>

¹⁴ Exemple signalé par Jacqueline Filliozat.

L'écriture ronde ou cursive birmane (*ca lum*) sert aux usages courants, sur la feuille de palmier qu'on égratigne à l'aide d'un poinçon. Le *birman d'apparat*, dit « graine de tamarin¹⁵ », est utilisé uniquement pour les textes notant les paroles sacrées concernant les actes de la communauté monastique.



3. Manuscrit birman en écriture dite « graine de tamarin ». (Collection EFEO Pali 87)

L'origine de l'écriture khmère est également indienne. L'hypothèse la plus couramment admise est qu'une version de la brāhmī développée dans l'Inde du Sud gagna le Cambodge entre le VI^e et le VIII^e après J.-C. et y fut adaptée. L'écriture khmère présente deux variantes : l'*aksar mūl*, (*mūl* signifie « rond »), écriture ronde, archaïque, employée principalement pour les textes savants ou les œuvres religieuses en pāli, et l'*aksar crien*, ou écriture oblique (*crien* signifiant « penché, oblique »), plus commune, utilisée pour noter les textes courants en khmer et utilisée actuellement dans la plupart des livres imprimés. Cependant, les deux graphies manuscrites ne présentent pas de distinction nette, si ce n'est un tracé plus arrondi pour l'*aksar mūl* et plus penché pour l'*aksar crien*. Les caractères sont disposés au-dessous de la ligne à laquelle ils s'accrochent par leur partie supérieure, que les Cambodgiens appellent le « cheveu ». Les signes voyelles se placent au-dessus de la ligne (voir en annexe 2 l'alphabet khmer).

Les Siamois ont adapté l'écriture khmère dans une variante appelée « écriture khāma ou khom » pour écrire les textes religieux en pāli. « *Les différents royaumes siamois depuis la période de Sukhothai (1236-1428 ap. J.-C.), celle d'Ayuthaya (1350-1767) jusqu'à la période de Ratanakosin (ou période de Bangkok, après la chute d'Ayuthaya), ainsi que les principautés vassales thaïes de la péninsule malaise, ont utilisé pendant des siècles l'écriture khmère sous la variante graphique qu'ils appellent écriture khāma (noté khom dans les ouvrages de vulgarisation) principalement pour noter les textes pālis et les yantra¹⁶, cette écriture étant considérée comme sacrée et l'apprentissage des textes bouddhiques passait d'abord par l'apprentissage de cette écriture¹⁷ ».*

Les Siamois notaient le Tipiṭaka sur les feuilles de latanier avec des caractères tracés avec soin, qu'ils appelaient « lettres khom soignées ». Une autre variante graphique, nommée « khom gribouillé soigné », a servi à écrire les traductions commentées de textes pālis. Pour la notation de leurs langues vernaculaires, les Siamois ont utilisé une écriture différente, également empruntée à l'écriture khmère. Dans la première moitié du XIX^e siècle, le roi Mongkut (1804-1868) tenta une réforme de l'écriture du pāli afin de remédier à la diversité des écritures du pāli et de faciliter la compréhension entre pays bouddhistes du Theravāda. Mongkut avait appris l'anglais avec les missionnaires et avait inventé un système d'écriture utilisant les caractères

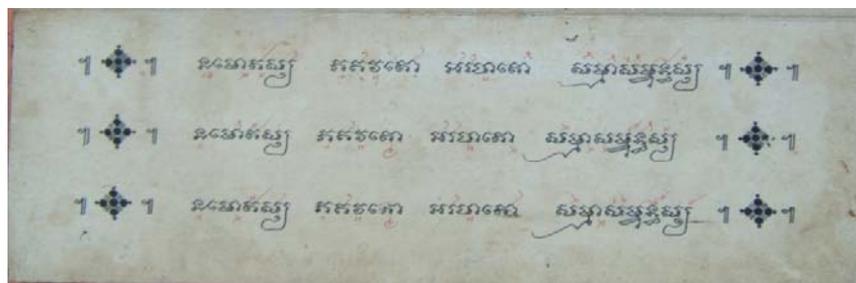
¹⁵ Dans ce style d'écriture, les Birmans ont copié la nature : la taille des lettres est la même que celle des graines de tamarin. La couleur de la laque utilisée pour l'écriture, marron et noir brillants, imite celle de la graine de tamarin.

¹⁶ Diagrammes linéaires ou images utilisés comme supports de méditation.

¹⁷ ANTELME, Michel. *Inventaire provisoire des caractères et divers signes des écritures khmères pré-modernes et modernes employées pour la notation du khmer, du siamois, des dialectes thaïs méridionaux, du sanskrit et du pāli.*

latins, nommé « Ariyaka »¹⁸. Plusieurs livres en pāli furent même imprimés dans cette écriture. Cette tentative de réforme n'eut cependant pas de succès. Une deuxième réforme de l'écriture eut lieu sous le règne du fils du roi Mongkut, Rama V (1853-1910), plus connu sous le nom de Chulalongkorn, qui prit la décision d'abandonner l'écriture khom, considérée comme étrangère, au profit de l'écriture siamoise en vue de la notation des textes pālis. L'écriture khom continua à être enseignée aux moines jusqu'en 1947 où elle fut supprimée des études bouddhiques. Un nombre important d'ouvrages en écriture khom ne furent pas retranscrits en écriture siamoise. Aussi bon nombre de textes antérieurs à la réforme graphique restent inconnus des moines eux-mêmes¹⁹.

Au Laos, on a utilisé deux écritures différentes, l'écriture siamoise qui a abouti après une lente évolution à la cursive laotienne moderne, et un autre type d'écriture qui se présente sous trois formes, assez peu différentes les unes des autres ; l'une d'elle, la *tham* (de *dhamma*, pāli, « doctrine bouddhique ») est réservée à l'usage religieux²⁰.



4. Page d'un manuscrit dépliant siamois en écriture *khom* fin (collection EFEO Pāli 39)

1.4. La transcription du pāli en caractères latins

Le pāli a été déchiffré au XIX^e siècle en Occident. La diversité des écritures du pāli en faisait une langue difficile à étudier. Deux orientalistes ont joué un rôle prépondérant dans l'étude du pāli.

1.4.1. L'apport d'Eugène Burnouf (1801-1852)

Au début du XIX^e siècle, le philologue Eugène Burnouf, professeur de sanskrit au Collège de France, lança la passion pour le bouddhisme en France. Il fut le pionnier de l'étude du pāli qu'il déchiffra avec l'indianiste Christian Lassen. En effet, tous deux furent chargés en 1825 de mettre de l'ordre dans les manuscrits sanskrits de la Bibliothèque du Roi où ils trouvèrent des manuscrits en pāli qu'ils déchiffrent. Eugène Burnouf retrouva la première mention du pāli au XVI^e siècle dans les écrits de Simon de la Loubère, envoyé de Louis XIV, qui visita le Siam en 1687 et 1688. Le travail en commun de Burnouf et Lassen fit l'objet d'un ouvrage intitulé « Essai sur le pāli, ou langue sacrée de la presqu'île au-delà du Gange », publié en 1826. Les débuts du déchiffrement furent ardues : « *Cela ne serait pas difficile à comprendre si on pouvait le lire ; mais vous ne pouvez vous figurer rien de plus affreux que le cingalais écrit sur olles au poinçon. Ce sont de vrais cheveux.* » Eugène Burnouf apprit ainsi les différentes écritures du pāli²¹. De plus, il traduisit un des livres du canon bouddhique « Le Lotus de

¹⁸ ANIL SAKYA, Venerable. *King Mongkut's Buddhist Reforms : the Dhammayut Nikāya and a Pāli script.*

¹⁹ ANTELME, Michel, *op. cit.*

²⁰ FEVRIER, James. *Histoire de l'écriture.*

²¹ Eugène Burnouf apprend en quatre mois à déchiffrer le singhalais qu'il distingue ainsi du pāli « *Je sais d'autre caractère distinctif d'un manuscrit singhalais comparé à un manuscrit pāli, si ce n'est que, dans le singhalais, les lignes sont constamment*

la bonne loi » pour lequel il rédigea un commentaire, « Introduction à l’histoire du buddhisme » qui fut salué par les intellectuels européens lors de sa parution en 1844..

1.4.2. Le rôle éminent de la Pali Text Society

Thomas Rhys Davids (1843-1922), fonctionnaire britannique en poste à l’île de Ceylan de 1864 à 1872, joua un rôle important dans la connaissance et la diffusion de la langue et de la littérature pāli en Occident. Il étudia le pāli avec des moines érudits et établit avec leur aide la romanisation du pāli en convertissant l’alphabet pāli en caractères latins. De retour en Grande-Bretagne, il fonda la Pali Text Society (PTS) en 1881 dont le but était de traduire et d’éditer les manuscrits pālis afin de rendre accessibles en anglais les textes canoniques du Theravāda et leurs commentaires. Rhys-Davids travailla pendant quarante ans à son dictionnaire pāli-anglais qui fut publié en 1921. La PTS procéda d’abord à la publication des versions en alphabet latin d’un large corpus de littérature bouddhique pālie. Elle édita ensuite la totalité du Canon pāli transcrit en caractères latins²², et enfin de nombreuses traductions de textes du canon. Cependant, ces traductions, effectuées au XIXe siècle, manquent de rigueur scientifique et plaquent souvent des concepts chrétiens sur la pensée bouddhique.

La PTS continue de nos jours son travail d’édition et de diffusion. Elle publie annuellement « The Journal of the Pali Text Society », dont le premier numéro est paru en 1882, et procède à la révision des traductions effectuées au XIXe siècle. Cette société savante regroupe en outre les principaux spécialistes mondiaux du pāli.

1.4.3. La romanisation du pāli

En romanisant le pāli, les orientalistes ont fait le choix de le transcrire et non de le translittérer. La translittération consiste à remplacer un caractère par un autre caractère de l’alphabet latin alors que la transcription se définit comme la notation des mots d’une langue dans un autre alphabet en faisant correspondre à chaque son différent un symbole différent.

De nos jours, la totalité des universitaires occidentaux et japonais utilisent l’alphabet latin pour écrire le pāli, selon une charte admise internationalement depuis l’adoption de la norme établie par le Danois Vilhem Trenckner (1824-1891)²³.

L’alphabet pāli romanisé a été adapté et élargi afin qu’une lettre latine soit attribuée à chaque lettre. Il comporte 41 lettres, 8 voyelles dont 3 peuvent être nasalisées, et 33 consonnes et semi-voyelles.

Les 8 voyelles : a, ā, i, ī, u, ū, e, o.

Les 33 consonnes et semi-voyelles :

Gutturales : k, kh, gh, ṅ

Palatales : c, ch, j, jh, ñ

Cérébrales : ṭ, ṭh, ḍ, ḍh, ṇ,

Dentales : t, th, d, dh, n

Labiales : p, ph, b, bh, m

Semi-voyelles : y, r, l, v

Sifflante : s

surmontées de petits drapeaux, placés au-dessus des lettres, traits qui ne sont jamais perpendiculaires, mais bien inclinés, soit à droite, soit à gauche... » (EFEO DATA PALI)

²² La publication du Canon pāli a été financée par le clergé bouddhiste singhalais.

²³ TRENCKNER, Vilhem. *A Critical Pāli Dictionary*.

Visarga : ḥ

Cérébral : ḷ

Nasale : ṃ.

La phonologie du pāli, assez proche de celle du sanskrit, s'en différencie cependant par quelques traits notables comme par exemple :

- l'abrègement des voyelles longues devant une consonne double : *sutta* (pāli) / *sūtra* (sanskrit) ;
- les assimilations dans les groupes de consonnes : *dhamma* (pāli) / *dharma* (sanskrit) ;
- l'amuïssement de /s/ en position appuyante et aspiration de la consonne suivante : *theravāda* (pāli) / *sthaviravāda* (sanskrit).

Dans l'alphabet romanisé, les voyelles a, i, u sont courtes. Le signe diacritique ˉ indique l'allongement de la voyelle pour ā, ī et ū (exemple : ā est prononcé « aa »). Les voyelles e, o sont de longueur variable, elles sont courtes devant des consonnes doubles (exemple : *mettā*) et longues devant des consonnes isolées (exemple : *loka, deva*).

1.5. La notation informatique du pāli et des écritures du Sud-Est asiatique

La technique informatique a été élaborée en Occident. Aussi c'est l'alphabet latin qui a été tout naturellement adapté sur le clavier d'ordinateur. Nous avons donc l'habitude de voir des caractères latins sur un clavier, mais il existe de nombreux systèmes d'écriture qui n'utilisent pas l'alphabet latin. A l'origine, le clavier d'ordinateur était conçu pour les textes anglo-américains qui ne nécessitent que les 26 lettres de l'alphabet, sans signe diacritique, mais aujourd'hui, on trouve dans le commerce des claviers configurés selon des particularités linguistiques permettant l'accès direct aux alphabets spécifiques dans la plupart des cas.

Le standard Unicode, qui comprend une centaine de milliers de caractères représentant les diverses langues du monde, permet d'accéder à leurs écritures. Il est proposé par les systèmes d'exploitation ou logiciels. La police Arial Unicode MS permet de noter le pāli dans l'alphabet latin. En son absence sur le système d'exploitation, il est possible de télécharger librement des polices sur Internet. Nous avons pour notre part utilisé la police Gentium Basic pour la notation des mots en pāli.

Il existe des polices spécifiques pour les systèmes d'écriture syllabiques que sont les écritures khmère, birmane, thaï et singhalaise. Pour les noter, il est nécessaire, soit de changer la configuration de son ordinateur, soit de saisir les caractères Unicode directement à l'aide du clavier ou à partir du code numérique Unicode attribué à chaque caractère. Encore faut-il que le système d'exploitation et que les applications utilisées soient capables de gérer Unicode et que les polices appropriées soient disponibles, sinon les caractères n'apparaissent pas à l'écran.

Si l'écriture siamoise peut aisément s'écrire sur ordinateur, Michel Antelme²⁴ relève en revanche la difficulté, encore actuellement, de noter les caractères khmers dont la transposition en Unicode va à l'encontre des habitudes d'écriture des Cambodgiens. Unicode a en effet conçu « *un système de saisie basée sur la phonétique et non pas sur l'ordre graphique, ce qui est contraire aux habitudes d'écriture manuscrite et de saisie sur ordinateur des Cambodgiens* ».

²⁴ Op. cit.

Pour sa part, l'Ecole française d'Extrême-Orient a développé sur Macintosh des polices indochinoises qu'elle utilise pour la publication des textes bouddhiques. En effet, les polices Unicode habituelles ne permettent pas de noter les particularités des combinaisons de consonnes propres aux écritures anciennes des manuscrits²⁵.

2. LA LITTÉRATURE EN PĀLI

La littérature en pāli comporte des textes bouddhiques pour l'essentiel, mais également des œuvres non bouddhiques. Il est difficile de distinguer le sacré du profane dans des littératures profondément imprégnées par le bouddhisme où les références à la pensée bouddhique sont constantes. Nous préférons donc parler d'œuvres bouddhiques et non bouddhiques. Parmi ces dernières, on classe les chroniques singhalaises - le *Dīpavaṃsa* et le *Mahāvāṃsa* - des grammaires et des traductions de textes étrangers comme la Bible en pāli. Les codes de droit élaborés par les Mōns de Birmanie à la fin du XIIe siècle constituent un genre qui s'est diffusé par la suite dans la péninsule. Après les Mōns, les Birmans utilisèrent le pāli afin de traduire du sanskrit des sentences réunies dans des anthologies qui connurent un succès tel auprès de leurs voisins laotiens, siamois et cambodgiens que ces derniers les traduisirent à leur tour dans leurs langues respectives, constituant un corpus littéraire riche et pittoresque qu'il reste à découvrir.

L'essentiel de la littérature pālie est d'inspiration religieuse et comprend les écritures canoniques, la Triple Corbeille, rapportant les enseignements du Bouddha, ainsi qu'un ensemble d'écrits divers formant ce que l'on appelle « littérature post-canonique » ou « écrits non canoniques ». Le Canon bouddhique de langue pāli, ou *Tipiṭaka*, a été conservé à l'île de Sri Lanka pendant plus de deux mille ans. C'est le plus ancien et le seul corpus de textes bouddhiques qui ait été transmis intégralement dans une langue indienne. En effet, lors de l'expansion de l'Islam en Inde, du VIIIe au XIIe siècle, les textes en sanskrit des autres écoles bouddhiques, du Mahāyana notamment, furent détruits dans leur grande majorité, de même que furent rasés nombre de monastères, dont le plus fameux, celui de Nālandā. Des moines purent sauver des manuscrits sanskrits en les emportant et en les cachant au Népal et au Tibet²⁶. L'ensemble de l'enseignement du Mahāyana put être reconstitué grâce aux traductions chinoises et tibétaines effectuées à partir des textes indiens.

2.1. Le Tipiṭaka ou Triple Corbeille

La Triple Corbeille comprend trois corpus de textes : le *Vinayaṭiṭaka*, le *Suttaṭiṭaka*, l'*Abhidharmapiṭaka*. Nous en donnerons ici brièvement les principales subdivisions.

2.1.1. Le Vinayaṭiṭaka : la Corbeille de la discipline

Le *Vinayaṭiṭaka* décrit les règles de la discipline monastique. Pour le Theravāda, l'état de moine est le seul qui permette la libération. Les laïcs quant à eux ont pour devoir d'aider à la subsistance des moines et, ce faisant, acquièrent des mérites et

²⁵ Ces polices sont par exemple utilisées pour la collection « Textes bouddhiques du Cambodge, du Laos et de la Thaïlande » dirigée par François Bizot (Communication personnelle de Mme Filliozat).

²⁶ Le Metropolitan Museum of Art de New York organise jusqu'au 22 mars 2009 une exposition intitulée « *Early Buddhist Manuscripts : The Palm-Leaf Tradition* » qui montre trente manuscrits sur feuilles de palmier datés du Xe au XIIIe siècles. L'exposition souligne la rareté de ces manuscrits, mahayanistes, qui ont survécu hors de l'Inde, principalement dans les monastères tibétains.

accumulent les conditions d'une vie future meilleure. Le Vinayapiṭaka prévoit des règles différentes pour les moines (bhikkhu) et les nonnes (bhikkhunī). Cet ensemble de textes, divisé en trois parties, est presque entièrement écrit en prose et fournit des indications authentiques sur la vie de la communauté monastique :

- 1) Suttāvibhaṅga, « Division des textes » : explication détaillée des fautes à éviter ;
- 2) Khandhaka, « Les morceaux » ou « sections » : règles détaillées de la vie monastique, qui comprennent le Mahāvagga et le Cullavagga, respectivement « grand et petit groupes » ;
- 3) Parivāra, « Appendice ».

2.1.2. Le Suttapiṭaka : la Corbeille des textes

Le Suttapiṭaka, « renfermant l'essentiel du Dharma découvert et prêché par Sakyamuni, est le bien commun de tous les bouddhistes et, exception faite pour quelques rares Sūtra [sutta], son autorité est reconnue par toutes les écoles, tant du Grand que du Petit Véhicule. (...) Il comprend (...) cinq collections (...) appelées nikāya dans la tradition pāli ²⁷ ». Les textes les plus célèbres de cette corbeille sont le Dhammapada, (les Stances de la Loi), le Milindapañha (Les Questions de Milinda) qui relatent le dialogue philosophique entre le moine bouddhiste Nāgasena et le roi indo-grec Ménéandre²⁸, et les Jātaka, recueils de récits sur les naissances antérieures du Bouddha, qui sont des œuvres populaires, empreintes des cultures propres des pays du Theravāda, dans lesquelles légendes et coutumes locales ont été incorporées.

Les cinq collections de la Corbeille des suttas sont ainsi composées :

- 1) Dīghanikāya, « Collection des longs suttas » : 34 suttas répartis en 3 groupes ;
- 2) Majjhimanikāya, « Collection des suttas moyens » : 152 suttas ;
- 3) Saṃyuttanikāya, « Collection des suttas groupés » : 7 762 suttas répartis en 6 groupes eux-mêmes subdivisés en 56 assemblages ;
- 4) Anguttaranikāya, « Collection des suttas traitant d'énumérations classés en progression ascendante » : 9 557 suttas répartis en 11 ensembles ;
- 5) Khuddakanikāya, « Collection des petits suttas » : 15 livres, dont le Dhammapada, les Jātaka et le Milindapañha.

2.1.3. L'Abhidhammapiṭaka : la Corbeille de la doctrine

L'Abhidhammapiṭaka est nommé également « Sattapakaraṇapiṭaka » ou « Corbeille des Sept traités » car il se compose de sept livres. Ce ensemble, plus récent que les autres, présente moins d'attrait littéraire que les précédents car il expose de la doctrine pure, sans développements littéraires. L'Abhidhammapiṭaka « apparaît comme la systématisation, poussée dans le détail, des enseignements contenus dans les Sūtra [sutta]. Il procède par énumérations et sommaires, par questions et réponses »²⁹. Il comporte les livres suivants :

- 1) Dhammasaṅganī, « Classification des choses » ;
- 2) Vibhaṅga, « Divisions » ;
- 3) Dhātukathā, « Au sujet des questions » ;

²⁷ LAMOTTE, Etienne. *Histoire du bouddhisme indien. Des origines à l'ère Saka*, p. 167.

²⁸ Le roi Ménéandre régna vers la fin du II^e s. av. J.-C. sur un vaste territoire s'étendant du Pendjab à la région de Kaboul.

²⁹ LAMOTTE, Etienne, *op. cit.*, p.197.

- 4) Puggalapaññatti, « Description des personnalités » ;
- 5) Kathāvatthu, « Exposé sur les éléments » ;
- 6) Yamaka, « Les paires » ;
- 7) Paṭṭhāna, « Les mises en jeu ».

2.2. La littérature post-canonique

Les écrits non canoniques en pāli forment un énorme ensemble de commentaires de textes qui furent écrits longtemps après le Canon pāli. Ces commentaires furent transmis oralement avant d'être mis par écrit en pāli au Ve siècle par un moine venu de l'Inde et installé au Sri Lanka, Buddhaghosa. Cet illustre commentateur compila un ensemble de textes qui existaient vraisemblablement dès le début de notre ère. En dehors de ses oeuvres, les commentaires et œuvres post-canoniques restent presque entièrement anonymes.

Ce corpus littéraire, destiné à clarifier les textes religieux, contient, outre les commentaires, des résumés, des sommes, des manuels, des traités techniques, sur la grammaire notamment, ainsi que des poèmes et des chroniques en vers.

La littérature post-canonique fut diffusée, commentée et enrichie dans la péninsule indochinoise à partir du XIe siècle³⁰.

oOo

Le pāli, langue aux écritures multiples, a produit une abondante littérature qui fut enrichie par les diverses cultures des pays de l'aire bouddhiste.

³⁰ CAILLAT, Colette. *Langue et littérature pāli*.

2^{ème} partie. Les manuscrits pālis, un patrimoine en danger

Nous étudierons dans cette partie les caractéristiques matérielles des manuscrits pālis dont les techniques de fabrication et d'écriture sont inspirées par deux traditions, indienne et chinoise. Cependant, celles-ci ont été assimilées culturellement par les pays de la péninsule indochinoise qui ont au fil des siècles développé leurs traditions propres. Les éléments de codicologie pālie nous ont été fournis par les travaux de Jacqueline Filliozat, accessibles dans la base de données EFEO-DATA PALI de l'Ecole française d'Extrême-Orient³¹.

1. LA FABRICATION DES SUPPORTS DANS LES DIFFERENTS PAYS BOUDDHISTES

Les influences indienne et chinoise se retrouvent dans les techniques de fabrication des supports d'écriture en Asie du Sud-Est.

1.1. Les techniques d'origine indienne

« En sanskrit, les manuscrits, quels qu'ils soient, s'appellent pustaka, mot qui dérive de l'iranien « pōst », « peau » ; le nom s'appliquerait donc à l'origine à des livres sur cuir ou parchemin. Mais le sens de « pōst » est aussi écorce et il est peu probable que les manuscrits indiens étaient primitivement sur peau. L'écorce de bouleau, le liber d'agalloche, et surtout la feuille de palmier fournissent des matières bien plus aisées à préparer que la peau. Il est probable que de bonne heure la feuille de palmier ait été la principale de celles-ci. L'emploi de la feuille de palmier n'est toutefois prouvé qu'à partir de l'époque des Kuṣāna (Ier siècle après J.-C.) pour laquelle nous avons des fragments de manuscrits qui avaient été conservés en Asie centrale³² ».

La Bibliothèque nationale de France conserve le manuscrit Dutreuil de Rhins, le plus ancien texte indien écrit sur écorce de bouleau, qui pourrait avoir été copié entre le I^{er} siècle et la fin du III^e siècle de notre ère, contenant des fragments du Dharmapada en gandhāri, ancienne langue du nord-ouest de l'Inde, et en caractères kharoṣṭhī. Il fut acquis en Asie centrale par la mission Dutreuil de Rhins (1891-1894). Les bandes d'écorce étaient cousues ensemble et renforcées au bord par un fil. L'usage de l'écorce de bouleau était en usage plus particulièrement dans le nord-ouest de l'Inde.

³¹ Base de données consultable à la bibliothèque de l'EFEO, 22 avenue du Président Wilson 75016 Paris, et sur demande gratuitement par courriel à Mme Filliozat : kfilliozat@yahoo.com

³² RENOUE, Louis et FILLIOZAT, Jean. *L'Inde classique : manuel des études indiennes*, tome 2, p. 709 et s.



5. Fragments du Dhammapada en écriture karosthī.
Manuscrit Dutreuil de Rhins (antérieur au III^e s. av. J.C.) sur écorce de bouleau
(BnF Pali 715-A³³ - Cliché BnF³⁴).

Dans de nombreuses régions de l'Inde, la feuille de palmier, ou « ôle », a prévalu et il semblerait qu'elle ait été très tôt le principal support d'écriture. Le mot « ôle » provient du terme tamoul « ôlei », signifiant « feuille ». Il est utilisé depuis la fin du XVII^e siècle pour désigner ce support d'écriture organique. L'usage de la feuille de palmier s'est par la suite étendu aux pays indianisés de l'Asie du Sud-Est.

Le succès de la feuille de palmier en Inde et en Extrême-Orient s'explique par la facilité avec laquelle on peut se procurer ce matériel et par la commodité de son emploi. La simplicité de ce matériel a certainement joué un rôle dans la diffusion de la culture indienne. Ces feuilles présentent les avantages d'être faciles à graver, d'être souples et légères, et de bien résister au climat tropical chaud et humide et aux grandes variations hygrométriques. « *Les ôles sont quatre fois plus résistantes que le papier fait à base de bois*³⁵ ».

Les feuilles de palmier sont empilées et attachées ensemble pour former un livre appelé « pustaka » en sanskrit ou « pothī » en hindi qui est une « *forme de livre très commune en Orient, constituée d'une série de lamelles de bois ou de feuilles de palmier superposées, comportant un ou plusieurs trous dans lesquels passe une cordelette le long de laquelle les lamelles peuvent coulisser*³⁶ ».

Il existe quelque 2 500 espèces de palmiers ; parmi elles, trois sortes de palmiers sont principalement utilisées pour leurs feuilles : le latanier, le talipot et le palmier à sucre.

La feuille du talipot (*Corypha umbraculifera* Linn.) est utilisée en Inde et au Sri Lanka. Appelé également palmier parasol, cet arbre est très répandu en Inde et serait originaire d'Afrique. Les Indiens l'ont transporté dans tous les pays où ils se sont installés, dans la péninsule indochinoise et malaise notamment. Le *Corypha* est l'un des plus grands palmiers du monde ; il pousse à une hauteur de quinze mètres et vit entre quarante et cent ans. Avant de mourir, il porte à son sommet une inflorescence qui peut atteindre sept mètres de long. Les feuilles de talipot sont larges, minces et souples ; elles peuvent mesurer jusqu'à deux mètres et demi de long. Ces palmes permettent de fabriquer des ôles dont la longueur peut atteindre soixante centimètres et la largeur douze centimètres.

L'analyse chimique de la feuille de *Corypha* montre qu'elle est constituée de 41 à 49% de fibres de cellulose et de 28 à 43 % de lignine, ainsi que d'un mélange d'esters,

³³ Le manuscrit Dutreuil de Rhins, bien que classé dans le fonds pāli, est rédigé en langue ghandāri et en écriture karosthī. Les manuscrits écrits dans les différents prakrits indiens anciens sont en effet répartis à la BnF entre deux fonds principaux, les fonds « sanscrit » et « pali ».

³⁴ <http://classes.bnf.fr/dossiecr/sp-inde2.htm>

³⁵ EFEO DATA PALI dossier 6.

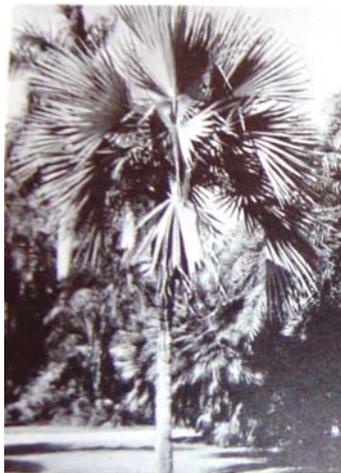
³⁶ MUZERELLE, Denis. *Vocabulaire codicologique : répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*.

d'une longue chaîne d'acides gras et d'alcools, ce qui rend les ôles quatre fois plus résistantes que le papier fabriqué manuellement avec de la pâte de bois.



6. Le talipot (*Corypha umbraculifera* Linn.) est un palmier pouvant atteindre quinze mètres et vivre cent ans.
(cliché Conservatoire botanique de Mascarin³⁷)

Le latanier (*Corypha Lecomtei*) est utilisé au Cambodge. Les feuilles de latanier permettent d'obtenir des ôles de cinquante à soixante centimètres de long et de cinq à six centimètres de large. On trouve cependant des feuilles de vingt-cinq centimètres de longueur qui sont plus aisées à manipuler.



7. Latanier utilisé au Cambodge
(*Corypha Lecomtei*)
(document EFEO DATA PALI)



8. Palmier à sucre
(*Borassus flabelliformis* Linn.)
Variété caractéristique de la Birmanie.
(cliché Fairchild Tropical Garden³⁸)

L'usage du palmier à sucre, encore appelé « palmier jagre » ou « palmier éventail » (*Borassus flabelliformis* Linn.) est propre à la Birmanie. La feuille du borassus est plus petite et étroite que celle du talipot et donne des ôles dont les

³⁷ <http://www.flore-reunion.com/frame.html> [consulté le 9 mars 2009]

³⁸ <http://palmguide.org/genus.php?family=ARECACEAE&genus=Borassus> [consulté le 9 mars 2009]

dimensions ne dépassent guère cinquante à soixante centimètres de long et trois à quatre centimètres de large.

Les feuilles choisies pour écrire sont cueillies jeunes alors qu'elles ne sont pas encore dépliées et sont regroupées en un bourgeon contenant 80 à 100 feuilles qui sont soigneusement séparées les unes des autres. Ces feuilles sont alors coupées à leurs extrémités et déployées ; leurs nervures centrales sont enlevées. Chaque feuille donne donc deux ôles. Celles-ci sont exposées pendant plusieurs jours à la rosée et au grand air et empilées pendant un mois. Les feuilles sont bouillies dans l'eau de riz et séchées au soleil. On les coupe ensuite aux dimensions voulues et on les rassemble par paquets de cinq cents que l'on met à sécher sous une presse de bois. Après le séchage, les feuilles sont cuites longuement dans un fourneau afin de les préserver des moisissures, puis nettoyées et poncées une à une avec du sable sec. Elles sont enfin rassemblées par liasses que l'on perfore grâce à une tige de fer passée au feu ; ces perforations permettront de les maintenir reliées. Les feuilles de petite longueur ne comportent qu'un seul trou central. La distance à laquelle les trous doivent être placés est donnée par cette règle : « *plier la feuille en trois, la déplier et la plier à nouveau en quatre, la déplier. Entre les espaces laissés par les pliages, faire les trous* ».

1.2. Les techniques d'origine chinoise

Les feuilles de palmier ne sont pas les seuls supports d'écriture des manuscrits indochinois. Contrairement à l'île de Sri Lanka qui n'utilise que les feuilles de palmier, les pays et régions de la péninsule indochinoise, Birmanie, Lanna³⁹, Siam, Cambodge, Laos, ont adopté le livre dépliant en papier, encore appelé livre-accordéon, d'inspiration chinoise. Ce type de livre est nommé *purapuik* en birman, *samut khol* en siamois, *krang* en khmer.

Le papier est fabriqué à partir d'écorce de mûrier (*khol* en thaï) ou d'arbres différents selon les régions (*Streblus asper* ou *Trophis aspera*). Les plaques d'écorce sont séchées au soleil puis trempées dans l'eau durant trois à quatre jours pour être ramollies puis elles sont rincées et pressées. Elles sont ensuite cuites à la vapeur avec de la chaux pendant une journée puis trempées pour la même durée dans une jarre d'eau additionnée de chaux, lavées de nouveau pour raffiner le papier et enfin pressées. La pâte ainsi obtenue est étalée sur un cadre avec soin afin d'obtenir une feuille d'une épaisseur égale. Après séchage, la feuille de papier est retirée du cadre, égalisée au moyen d'une spatule de bois, puis étirée et remise sur le cadre pour être lissée. Après un nouveau séchage, la feuille est traitée pour donner du papier noir ou blanc. Le papier blanc est blanchi au moyen de poudre de riz concassé, mélangée à de la chaux. Le *samut* noir est noirci avec une poudre de charbon ou de suie, d'écorce de noix de coco, le tout mélangé avec de la poudre de riz brûlée à la fumée et humidifiée. Après ces traitements, la feuille est remise à sécher pour constituer le papier final.

Pour fabriquer un dépliant, on colle les feuilles bout à bout pour constituer une bande de papier continu de trente à soixante centimètres de large et pouvant atteindre dix-sept à dix-huit mètres de long. La bande ainsi obtenue est ensuite pliée en accordéon sur une hauteur de douze à vingt centimètres et se termine aux extrémités par deux pans qui sont renforcés par plusieurs épaisseurs de papier ou de carton contrecollées et

³⁹ Lanna : ancien royaume fondé en 1259 par Mengrai et centré à partir de 1262 autour de Chiang Mai, au nord du Siam. Etat-tampon entre le royaume d'Ayutthya et la Birmanie, le Lanna fut souvent victime de l'un ou de l'autre pour finalement être annexé par le royaume de Siam en 1892.

durcies par des couches de laque⁴⁰, noire, brune ou rouge. Ces pans vont constituer la couverture du livre dépliant.

1.3. Les autres types de supports

Outre la feuille de palmier et le papier, d'autres matériaux ont été utilisés pour l'inscription des textes religieux. Il existe en effet des manuscrits gravés sur feuilles de cuivre et sur des ôles plaquées de métaux précieux tels que l'or ou l'argent, montrant le prix que les bouddhistes attachent à leurs textes sacrés. Des plaques d'ivoire, dont le décor et les tranches peuvent être dorés, ont servi également de supports d'écriture en Birmanie. Ces ouvrages remarquables font partie des collections royales ou appartiennent à de grands monastères. Les textes des manuscrits ci-dessous sont écrits en caractères « graine de tamarin » avec de la laque noire. Sur le manuscrit sur feuille d'ivoire, les lettres sont décorées de motifs de couleur dorée et rouge. Les marges sont peintes en laque noire décorée à l'or.



9. Manuscrit môn sur ôles dorées.
(cliché EFEO DATA PALI)



10. Manuscrit môn sur feuilles d'ivoire.
(cliché EFEO DATA PALI)

2. TYPES D'ÉCRITURE ET MANUSCRITS

2.1. L'écriture sur ôles

La réalisation d'une copie du Tipiṭaka était avant tout un acte pieux pour les commanditaires. Le travail de copie était l'œuvre de moines ou de laïcs, hommes ou femmes quelquefois au Sri Lanka et au Siam, qui en faisaient leur métier. Les scribes faisaient rarement état de leur nom et peu d'entre eux sont connus.

L'écriture est académique et soumise à une discipline et des règles strictes. Le scribe accompli doit non seulement savoir lire le pāli pour pouvoir le copier fidèlement, mais aussi avoir des notions de cette langue.

Le copiste achète des piles de feuilles coupées et perforées mais non rabotées. Il lui appartient en effet de préparer lui-même sa liasse. Les feuilles, empilées et maintenues par des bâtonnets passés dans les trous, sont serrées entre des planchettes trouées de même taille : « *Les extrémités et les bords des feuilles sont rognés avec un fer chaud pour éliminer les irrégularités et leur donner une taille définitive uniforme. Ce procédé de brûlage donne un fini apparent de couleur brune⁴¹* ». Le copiste prépare

⁴⁰ La laque, invention chinoise, est fabriquée à partir de la sève du *Rhus vernicifera*, arbre originaire de Chine qui sera transplanté en Corée, au Japon, en Annam.

⁴¹ EFEO DATA PALI.

ensuite lui-même chaque feuille et trace au cordeau les lignes à l'aide d'un tampon imbibé de noir de fumée. Le nombre de lignes diffère selon les traditions, en fonction de l'espèce de palmiers utilisée et des écritures. Les dimensions des ôles varient selon le type de palmier de 500 à 600 mm de longueur et de 45 à 60 mm de largeur. Les ôles singhalaises et birmanes comportent 8 à 12 lignes et ont des dimensions semblables à celles du manuscrit BnF PALI 9 qui mesure 630 de longueur et 60 mm de largeur. Au Cambodge et au Siam, les ôles mesurent en moyenne 550 x 50 mm (cf. BnF PALI 14) et contiennent en général 5 lignes. Les ôles laotiennes ont des dimensions comparables, entre 500 et 600 mm de longueur et 45 à 55 mm de largeur, mais les lettres sont plus grandes, aussi l'ôle ne comporte que 3 à 4 lignes⁴²

La notation des textes sur feuilles de palmier fut sans doute longtemps effectuée à l'encre. L'Inde du nord a employé l'encre de bonne heure, comme le montre le manuscrit Dutreuil de Rhins sur écorce de bouleau (IIIe s. av. J.-C.). Cependant, la surface de la feuille de palmier est comme glacée naturellement, aussi l'encre ne pénètre pas dans la feuille et l'on a préféré la gravure afin de pérenniser les écrits. En Asie du Sud-Est, l'écriture sur feuilles de palmier s'est exécutée quasi exclusivement par gravure⁴³. L'écriture sur ôles nécessite un matériel et une technique particulière. Encore de nos jours, le scribe utilise un stylet doté d'une pointe métallique pour tracer les caractères. Le scribe est assis en position du lotus (*padmāsana*) devant un lutrin sur lequel est disposé le texte qu'il copie. Il tient son stylet verticalement dans la main droite tandis que de sa main gauche, il soutient la feuille posée sur un coussinet, en la faisant glisser vers la gauche, sans que la main droite ne se déplace le long de la ligne. Les lettres sont incisées sur la surface de la feuille et doivent être uniformes, sans transpercer la feuille qui sera inscrite sur les deux faces.



11. Un lutrin siamois.
(document EFEO DATA PALI)



12. Moine au travail.
(document EFEO DATA PALI)

Après la gravure des feuilles, le scribe procède à l'encre des creux tracés par le poinçon, ce qui permet de faire apparaître les caractères gravés. L'encre noire est la plus couramment utilisée. Elle est fabriquée à partir de charbon de bois réduit en poudre, mélangé avec de l'eau, de la gomme, du sucre ou une autre substance collante. Ou bien elle est constituée de laque, d'eau, de borax, de noir de fumée issu d'huile de sésame, le tout bouilli en solution forte.

La peinture n'adhère pas sur la feuille de palmier et la décoration nécessite au préalable la pose d'un enduit, aussi les ôles illustrées sont rares. La BnF possède une ôle illustrée de dessins stylisés aux couleurs vives (cote : BnF Indochinois 486).

⁴² D'après G. Coedès, *Catalogue des manuscrits en pâli, laotien et siamois provenant de la Thaïlande*.

⁴³ Il existe cependant dans les collections royales de Birmanie, du Siam et dans les collections mônes des manuscrits d'apparat sur grandes et larges ôles que l'on a laquées ou dorées dans leur totalité recto-verso pour y inscrire les textes religieux à la laque ou à l'encre (communication personnelle de Jacqueline Filliozat).

La pagination n'existe pas dans la tradition des manuscrits pālis. On procède plutôt à une foliotation en utilisant un caractère (*akkhara*) ou un chiffre, soit en marge gauche de chaque ôle, soit au recto, dans la tradition singhalaise, ou bien au verso, selon les traditions indochinoises. Ces systèmes de numérotation, généralement alphanumériques, sont d'origine indienne et combinent des consonnes de l'alphabet pāli avec les voyelles propres aux alphabets locaux. Au Siam et au Cambodge, les textes très longs peuvent être divisés en plusieurs grosses liasses (*phuk*) dont la numérotation est continue. Il existe des variantes locales, comme au Cambodge où les manuscrits en pāli sont parfois foliotés avec l'alphabet cambodgien. Au Sri Lanka, la foliotation la plus courante s'appuie sur les consonnes du sanskrit combinées avec les voyelles de l'alphabet singhalais. Les chiffres européens sont fréquemment employés avec des lettres dans les copies singhalaises de la fin du XIX^e siècle.

Les manuscrits ne sont pas datés dans la plupart des cas. Si aucune date n'est portée sur le manuscrit, il est nécessaire d'en effectuer la datation selon les méthodes de datation codicologique. On recherche la description éventuelle du manuscrit dans les documents comptables, les inventaires de bibliothèque et on procède également à l'étude du style de l'écriture et des caractéristiques matérielles de l'ouvrage - la décoration des ais de garde, des tranches, les finitions du manuscrit, son format – que l'on compare avec d'autres manuscrits datés appartenant à des ateliers, écoles et académies. Les spécialistes peuvent ainsi évaluer la plupart des manuscrits à un siècle près⁴⁴. Quand les manuscrits sont datés, les dates sont exprimées dans des ères différentes⁴⁵ selon les régions et avec des usages variables selon les époques. Elles sont parfois détaillées et sont alors indiqués l'année, le mois, le jour et l'heure de l'achèvement de la copie. Ces mentions figurent en langue vernaculaire sur la feuille de titre ou dans le colophon, note finale du texte.

Le colophon fournit les références de l'ouvrage et les éléments d'information sur sa réalisation matérielle. Le scribe y inscrit, outre la date et le lieu de la copie, le titre, des invocations ou des souhaits, ainsi que des renseignements concernant la fabrication du manuscrit, comme le nom du commanditaire ou le salaire perçu par le copiste⁴⁶. Le colophon indique la date de la copie du manuscrit et non celle de la rédaction du texte copié. Certains colophons sont décorés, comme par exemple dans les manuscrits des collections royales birmanes. Ils sont alors ornés de cartouches et de motifs rehaussant les noms et qualités des commanditaires de la copie des textes. Ces mentions peuvent être complétées par le souhait pour les commanditaires qu'ils puissent jouir après leur mort des « *félicités des demeures célestes les plus désirées et (...) qu'ils renaissent dans une caste noble et ce, du vivant d'un Bouddha, afin de pouvoir l'honorer ainsi que le Sangha*⁴⁷ », la communauté monastique. Des invocations peuvent y être ajoutées. Le scribe présente parfois des excuses pour les éventuelles fautes qu'il aurait pu commettre dans sa copie en reprenant une formule sanskrite traditionnelle : « *Tel j'ai vu le livre écrit, tel je l'ai copié. Que ce soit correct ou non, je n'en suis pas responsable* ». La copie du texte sacré est considérée comme source de bénédiction pour le scribe lui-

⁴⁴ Source : EFEO DATA PALI.

⁴⁵ L'ère bouddhique *buddhasāsana* est la plus usitée les pays du Theravāda. Elle commence à la date du *parinibbāna* du Bouddha, en 544 ou 543 av. J.-C. selon les traditions. On trouve également mention de l'ère Saka, ère indienne qui commence à partir du 13 ou 14 avril de l'an 78 avant notre ère.

⁴⁶ Exemple de colophon (manuscrit singhalais BnF Pali 874, trad. par Jinadasa Liyanaratne) : « *Qu'il y ait la réalisation de tous les souhaits. Que j'obtienne les maîtres et les parents que je désire. Que je sois doté d'intelligence grâce au mérite d'avoir écrit ceci, que je puisse voir le Buddha Metteya et que je devienne arahant avec les quatre branches d'analyse logique. Le Dhammacakka achevé d'écrire pour la deuxième fois par le moine Pālbādīyāvè Rēvata le vendredi, le onzième jour lunaire de la quinzaine décroissante, le mois d'asaḥa de l'ère bouddhique 2 458. Commandé d'écrire et offert par la fidèle Madagama Giragi pour détruire toutes les souffrances du samsāra et arriver à la béatitude du Nibbāna* ».

⁴⁷ LIYANARATNE, Jinadasa, *Catalogue des manuscrits singhalais*.

même parce qu'à travers son travail, c'est la parole sacrée qu'il transmet personnellement. Cette tradition persiste encore de nos jours dans les publications modernes : « *Les plus récentes éditions du Tipiṭaka imprimées ou sur cédéroms offrent toujours des colophons de ce genre : « May the merits and virtues earned by the donors and selfless workers (...) be shared by all beings* ⁴⁸ ».

Certaines marques d'appartenance sont identifiables, comme les sceaux royaux. Dans les collections royales siamoises du XIXe s., deux parasols, symbole de la royauté, entourent l'emblème du roi qui est pour Rama III un palais et pour Rama IV (Mongkut) une couronne ⁴⁹.

2.2. L'écriture sur papier

Les manuscrits dépliant sont écrits et illustrés transversalement et sur leurs deux faces, offrant ainsi deux entrées. Le texte centré et les illustrations dans les marges sont composés sur une double page qui s'offre à la lecture et que l'on tourne pour continuer la lecture du texte inscrit au verso. Les dimensions du manuscrit BnF INDOCHINOIS 482 sont typiques des dépliants siamois : 640 mm de longueur sur 110 mm de largeur, avec des illustrations dans des marges de 180 à 190 mm de largeur. Le nombre de lignes par page, en général de trois à six, dépend de la taille du support et du lettrage choisi. Les manuscrits dépliant sont rarement foliotés.

Le copiste utilise pour écrire une sorte de calame, un bâtonnet de bambou fendu à son extrémité en forme de pointe plus ou moins large selon l'effet désiré (écriture fine ou écrasée) ou bien encore un crayon de graphite. Sur le dépliant en papier noir, dénommé « samut thai dam » en siamois, le copiste écrit avec de la craie blanche ou jaunâtre, ou avec de la gomme-gutte, résine séchée en forme de bâtonnets, ou bien encore avec une encre constituée d'une poudre de coquillages concassés, liée avec la sève d'un arbuste appelé « makvit ». Sur le papier naturel, appelé « samut thai khao », le scribe use en général d'une encre noire constituée d'une mixture de suie et de sève de bois ou d'encre de Chine mais il peut également utiliser de l'encre de couleur. Les encres sont fabriquées à partir de substances naturelles telles que le cinabre ⁵⁰, le vermillon, des minerais, des sulfates, des feuilles d'or pour les manuscrits précieux... L'encre rouge utilisée pour rehausser la ponctuation et indiquer les chapitres, est obtenue à partir de pigments minéraux, dissous dans l'eau avec de la résine ou une autre substance collante. L'emploi de la couleur jaune, verte, or et argent se retrouve plutôt dans les riches collections et plus rarement, le copiste utilise de l'or liquide qu'il faisait couler d'un tube de bambou comme d'un stylo-plume. Les encres dorée et argentée sont fabriquées à partir de fines feuilles de métal précieux pilées dans un mortier d'agate dans du miel ou du sirop de sucre, puis sont lavées, décantées et enfin mélangées de gomme arabique. Elles sont utilisées sur des fonds rouges, bleus ou noirs profonds, et polies à l'agate pour en faire ressortir l'éclat.

Les dépliants siamois prennent des appellations diverses selon la couleur des écritures. Le *samut khoi si dam* est écrit en blanc sur papier noir, le *samut sen rong* comporte des lignes colorées et le *samut sen thong* des lignes dorées.

⁴⁸ EFEO DATA PALI.

⁴⁹ GINSBURG, Henry. *Thai Manuscript Painting*.

⁵⁰ « Poudre fine de cinabre, substance colorante d'un rouge vif tirant sur le jaune ; couleur extraite de cette substance » (EFEO DATA PALI).



13. Livre dépliant siamois (coll. EFEO Pāli 39)

Le décor de la couverture, de style chinois, est en laque noire rehaussée d'or, représentant un dragon. L'usage de la laque est caractéristique de l'influence chinoise. Les Siamois employaient des artistes chinois installés au Siam.



14. Intérieur du livre dépliant siamois dont la couverture est présentée ci-dessus.

Le texte est placé au centre en caractères dorés sur fond noir, les marges sont illustrées de part et d'autre. A gauche, sur un fond bleu en dégradé, est représenté un sanctuaire de montagne surmonté d'un parasol doré à quatre étages sous lequel repose le pāda (empreinte du pied de Bouddha). A droite, figure un ascète assis à l'entrée d'une grotte de montagne agrémentée de briques (source : EFEO).

3. LE CONDITIONNEMENT DES MANUSCRITS SUR ÔLES

Les ôles sont regroupées en liasses et protégées par deux plats de bois formant une armature que l'EFEO nomme « ais de garde ». Quand les textes sont longs, les ôles sont divisées en liasses d'une vingtaine ou d'une trentaine d'ôles. Cette pratique n'existe pas dans les traditions birmane et singhalaise où les manuscrits sont compacts, indivisés, et comportent plusieurs centaines de feuilles serrées dans la même liasse.



15. Liasse de manuscrits siamois.
Ais de garde décorés sur fond de laque noire
(cliché EFEO DATA PALI).

Les feuillets sont protégés par des plats taillés aux dimensions des ôles, qui permettent de maintenir et de serrer les liasses de feuilles et sont fabriqués le plus souvent en bois durs tels que le teck, le bois de fer, le jaquier, pour les essences les plus ordinaires et pour les plus précieuses, en ébène. Des matériaux autres que le bois peuvent être utilisés, métaux (cuivre, argent, alliages de bronze dorés et ouvragés), corne, écaille de tortue et ivoire⁵¹, qui sont finement travaillés. Les ais peuvent être décorés de laques et de peintures, certains sont « sculptés, travaillés avec de l'argent, de l'or, de l'ivoire, de la nacre, de l'écaille de tortue (...), incrustés de pierres précieuses ou semi-précieuses⁵² ».



16. Ais de garde d'un manuscrit siamois incrusté de nacre sur fond noir laqué
(cliché EFEO DATA PALI).

Des feuillets vierges sont habituellement insérés entre les ais de garde et le texte afin de protéger le début et la fin du texte du manuscrit contre le frottement des plats. La face interne de ces derniers peut être décorée de peintures figurant par exemple des motifs floraux comme au Sri Lanka ou bien les huit lieux de pèlerinage liés à la vie du Bouddha⁵³ ...

Les tranches des manuscrits peuvent être décorées, comme le manuscrit birman ci-dessous, conservé au Musée Guimet. Il se compose d'une seule liasse de 484 ôles et comporte des tranches au décor soigné, laquées en noir et dorées, présentant une large bande rouge au milieu et un motif d'entrelacs de part et d'autre. L'ouvrage est un exemplaire du Dhammapada en pâli, avec un commentaire mot à mot en birman.

⁵¹ Mme J. Filliozat signale des ais de garde admirables, conservés au Musée national de Bangkok : damasquinés, incrustés de nacre et d'argent dans de la laque noire, en ivoire sculpté, en laque noire peinte de motifs floraux colorés.

⁵² EFEO DATA PALI.

⁵³ On distingue quatre lieux principaux de pèlerinage : Lumbinī (Népal), lieu de naissance du Bouddha ; Bodhgayā (Bihar) où il reçut l'illumination ; Sarnāth, où il délivra son premier sermon ; Kusinagara, lieu du Parinirvāna, mort du Bouddha, et quatre lieux secondaires où se produisirent des faits miraculeux : Sāmkāsyā (descente des cieus Tusita) ; Srāvasti (grand prodige magique) ; Vaiśālī (offrande du singe) ; Rājagriha (subjugation de l'éléphant furieux).



17. Manuscrit birman du XVIII^e s. (coll. Musée Guimet BG. 72051).
Dhammapada pāli avec commentaire birman mot à mot
(cliché Musée des arts asiatiques-Guimet⁵⁴).

Pour maintenir ensemble ais et feuillets, ces derniers sont ficelés, pratique qui est un héritage de l'Inde. Les manuscrits sont maintenus serrés afin d'éviter leur déformation par un lien enroulé plusieurs fois au milieu du manuscrit puis à ses extrémités. Les formes et les techniques diffèrent selon les traditions.

Au Sri Lanka, la cordelette est ronde et constituée de fils de fibres de feuilles de *niyanda* (*Sansevieria Zeylanica* Willd.). Ces fils sont colorés en bleu et/ou en rouge. Le cordon passe par le trou d'enfilage de gauche des ôles. Un bouton d'arrêt est disposé aux extrémités du cordon, à l'extérieur du plat, pour l'empêcher de filer. Ce bouton (*pot sikaya*) est en métal, souvent en argent, décoré en forme de lotus mais on peut faire usage également de boutons d'uniforme ou de pierres semi-précieuses.



18. Bouton de cordelette de manuscrit singhalais en métal.
Les ais de garde sont richement décorés. (coll. EFEO).

Dans la péninsule indochinoise, les cordelettes sont en coton ou en soie et forment à l'une des extrémités une boucle permettant de régler le serrage des feuillets au fur et à mesure de la lecture ou de refermer la liasse. En Birmanie, les ôles sont maintenues par de fins bâtonnets de bois lisse de trois millimètres environ de section, que l'on insère dans chacun des deux trous d'enfilage. En prévision de l'usure causée par les manipulations, le scribe laisse un espace carré non gravé autour des trous d'enfilage afin que le texte ne soit pas tronqué. Le ruban de serrage traditionnel est plat et des inscriptions y sont quelquefois tissées, mentionnant le nom du ou des donateurs, le titre de l'ouvrage, des prières, etc. On utilise couramment, en guise de liens, des ceintures de robes de moine en coton, de couleur écrue ou orange, voire rouge foncé. Certains liens peuvent être fabriqués en soie. Les rubans sont d'une longueur moyenne de cinq mètres et peuvent atteindre huit mètres, pour une largeur de un à trois centimètres.

Le nombre de tours de ruban est symbolique : au Cambodge et au Siam, le ruban est enroulé trois fois autour du manuscrit, à cinq endroits. Ces chiffres renvoient aux cinq agrégats⁵⁵ et aux trois corbeilles du Canon bouddhique.

⁵⁴ <http://www.guimet.fr/Dhammapada>

Les manuscrits sont enfin enveloppés par un tissu appelé « dhammasitanisīdana » en pāli. Les étoffes utilisées pour envelopper les manuscrits sont le plus souvent en coton ou en soie. Elles peuvent provenir de dons offerts au monastère par la famille d'un pieux laïc décédé et peuvent être luxueuses. Certaines sont spécialement fabriquées pour les manuscrits et sont armées de fines lattes de bambou, comme d'usage en Chine. On trouve également des jaquettes de velours, de brocart, fabriquées dans des tissus indiens ou des étoffes anciennes... En Birmanie, un grand nombre de manuscrits sont enveloppés dans des robes monastiques (*thingan*, birman). Il est en effet d'usage que les laïcs offrent des robes aux moines qui utilisent les chutes de tissus comme enveloppes de protection pour les manuscrits. Les étoffes les plus courantes sont en coton, en popeline, en synthétique, et les plus belles sont en fibres de lotus ou en soie.

Des pièces de titres permettent d'identifier le contenu des manuscrits et de les nommer. Elles peuvent être très simplement constituées d'un petit morceau d'ôle ou bien plus élaborées, en bois ouvragé, en cuivre doré ou en ivoire. Elles se présentent sous la forme d'un coupe-papier terminé en biseau aux deux extrémités, voire de petits poignards, dans la tradition siamoise. Ces fiches d'identification, munies d'un trou d'enfilage sont attachées au cordon d'enroulage des manuscrits et sont disposées sur la tranche de manière à être visibles sur une étagère. Elles comportent les informations suivantes : le titre de l'ouvrage, le nombre de liasses constituant le manuscrit, ainsi que des indications sur le copiste, le donateur, la date de la copie, le monastère où a été déposé le manuscrit. Ces mentions se retrouvent sur les pièces de titres des manuscrits de la péninsule indochinoise.

Dans les collections françaises, les pièces de titres originales n'ont pas été conservées avec les manuscrits. La BnF en conserve trois en ivoire, d'origine siamoise, sous la cote BnF Indochinois 488A,B,C, qui furent montrées en 1973 lors de l'exposition « Trésors d'Orient ». Ces pièces de titres ne correspondent à aucun manuscrit de la BnF.



19. Pièces de titres de manuscrits en bois sculpté (Siam).
(Cliché EFEO DATA PALI)

⁵⁵ Les cinq agrégats sont des « groupes d'éléments psychophysiques, naissant et périssant d'instant en instant » : matière, sensations, perceptions, formations mentales, conscience (*Le monde du bouddhisme* ; Rahula, Walpola, *L'enseignement du Bouddha*).

4. DES MANUSCRITS PALIS DIVERSEMENT CONSERVES

4.1. Des manuscrits pālis fortement dégradés dans leurs pays d'origine

La plupart des manuscrits répertoriés sont récents, datant du XVIII^e et du XIX^e siècles. Pourquoi, alors que la production des manuscrits vit le jour au I^{er} siècle avant notre ère, avons-nous peu de traces des manuscrits anciens ? Les textes ont été détruits au fil des siècles par les ravages du climat et les guerres. Au Sri Lanka, avec l'arrivée des Portugais au XVI^e siècle, les bouddhistes furent victimes de la propagande chrétienne qui détruisit monuments et écrits bouddhiques. Cependant le XX^e siècle n'a pas non plus épargné les manuscrits dont l'état est aujourd'hui alarmant. Quels sont les facteurs de dégradation des manuscrits pālis ?

4.1.1. Facteurs environnementaux

Le Sri Lanka est localisé entre 10° et 6° de latitude nord et les pays bouddhistes du Sud-Est asiatique entre les latitudes 28° N (Birmanie) et 6° N (Thaïlande). Ces pays sont donc localisés dans la zone tropicale humide de l'Asie des moussons, à deux saisons, une saison sèche qui court de septembre à mai où les manuscrits végétaux résistent bien et une saison humide de juin à septembre où la forte hygrométrie liée à la pluviométrie entraîne une forte dégradation des manuscrits. Ce phénomène de forte hygrométrie se remarque surtout sur le littoral et les plaines adjacentes mais il diminue en montagne puisque la température baisse de 0°6 par 100 mètres. Entre 1 800 et 2 300 mètres, c'est la zone dite de « Nebelwald », la forêt de brouillard où la végétation est moussue, baignée par une hygrométrie forte et permanente. Comme le Sri Lanka culmine à moins de 2 000 mètres et les principaux massifs de Thaïlande ne dépassent pas 2 600 mètres, ces conditions climatiques néfastes sont constantes tout au long de l'année. Les textes sur papier qui ne sont pas protégés se détériorent encore plus rapidement que les textes sur feuilles de palmiers (les archives de l'Indochine sont en piteux état). L'humidité provoque des moisissures sur le papier, les feuilles de palmier et les textiles qui enveloppent les manuscrits.

Dans les pays tropicaux, les agents de dégradation biologique que sont les insectes, cafards, termites, poux du livre, fourmis de diverses tailles et autres rongeurs, rats, chauve-souris, margouillats, pullulent en raison du climat chaud et humide. Conjugées avec l'obscurité et l'absence de ventilation, ces conditions favorisent la ponte et le développement des larves dans les manuscrits. Les feuillets des manuscrits sont creusés de galeries horizontalement et verticalement, causant des dommages irréversibles. L'usage de moyens d'éradication des insectes et rongeurs est exclu puisque les bouddhistes, admettant la métempsychose, se refusent à supprimer tout animal vivant.

4.1.2. Facteurs politiques

Les régimes communistes, depuis la fin de la guerre du Vietnam en 1975 jusqu'aux années 1980, ont voulu éradiquer le bouddhisme des pays d'Asie du Sud-est. La destruction générée durant les guerres civiles et les méthodes de gouvernement ont été irréversibles. Ainsi, sous les Khmers rouges (1975-1979), on observe une destruction systématique des pagodes de Phnom Penh dont un tiers n'a pu être rendu au culte.

Toutes les bibliothèques furent également été anéanties. La presque totalité des livres et des manuscrits des bibliothèques publiques et des monastères furent ainsi jetés dans la rue ou brûlés. A la suite de ces destructions systématiques, les collections actuelles de manuscrits sont évaluées à moins de 5 % du patrimoine existant dans le pays avant 1975⁵⁶.

En revanche, au Sri Lanka, les collections ont été conservées malgré la guerre opposant insurgés tamouls et troupes du régime de Colombo. De même, en Birmanie, malgré la mainmise dictatoriale des militaires depuis 1948, l'appartenance de ceux-ci à la religion bouddhiste a permis aux monastères de conserver leurs textes.

4.1.3. La représentation du patrimoine religieux dans les mentalités

L'introduction de l'imprimerie à la fin du XIX^e siècle par les puissances coloniales aux fins premières de christianisation, a sonné le glas de la tradition manuscrite. De beaux manuscrits ont continué à voir le jour par exemple en Birmanie jusqu'à la fin de la première moitié du XX^e siècle et dans certaines régions, la production des livres dépliant est toujours présente, selon Peter Skilling⁵⁷. Beaucoup de textes n'ont pas été imprimés et n'existent donc que dans leur version manuscrite.

Par ailleurs, la copie de manuscrits s'est altérée dans les pays bouddhistes au fil du temps. Les manuscrits pâlis d'Asie du Sud-Est comportent beaucoup de fautes, recopiées sur les modèles originaux et rajoutées de copie en copie, en raison de l'ignorance des scribes. Aujourd'hui, il existe encore quelques moines qui copient des textes mais cette activité n'est exercée que dans un but touristique. Néanmoins, une forme de copie moderne monumentale semble se développer, en Thaïlande notamment, sous forme de gravure sur marbre réalisée au moyen d'une fraise électrique.

Dans la représentation populaire, les manuscrits gardent leur caractère sacré, à tel point qu'en Thaïlande, des fragments de textes sont brûlés pour en faire des amulettes. Dans les temples, les bouddhistes déposent fréquemment les manuscrits comme des reliques sur les autels où ils voisinent avec les statues de bouddhas. Cette attitude de vénération religieuse contraste fortement avec l'absence de mesures de conservation matérielle dont les manuscrits pâtissent.

Les manuscrits sont d'une manière générale conservés dans des conditions déplorables, en désordre et sans méthode. Peu d'inventaires sont réalisés dans les collections monastiques. Le plus souvent le titre et le contenu des manuscrits sont ignorés des supérieurs de monastères eux-mêmes. D'après les rares chercheurs philologues, la consultation et l'étude des manuscrits sont un véritable parcours du combattant.

4.1.4. Facteurs économiques

La pauvreté depuis 1948 s'est accentuée en Birmanie. Certes la densité des monastères est impressionnante, notamment ceux construits au XIII^e siècle dans la plaine de Pagan. Néanmoins la junte militaire exerce une telle pression économique sur la population que la pauvreté est endémique. Le revenu par tête est selon les sources évalué entre 500 et 700 dollars par an. Aussi retrouve-t-on de nombreux manuscrits pâlis sur les marchés ou vendus aux touristes de passage et il s'agit souvent de manuscrits démantelés, vendus feuille par feuille. Taiwan s'est montré particulièrement habile dans

⁵⁶ Evaluation de l'EFEO.

⁵⁷ Universitaire canadien, spécialiste du pâli.

les années 90 puis qu'elle a réussi à obtenir des bibliothèques religieuses entières de la part d'intermédiaires douteux. Si l'on peut déplorer de telles pratiques, force est de constater qu'à Taiwan, en particulier dans les monastères bouddhistes, les manuscrits sont restaurés et conservés correctement. Des institutions comme le Chung Hwa Institute of Buddhist Studies, le National Museum, ou l'Academia Sinica, à Taipei, font également œuvre de conservation des manuscrits pālis. Parallèlement, un milliardaire, taïwanais, Chaung-Hsiung Lu, possède une importante collection privée, qui est cependant conservée dans des conditions peu adéquates⁵⁸.

oOo

Depuis le siècle dernier, les ravages du climat tropical et les soubresauts politiques menacent le patrimoine écrit de la région. Les manuscrits sont délaissés ou pire, bradés sur les marchés. Alors que cette littérature s'est conservée et transmise pendant plus de deux millénaires, il est dramatique de constater que les générations actuelles risquent par leur indifférence de laisser périr des documents remarquables aussi bien par leur facture si particulière que par leur contenu.

4.2. Une conservation différente en pays tempéré riche et en pays tropical pauvre

4.2.1. De bonnes conditions de conservation en pays riche

Dans les pays riches, les manuscrits peuvent être conservés dans des conditions propices à leur préservation grâce au climat tempéré et aux normes de conservation appliquées dans les bibliothèques. Celles-ci ont les moyens de réguler la température et de l'hygrométrie de leurs magasins, en maintenant une humidité relative comprise entre 45 et 55 % et une température située entre 16 et 20°, et d'effectuer la désinsectisation des locaux. Les conditions de conservation des ôles sont presque identiques à celles du papier : température de 23 ° et 50 à 60 % (C.L. Prajapati, cité par J. Petit⁵⁹).

En revanche, les collections de manuscrits pālis ne sont pas toujours correctement entretenues : en France, le plus souvent, les manuscrits ne sont pas dépoussiérés et encore moins encrés, même s'ils sont, comme à la BnF, conservés dans des boîtes en carton réalisées sur mesure. De plus, comme l'EFEO l'a observé, dans les bibliothèques françaises les liasses sont retenues par une ficelle qui les maintient fermement de part et d'autre. D'une part, la ficelle utilisée est trop épaisse et rugueuse pour la feuille de palmier, risquant de l'endommager par frottement, d'autre part, l'utilisateur manipule difficilement les feuilles du manuscrit qui sont maintenues trop serrées. Cette pratique va à l'encontre du conditionnement traditionnel des manuscrits qui est adapté aux usages qui en sont faits. Dans les pays indochinois et au Sri Lanka on utilise un seul des trous percés dans l'ôle, ce qui limite l'usure de la feuille à un seul endroit et permet de lire aisément la feuille recto verso. Pour une meilleure conservation des manuscrits, l'EFEO conseille d'utiliser des matériaux traditionnels tels que les cordons de coton ou de soie fabriqués encore de nos jours au Cambodge, et en recouvrant les manuscrits, comme le veut la tradition, de jaquettes de coton ou de soie, moins onéreuses mais peut-être moins aisées à nettoyer dans une bibliothèque.

⁵⁸ Voir le marché des manuscrits pālis, p. 43.

⁵⁹ PETIT, Jérôme. *Gestion des fonds de manuscrits indiens dans les bibliothèques françaises*.

4.2.2. La conservation traditionnelle

Au Sri Lanka, « dans les plus grands monastères, un bâtiment entier est spécialement conçu pour abriter les manuscrits. Ces derniers sont conservés sur des rayonnages fermés par des portes ou dans des armoires de bois. Le lieu est considéré comme sacré et vénéré en tant que conservatoire du Dhamma ou enseignement du Buddha⁶⁰ ».

Le même respect est accordé dans tous les pays du Theravāda aux lieux ou aux meubles où sont rangés les manuscrits. En Thaïlande, la plupart des monastères possèdent une pièce réservée aux textes sacrés. Certaines bibliothèques sont construites dans une enceinte spéciale, souvent en hauteur, sur des pilotis, souvent au milieu d'un bassin, disposition censée protéger les ouvrages des rats. Or, ni l'eau ni la hauteur n'empêchent ces rongeurs de grimper et de s'attaquer aux feuilles de palmier. Cependant si elles n'offrent qu'une piètre protection contre les rongeurs, ces constructions sont en général assez bien aérées. Ainsi, les feuilles de palmier régulièrement gorgées d'humidité en raison des précipitations fréquentes, sèchent sans intervention humaine du fait de la ventilation naturelle constante. Les plus belles bibliothèques de monastères⁶¹ de la Thaïlande, à Bangkok et à Chiang Mai, ont été récemment restaurées.



20. Bibliothèque sur pilotis (Thaïlande)
(cliché EFEO DATA PALI)



21. Bibliothèque du nord de la Thaïlande
(cliché EFEO DATA PALI)

Dans les grands établissements monastiques, les manuscrits sont souvent placés dans des boîtes et coffres en bois, sculptés et décorés, ou bien dans des cabinets alliant matériaux précieux et recherche artistique, qui marquent la dévotion des fidèles envers la parole du Bouddha.



23. Coffre siamois en bois sculpté

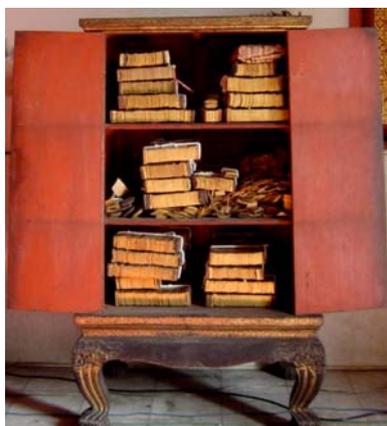
⁶⁰ EFEO DATA PALI.

⁶¹ Vat Phra Jetuphon Bangkok, bibliothèque-conservatoire du Tipitaka, VatThuk Bangkok, Vat Phra Sing Chiang Mai...

22. Cabinet siamois en laque noire décorée (cliché EFEO DATA PALI)
(cliché EFEO DATA PALI)

Cependant, dans les bibliothèques de monastères, les cabinets à manuscrits sont généralement disposés les uns contre les autres de telle sorte qu'il est difficile d'en ouvrir les portes pour y rechercher des manuscrits. Leur consultation est impossible dans ces lieux, faute de place et de lumière. Aussi, la plupart d'entre eux n'ont jamais été ouverts⁶². Ces locaux sont plutôt des dépôts que des conservatoires de manuscrits car ils sont laissés sans entretien, abandonnés à la poussière et aux rongeurs, insectes et chauves-souris. Il n'est pas dans la tradition de ranger les manuscrits sur des étagères. Ils sont tout simplement posés en vrac les uns sur les autres à l'intérieur des cabinets, ce qui, ajouté à l'absence d'entretien, peut causer la dislocation des liasses et, à terme, de la confusion dans l'ordre des feuillets.

De plus, en climat tropical humide, ce mode de rangement dans des meubles fermés ne peut que nuire à la bonne conservation des manuscrits. Le bois des meubles lui-même peut se déformer sous l'effet de l'humidité, empêchant leur fermeture complète, comme le montrent les clichés ci-dessous (source : EFEO).



24. Ces manuscrits, auparavant posés en vrac sur les étagères, ont été en partie recomposés en liasses dûment ficelées.
(cliché EFEO DATA PALI)



25. Cabinet à manuscrits « fermé »
(cliché EFEO DATA PALI)

4.2.3. Quelle conservation pour les pays tropicaux ?

La conservation traditionnelle dans les pays bouddhistes est adaptée au climat et aux moyens locaux. L'adoption des normes de conservation dans les pays d'Asie du Sud-Est se heurte au manque de moyens pour la majorité d'entre eux. Les fréquentes coupures d'électricité provoquent des chocs thermiques répétés et de la condensation, plus nocifs pour les manuscrits que les variations de température et de taux d'humidité subies par les collections conservées traditionnellement. La ventilation naturelle, qui peut être établie grâce à un courant d'air ascendant entrant par le niveau le plus bas du local et sortant par l'extrémité supérieure opposée, est adaptée au climat et aux moyens locaux mais le manque d'entretien et la présence de rongeurs et insectes sont les causes principales de détérioration des manuscrits.

⁶² Communication personnelle de Mme Fillionat.

Si les bibliothèques de monastères implantés à la campagne sont naturellement aérées et ont permis, malgré la mousson et la chaleur, de conserver à ce jour la majorité des manuscrits, les bibliothèques situées en ville et notamment dans les capitales n'offrent pas toujours de bonnes conditions de conservation. C'est le cas par exemple de la bibliothèque du Vat Phro Jetuphon à Bangkok, qui n'est pas climatisée et dont les fenêtres sont laissées ouvertes sur un parking d'autocars de tourisme particulièrement polluants⁶³ dont les émanations provoquent à terme la fragilisation des matériaux et leur oxydation. En dehors des monastères, d'autres bibliothèques et institutions conservent des manuscrits pālis : les bibliothèques nationales et les musées, les bibliothèques universitaires, la Siam Society⁶⁴. Quand ces bibliothèques sont climatisées, ce qui est courant depuis une cinquantaine d'années, la régulation de la température et de l'humidité n'est pas assurée par une climatisation permanente en raison des coupures et pannes de courant fréquentes.

A la fin des années 90, au Cambodge, une équipe de la Cornell University fit l'expérience d'une solution alternative à la climatisation généralisée des bâtiments, en mettant en place des micro-environnements de conservation. Les manuscrits furent placés dans des boîtes en carton munies de plaquettes insecticides et de dessiccateurs. Cependant, d'après le constat de l'EFEO, lors de la mousson, le carton des boîtes fut ramolli par l'humidité et les plaquettes fondirent sous l'effet de la chaleur, collant les ôles les unes aux autres.

La prudence est donc de rigueur : les méthodes occidentales de conservation préventive ne valent que pour les pays dont les bibliothèques répondent aux normes de conservation, tant sur le plan de la construction des bâtiments que du fonctionnement des bibliothèques, qui bénéficient d'une alimentation constante en électricité. En revanche, ces techniques vont s'avérer plus nuisibles que la conservation traditionnelle car les bonnes conditions de conservation ne sont pas réunies.

Quelles seraient les meilleures méthodes de conservation ? Peut-on utiliser les techniques indiennes ? Si les supports des manuscrits indiens sont également constitués de feuilles de palmier, nous n'avons pas d'information précise sur une application éventuelle des méthodes indiennes de conservation des ôles dans les pays de la péninsule. Cependant, on peut s'interroger sur l'adaptation des méthodes de conservation en usage en Inde compte tenu des conditions climatiques particulièrement humides de la péninsule indochinoise et de celles du Sri Lanka, divisé entre une zone aride et une zone humide (cf. 2^{ème} partie, § 4.1.1). La recherche sur la conservation se développe en Asie : le National Museum à Colombo dispose d'un département de conservation qui a mis en place une section spécialisée dans la conservation des ôles⁶⁵. La National Library of Thailand expérimente également des techniques modernes d'entretien des ôles⁶⁶.

4.2.3. Les recommandations de l'EFEO

L'EFEO recommande les techniques de conservation suivantes⁶⁷. La première étape est le nettoyage des ôles : il faut ôter la poussière des manuscrits avec des brosses

⁶³ Communication personnelle de Mme J. Filliozat.

⁶⁴ Fondée en 1904, la *Siam Society under Royal Patronage* rassemble actuellement 1 700 membres, historiens, archéologues et épigraphes, thaïlandais et étrangers. Sa mission est d'encourager l'étude de l'art, de la culture, des sciences et de l'histoire naturelle de Thaïlande et des pays voisins.

⁶⁵ AGRAWAL, O.P. *Conservation of Asian documents on paper and palm-leaf*.

⁶⁶ EFEO DATA PALI.

⁶⁷ FILLIOZAT, Jacqueline. *Caring for Indochinese Theravāda Buddhist Manuscript Collections*.

douces et en plein air. L'opérateur doit porter des gants et un masque pour se protéger de la poussière et des germes, ce qui est une précaution nécessaire car dans les lieux de stockage des monastères, les manuscrits sont salis par les rongeurs, chauves-souris, cancrelats... qui y laissent leurs déjections. De plus, dans les années 1950, des solutions radicales ont été utilisées et beaucoup de manuscrits ont été aspergés d'insecticides dangereux, comme le DDT, qui plusieurs années après leur aspersion sont toujours nocifs aux êtres humains⁶⁸. Une fois brossés, les manuscrits doivent être débarrassés des germes et des œufs restants par une fumigation à l'insecticide dans un espace clos. Après cette opération, il est aisé de prévenir les dégradations des insectes, rongeurs et champignons grâce au contrôle des conditions environnementales de stockage. Il est nécessaire ensuite de veiller au stockage correct des manuscrits, en les recouvrant afin de les protéger de la lumière, de la poussière, de l'eau et des matières grasses, surtout s'ils sont placés sur des étagères. L'EFEO pour sa part conserve ses manuscrits dans des jaquettes de tissus de soie ou de coton indiens ou indochinois, pour la plupart modernes.

Les feuilles de palmier peuvent avec le temps peuvent devenir cassantes, aussi applique-t-on traditionnellement sur leur surface de l'huile de camphre ou de citronnelle pour les assouplir, la citronnelle étant par ailleurs un excellent répulsif contre les insectes. L'application traditionnelle de pétrole et de poudre de curcuma pour éloigner les insectes cause des taches sombres et des trous. Pour ôter ces taches, le Dr Agrawal, spécialiste de la conservation des ôles indochinoises, recommande l'usage de l'eau ou de solvants non aqueux comme l'alcool éthylique, le toluène ou l'acétone. L'oxydation, la poussière ou l'application trop fréquente d'huiles peuvent brunir partiellement ou entièrement les feuilles : un mélange d'acétone et d'alcool éthylique peut améliorer cet état. Les moisissures quant à elles s'enlèvent au moyen d'un tampon de coton humecté d'alcool éthylique. L'application de ces techniques nécessite évidemment la formation des opérateurs. L'EFEO signale qu'une ôle ébréchée ou trouée est traditionnellement rapiécée par un morceau d'ôle cousu avec une aiguille et du fil. Si cette opération permet d'arrêter les dégâts, elle est visible et peu esthétique.

L'EFEO fait référence à des institutions britanniques telles que la British Library et le Wellcome Institute for the History of Medicine à Londres qui ont expérimenté des techniques de restauration des ôles mais que nous n'avons pu comparer, faute de documentation disponible. Le Wellcome Institute dispose d'un laboratoire de restauration des manuscrits sur ôles abîmés par les insectes ou par le climat, où les ôles sont notamment nettoyées avec un tissu doux ou une gomme plastique puis lavées pour être ré-encrées au moyen d'un mélange de noir de fumée et de polyéthylène glycol 200 appliqué à l'éponge⁶⁹. Nous manquons d'informations précises sur les techniques appliquées à la British Library qui sont citées dans des articles peu détaillés⁷⁰.

5. LE MARCHÉ DES MANUSCRITS PĀLIS

Les manuscrits font partie du patrimoine culturel des pays producteurs et en tant que tels ne peuvent sortir de leur territoire. La convention de l'Unesco de 1970 donne aux Etats les moyens d'interdire et d'empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriétés illicites des biens culturels⁷¹. L'Unesco diffuse les notices des biens culturels volés. Cependant, les manuscrits pālis sont démembrés et vendus sans

⁶⁸ C'est le cas de certains manuscrits des collections de l'EFEO.

⁶⁹ ALLAN, Nigel. *The Oriental Collections in the Wellcome Institute for the History of Medicine*.

⁷⁰ LAWSON, P. *Palm-leaf books and their conservation* ; BARNARD, M., *The development of oriental manuscripts conservation within the British Library*.

⁷¹ http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=36193&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

possibilité de contrôle car ils ne sont pas identifiables. En effet, il n'existe pas de catalogue national qui permettrait d'identifier les manuscrits existants, excepté un inventaire des manuscrits singhalais publié en 1938⁷² et périmé à l'heure actuelle en raison de la disparition, dans l'intervalle, de nombreux ouvrages. Des recensements ont été entrepris en Thaïlande, en Birmanie, au Laos mais pour le moment aucun catalogue n'a été publié ou mis en ligne, ce qui ouvre la porte au trafic de manuscrits en Asie du Sud-Est.

Sur le marché de l'art occidental, des manuscrits acquis de longue date circulent toujours lors des ventes aux enchères. Jacqueline Filliozat signale la vente il y a quelques années d'un livre dépliant illustré datant du début du XIXe siècle, mis en vente au prix de 5 000 livres sterling. Sur ce marché, deux manuscrits birmans remarquables ont été récemment acquis par le musée Guimet, dont un manuscrit sur feuilles d'ivoire.

Dans le Sud-Est asiatique, la vente des manuscrits fait l'objet de marchés parallèles illégaux et de pratiques scandaleuses que décrit J. Filliozat⁷³ : *« Empaquetés dans des journaux, voyageant comme de vulgaires marchandises entre la Birmanie, la Thaïlande et Taiwan, cahotés dans des camions, transbordés sur des bateaux, ils passent des mois dans des cales surchauffées et humides, puis des entrepôts avant d'être mis en vente chez les antiquaires de Taipei. Beaucoup ont été « déguisés » en objets prétendus thaïlandais sur lesquels on a collé une étiquette « made in Thailand » puis attendent l'acheteur-collectionneur dans des arrière-boutiques poussiéreuses qui ne sont pas des bibliothèques ! La collection Chang-Hsiung Lu comporte plus de 3 000 manuscrits en pāli dont la plupart sont conservés dans son usine sous un toit qui fuit... affectés de moisissures, levures, vers, ils ne sont pas à l'abri des rongeurs dans les greniers. Des bandes adhésives en polypropylène ou polypropène (substance thermoplastique polymère synthétique du propylène) qui maintiennent les ôles à la place des cordons disparus endommagent durablement plusieurs milliers de manuscrits birmans réfugiés à Taiwan. La fine couche d'or qui les recouvrait reste attachée à la bande lors de son retrait et la laque garde à jamais une indélébile trace poisseuse, gâtant l'objet d'art original. Si à l'intérieur le texte redevient cependant lisible après nettoyage, huilage et réencrage, les manuscrits ont cependant perdu de leur valeur. Pour être vendus aux touristes ou collectionneurs peu avertis, de nombreux manuscrits ont fait l'objet de restaurations maladroites : des manuscrits du XVIIIe siècle se voient nantis d'ais de garde modernes qui ne sont pas à leurs mesures, mal rabotés, mal polis, laqués grossièrement ou parfois simplement peints en rouge avec des bavures. Ils ne conviennent pas au format des ôles qui se trouvent dépasser et se cassent aux extrémités, les trous d'enfilage des cordons ne sont pas en place ou n'existent pas, les ôles restent lâches au lieu d'être serrées, non protégées, elles vont se gondoler, se fendiller et tomber en morceaux. Des personnes peu scrupuleuses ont souvent récupéré au rasoir la dorure des quatre côtés des tranches de manuscrits, ce faisant, les premières et dernières lignes du texte sont en partie entamées et deviennent illisibles. Parfois un maquillage maladroit tente de cacher le dommage par une application de liquide doré à la bombe pour remplacer la dorure traditionnelle ».*

⁷² DE SILVA, W. A., *Catalog of Palm Leaf Manuscripts in the Library of the Colombo Museum, vol. 1.*

⁷³ Communication personnelle de J. Filliozat.

6. PERSPECTIVES DE PRÉSERVATION ET DE VALORISATION DES MANUSCRITS PĀLIS

L'état de délabrement des manuscrits pālis dans leurs pays d'origine nécessite leur sauvegarde physique et virtuelle. Seuls ou avec l'aide internationale, les pays indochinois ont lancé des opérations de sauvegarde de leur patrimoine.

6.1. Une prise de conscience des pays concernés

Dès les années 1960, quelques universitaires prirent des initiatives de sauvegarde. La difficulté principale à laquelle ils se heurtaient était le manque de moyens financiers. Des fondations et des gouvernements étrangers contribuèrent, et continuent à le faire de manière ponctuelle, à des opérations de sauvegarde de manuscrits.

6.1.1. Un manque de moyens matériels et financiers

La reproduction photographique, micrographique ou numérique permet de conserver et de mettre en valeur le patrimoine écrit fragile, de le rendre accessible à un large public tout en le préservant des manipulations. Pour les chercheurs, la numérisation et la mise en ligne présentent l'avantage d'avoir accès directement aux textes quelle que soit leur localisation. Des précautions doivent être prises au préalable à la numérisation des manuscrits⁷⁴ : il faut d'abord les identifier, les décrire, les nettoyer afin de permettre la meilleure lisibilité possible des documents. Ensuite, il faut surveiller les opérations de manipulation en prenant des précautions dans la manipulation des formats horizontaux longs, maintenir la séquence des feuilles, enregistrer les folios manquants et rassembler les manuscrits après numérisation. Les formats horizontaux longs posent des difficultés de reproduction en format numérique : il est nécessaire de les numériser en plusieurs tronçons qui seront rassemblés ensuite pour former une seule image. C'est le cas des manuscrits pālis sur ôles et sur papier qui présentent une longueur de 40 à 60 cm et plus. « *Pour les images numériques, il existe les formats de prise de vue, puis de restitution des originaux, et de compression*⁷⁵ ». On va utiliser divers formats selon l'usage voulu, l'archivage ou l'échange, comme par exemple le format TIFF (Tagged Image File Format) qui « *permet l'archivage d'images de taille importante sans déperdition de qualité, indépendamment des plateformes et des périphériques, et de documenter les images (...)*. Néanmoins ces images TIFF ne sont pas reconnues par tous les navigateurs web, ce qui en limite la lecture. JPEG (Joint Photographic Experts Groups) est une méthode de compression permettant d'échanger des images en limitant la taille des fichiers mais le processus de compression/décompression détériore la qualité de l'image et limite la réutilisation de celle-ci. Le PDF (Portable Document Format) permet de représenter un document en deux dimensions quels que soient le logiciel de traitement et le système d'exploitation, et de transférer de gros fichiers. La National Mission for Manuscripts (Inde) a choisi plusieurs solutions : le format TIFF non compressé pour les images originales non

⁷⁴ NATIONAL MISSION FOR MANUSCRIPTS (Inde). *Guidelines for digitization*.

⁷⁵ BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE. *Memento sur les formats d'images*. http://www.bnf.fr/PAGES/infopro/numerisation/num_technique_formats.htm

nettoyées, le format TIFF Groupe 4 pour les images nettoyées, le format JPEG pour les images dérivées.

La numérisation représente cependant une opération coûteuse que les pays d'Asie du Sud-Est arrivent difficilement à mettre en place et mener à bien, faute de moyens financiers et matériels. Aussi le choix de la microforme a été privilégié depuis plusieurs années mais la question de la maintenance et de l'obsolescence du matériel de reprographie se pose également. Les pays producteurs de manuscrits ont pris conscience de la nécessité de préserver leur patrimoine littéraire et ont reçu pendant les années 1990 une aide étrangère leur permettant de mettre en œuvre des campagnes de préservation mais cette contribution financière s'est faite plus discrète ces dernières années.

6.1.2. Des déclarations d'intention non suivies d'effet

En février 2000, l'Université de Chiang Mai et l'Université Cornell organisèrent à Chiang Mai une rencontre internationale sur la préservation sur microformes et sur les pratiques de conservation en Asie du Sud-Est, avec le soutien de la fondation Toyota et de la fondation Ford. Elle a abouti à la « Déclaration de Chiang-Mai » qui préconisa l'établissement d'un consortium du Sud-Est asiatique pour la conservation et la préservation (SEACAP)⁷⁶. Furent abordés les thèmes de la mise en place d'un site web et de la création d'une base de données sur les microformes produites dans la région. A notre connaissance, aucune suite n'a été donnée à ce projet.

Trois ans plus tard, eut lieu à Phnom Penh, les 1^{er} et 2 septembre 2003, une conférence sur les manuscrits cambodgiens⁷⁷. La communauté internationale s'était en effet émue de l'état de la conservation des manuscrits, en particulier dans les monastères du Cambodge. Le but de cette rencontre était d'établir un état des lieux des manuscrits khmers de langues pâlie et khmère dans le monde, de susciter une prise de conscience de l'importance de la numérisation pour la préservation des fonds et de la nécessité de créer un support informatique qui permettrait une diffusion beaucoup plus large. Comme la déclaration de Chiang Mai, cette rencontre ne fut pas suivie d'effet.

6.1.3. Des initiatives locales soutenues par l'aide internationale

Dans le cadre de la coopération allemande en Thaïlande, une opération de microfilmage des manuscrits thaïlandais fut lancée au début des années 1970 par la Deutsche Forschungsgemeinschaft⁷⁸ et reçut en 1986 le soutien financier du gouvernement de l'Allemagne fédérale. Elle fut menée conjointement par un universitaire allemand, le Dr Harald Hundius (Université de Passau) et un expert thaïlandais, Singhka Wannasai. En 1990, 1 000 titres étaient microfilmés. C'est un des projets les plus importants de préservation menés en Thaïlande, qui comporte outre l'inventaire et le microfilmage, l'étude des manuscrits, activités menées dans le cadre d'une fondation dirigée par le professeur Hundius.

Un autre projet fut mis en place dans les années 1990 par le Centre pour la promotion des arts et de la culture de l'Université de Chiang Mai, « The Project for the

⁷⁶ <http://www.crl.edu/areastudies/SEAM/news/seam00.htm> [consulté le 12 octobre 2008].

⁷⁷ Initiative signalée par la Société Asiatique, <http://www.aibl.fr/fr/asia/europe/fr/frconference.html> [consulté le 12 octobre 2008].

⁷⁸ Institution chargée de la recherche universitaire allemande.

Preservation of Northern Thai Manuscripts »⁷⁹. Un premier recensement avait déjà été effectué par la Siam Society dans les temples bouddhistes du nord de la Thaïlande. Le projet de l'Université de Chiang Mai se déclinait en trois objectifs : restaurer et préserver les manuscrits traditionnels de six temples du nord de la Thaïlande ; sensibiliser la population à la valeur des manuscrits et à leur conservation préventive ; organiser des réseaux locaux d'universitaires, de moines et de laïcs. Parallèlement au recensement, le projet prévoyait le catalogage des manuscrits selon un système renseignant 21 champs (province, monastère, numéro de liasse, titre...). Le microfilmage des manuscrits les plus importants était prévu dans le projet. Les moines ont contribué activement à la réalisation du projet mais la tentative de mise en place de centres régionaux de conservation a échoué faute de moyens financiers. Cependant malgré cet échec, une centaine de monastères du nord de la Thaïlande ont vu leurs manuscrits catalogués, certains d'entre eux étant recensés pour la première fois. La plupart des textes étaient des ouvrages religieux, essentiellement des Jātakas. La base de données établie par l'Université de Chiang Mai regroupe 45 000 titres dont près de 3 000 ont été microfilmés.

Au Laos, la République populaire démocratique lao a développé à la fin des années 80 des projets de coopération avec des institutions internationales afin de sauvegarder le patrimoine lao. Dès 1989, un projet d'inventaire de manuscrits sur feuilles de palmier fut développé par le ministère de l'information et de la culture, avec l'aide de la fondation Toyota qui en 1987 avait participé à l'organisation d'un séminaire sur la conservation et la création d'un inventaire des manuscrits sur feuilles de latanier. Dans le cadre de la coopération, le gouvernement allemand a financé un programme d'inventaire et de préservation des manuscrits dans les monastères bouddhistes et dans les bibliothèques. L'opération fut menée de 1992 à 2002 sous la direction conjointe de la Bibliothèque nationale du Laos et de Harald Hundius. A la fin de 1994, 222 monastères avaient été visités dans sept provinces et 36 000 titres enregistrés. Ce programme s'est poursuivi par la numérisation des manuscrits, réalisée à partir de microfilms réalisés au cours de la décennie précédente et doit aboutir à la mise en ligne de l'ensemble de ces textes.

La Birmanie a créé en 1994 une commission nationale pour la préservation des manuscrits traditionnels, qui présente à son actif deux inventaires menés en 1995. En novembre 1997, cette institution a organisé à Yangon une rencontre internationale à laquelle a participé notamment un spécialiste de la conservation de la British Library. Lors des inventaires réalisés par les Birmans, les collections du monastère de Bagaya, à Mandalay, ont été recensées (2 000 manuscrits dont 900 sur feuilles de palmier et 232 parabaik⁸⁰), ainsi que celles du monastère de Nan-Oo à Paungde (Bago), où 400 manuscrits sur ôles ont été inventoriés. Le recensement est cependant loin d'être terminé et rien pour l'instant n'est publié. Un catalogue collectif électronique des manuscrits traditionnels était également en projet mais il n'est pas réalisé à l'heure actuelle. En revanche, un nouveau projet de numérisation soutenu par l'Université de Tokyo envisage de scanner le patrimoine écrit birman⁸¹.

⁷⁹ RUJAYA, Abhakhorn. *Towards a collective memory of mainland Southeast Asia field preservation of traditional manuscripts in Thailand, Laos and Myanmar*.

⁸⁰ Livre dépliant.

⁸¹ SAITO, Terukai et U THAW KING (Ed.). *Enriching the past : preservation, conservation and study of Myanmar Manuscripts*.

6.2. Des initiatives internationales aux résultats inégaux

Malgré les appels de savants tels que V. Raghavan⁸² qui ont au cours des années 1980 adressé maints rapports à l'Unesco sur l'état alarmant des manuscrits et la nécessité de les identifier avant leur disparition, les organismes internationaux restent impuissants car ils ne peuvent intervenir sans l'accord des pays concernés.

6.2.1. L'échec d'un programme de conservation des archives cambodgiennes

Le projet Asia IT&C (Asia Information Technology & Communication) fait partie du programme européen « Rescue of ancient manuscripts by digitalization » qui finance à hauteur de 80% les projets de sauvegarde de manuscrits. Des programmes de conservation physique, chimique et biologique avaient été initiés depuis longtemps par l'Institut bouddhique de Phnom Penh⁸³ mais à cause de la guerre, dès 1970, cet organisme cessa ses activités qui ne reprurent qu'en 1992, avec l'aide internationale qui lui a permis de construire de nouveaux locaux et de reconstituer ses collections.

En 2003 un programme de numérisation des manuscrits et archives cambodgiens a été mené par l'Institut bouddhique de Phnom Penh, les Archives nationales du Portugal et la Société Asiatique, grâce à l'aide obtenue dans le cadre de ce programme européen. Le souci premier était la préservation et la conservation des archives cambodgiennes, manuscrites, peintes ou dans certains cas, imprimées. Il s'agissait de les protéger contre toute détérioration, décomposition et destruction. Par ailleurs la campagne de restauration ne pouvait concerner qu'un petit nombre de pièces en raison de son coût. Le but de ce projet était, faute de préserver physiquement les manuscrits, de conserver leur contenu par numérisation (avec des scanners, appareils photo numériques et numériseurs de microfilms). Le second objectif était de créer une bibliothèque d'archives asiatiques ouverte à tous grâce à la numérisation, afin de susciter davantage d'échanges interuniversitaires pour aboutir au recoupement de données jusqu'alors oubliées ou isolées.

Ce programme d'envergure n'a cependant pas abouti sur le terrain. En effet, l'Institut bouddhique, opérateur du projet au Cambodge, n'a pas été capable de mener à bien le projet, compromettant le projet porté par la Société Asiatique devant l'Union européenne qui ne lui a pas renouvelé son soutien financier. Même si des campagnes de microfilmage ont été lancées, les collections de microfilms sont incomplètes, difficilement accessibles et parfois en mauvais état⁸⁴.

6.2.2. L'action efficace du Fonds pour l'édition des manuscrits du Cambodge (FEMC)

Après avoir été chassée du Cambodge par les Khmers rouges en 1975, l'Ecole française d'Extrême-Orient s'est réinstallée en 1991, premier organisme public français de

⁸² RAGHAVAN, V. *Preservation of palm-leaf and parabaik manuscripts, and plan for compilation of a Union catalogue of manuscripts.*

⁸³ L'Institut bouddhique de Phnom Penh, créé en 1930, a joué un rôle important dans l'étude et la conservation des manuscrits cambodgiens. Dans les années 1930, de nombreux manuscrits sur ôles et livres dépliant conservés dans les pagodes furent empruntés aux monastères pour être recopiés par des scribes. L'institut a arrêté ses activités pendant les événements du Cambodge et se consacre aujourd'hui essentiellement à l'éducation religieuse.

⁸⁴ Source : EFEO.

retour au Cambodge, placé sous le patronage du roi Sihanouk. Olivier de Bernon⁸⁵, chercheur à l'EFEQ, a été chargé par l'Ecole de l'implantation à Phnom Penh du Fonds pour l'édition des manuscrits du Cambodge (FEMC), dont la mission est de constituer l'inventaire et la collection photographique systématiques des derniers manuscrits existant au Cambodge. D'avril à juin 1991, ce chercheur a formé, en collaboration avec un photographe de la Mission archéologique de France, une équipe de collaborateurs cambodgiens qui a sillonné la totalité des bibliothèques de monastères de Phnom Penh, inventorié et photographié les collections réchappées des autodafés des deux dernières décennies. Un intense travail d'inventaire, de restauration et de microfilmage a ainsi été réalisé par l'équipe, dans des conditions pénibles dues à la chaleur torride et à la quasi-absence d'électricité. Plus de 750 pagodes ont été visitées par l'équipe, qui a réalisé les photographies sur place.

Ces deux opérations d'inventaire et de reprographie se sont déroulées simultanément ; des milliers de liasses de manuscrits ont été ainsi nettoyées et restaurées. En effet, si elles étaient soigneusement et pieusement entreposées, celles-ci étaient laissées à l'abandon, sans entretien et couvertes de poussière et de déjections animales. Ces travaux ont permis par ailleurs au FEMC de développer une initiative originale de création d'un atelier de tressage de cordons de serrage des liasses, dans le temple Vat chak Angrè Kraom ; de vieilles femmes y fabriquent des cordelettes polychromes en coton et en soie selon des techniques traditionnelles. A Phnom Penh, l'équipe du FEMC a ainsi restauré, au Vatt Saravan Tejo, la plus grande collection de manuscrits khmers du Cambodge, la Bibliothèque Preah Vanarot Kèn Vong, du patronyme du vénérable moine qui avait collecté dès 1979 le reliquat des anciennes collections de l'Institut bouddhique, de la Bibliothèque royale et de l'Ecole supérieure du pāli, ruinés par la guerre. 400 manuscrits en pāli ont été ainsi rassemblés par le FEMC. Dans la province de Kompong Cham, l'équipe du Fonds a restauré et réorganisé la très belle collection de la bibliothèque du monastère de Phum Thmei Serey Mongkol, qui apparaît, à ce jour, comme étant la seule du Cambodge demeurée intacte malgré les exactions commises par les Khmers rouges. Seuls des catalogues sommaires ont été pour l'instant établis. Le travail du FEMC a fait l'objet en 2004 d'une publication d'Olivier de Bernon sous le titre *Inventaire provisoire des manuscrits du Cambodge. Première partie, Phnom Penh et province de Kandal, Materials for the Study of the Tripitaka*, vol. 3, Paris, EFEQ, 2004.

6.2.3. Une initiative privée : The Fragile Palm Leaves Foundation

La Pali Text Society a créé en 1996 une fondation de droit thaïlandais, *The Fragile Palm Leaves Foundation* (FPLF) afin de préserver les manuscrits bouddhistes et les faire connaître en les reproduisant. La fondation a notamment sauvé plus de 40 000 manuscrits birmans vendus dans les marchés des pays voisins. Actuellement elle dispose d'environ 10 000 titres, dans des langues et écritures diverses, birmane, thai, lanna thai, thai khun, thai lu, khom, shan et même. Les supports de manuscrits sont en feuilles de palmier principalement mais aussi en papier, en métal ou en ivoire. La fondation procède à l'inventaire et au catalogage des manuscrits dans une base de données, la « Fragile Palm Leaves Database », dont les principaux champs de description sont le titre, tel qu'il apparaît, le titre standard, la langue, l'écriture, la date du manuscrit quand elle est inscrite, les caractéristiques matérielles (décor des couvertures et des tranches,

⁸⁵ BERNON, Olivier de. *Le retour de l'Ecole au Cambodge : l'implantation du FEMC*.

rubans, jaquettes), l'état matériel du manuscrit. Un catalogue sommaire des manuscrits en pāli et birman sera achevé fin 2008. La FPLF avait le projet de numériser des manuscrits, en s'associant avec le Lumbini International Research Institute (Népal) mais cette coopération n'a pas porté ses fruits. La FPLF fonctionne grâce à la Pali Text Society qui finance également les services d'un bibliothécaire pour la saisie des données. La fondation a publié une feuille d'information en anglais, de 1997 à 2001⁸⁶. On peut en suivre les progrès à la rubrique « The Collection of the Fragile Palm Leaves Foundation » sur le site <http://echo/mpiwg-berlin.mpg.de/content/buddhism>.

6.2.4. Sources d'information et initiatives de valorisation

La plupart des sites et des informations trouvées sur le sujet sont en anglais et certains d'entre eux soulèvent la question de la validation des contenus. Il existe en effet de nombreux sites émanant de sectes ou d'institutions religieuses à la recherche de subsides ou de sites apparemment informés mais qui sont le fait d'amateurs. Il est préférable de consulter les sites des universités ou des instituts de recherche tels que la Pali Text Society⁸⁷ ou l'EFEO⁸⁸, ou bien le site de la Buddhist Publication Society de Kandy (Sri Lanka) sérieux et géré par un érudit, le Vénérable Nyanatusita⁸⁹.

Quelques expositions ont été organisées sur les manuscrits pālis, à l'étranger notamment. Certaines leur étaient dédiées, comme celle de l'Université de l'Arizona en 2006, consacrée aux manuscrits srilankais et intitulée « Guardian of the Flame Sri Lanka Manuscripts Collection ». La plupart de ces manuscrits, majoritairement en pāli et en écriture singhalaise ou sanskrite, datent du XVIIIe et du XIXe siècles. Un programme de conservation, de traduction et de numérisation, ainsi que la mise en ligne du catalogue du fonds devraient être réalisés dans les années à venir.

En 2000, la Smithsonian Institution et la Siam Society ont organisé une exposition conjointe intitulée « Royal Gifts from Thailand: Selected Masterpieces from Thailand's Royal Gifts to the United States of America » à Washington, parmi lesquels figurait un manuscrit donné à la Smithsonian Institution en 1966 par la Thaïlande et conservé au Département d'anthropologie de la Smithsonian. Les cadeaux royaux comprenaient également un exemplaire imprimé du Tipiṭaka en écriture siamoise (cf. 2^{ème} partie, § 4.3). L'exposition de la Smithsonian comporte un manuscrit de belle facture, dont le commentaire n'apporte pas beaucoup d'information à l'internaute. Elle constitue cependant une belle vitrine pour l'institution organisatrice et a le mérite d'être encore visible sur Internet⁹⁰.

L'exposition en ligne est une manière efficace de toucher le grand public, d'autant plus que les manuscrits pālis présentent des caractéristiques matérielles admirables. Il manque une exposition documentée sur les manuscrits pālis, francophone ou bilingue, qui aurait toute sa place en raison de l'absence d'information en ligne sur le sujet.

oOo

Les manuscrits pālis se caractérisent par des supports extrêmement variés et de techniques de fabrication originales. Si la conservation traditionnelle est adaptée aux pays du Theravāda, ce patrimoine écrit est mis en péril par la négligence des autorités, la

⁸⁶ *Fragile Palm Leaves Newsletter for the preservation of Buddhist Literature.*

⁸⁷ <http://www.palitext.com>

⁸⁸ <http://www.efeo.fr>

⁸⁹ Site recommandé par l'EFEO : <http://www.bps.lk/>

⁹⁰ <http://www.mnh.si.edu/treasures/>

pauvreté, à laquelle s'ajoute l'instabilité sociale et politique, comme on peut le constater en Birmanie ou aujourd'hui en Thaïlande. Il est donc urgent de les préserver et de les valoriser, et trop peu nombreux sont les universitaires et les institutions impliqués.

3^{ème} partie. Un exemple particulier : les collections de manuscrits pālis dans les bibliothèques françaises

Après avoir analysé la nature des manuscrits pālis, la difficulté de leur préservation, il conviendrait de les localiser dans les bibliothèques occidentales en Europe et aux Etats-Unis⁹¹. Nous nous limiterons cependant dans le cadre de ce mémoire aux collections françaises, qu'elles soient publiques ou privées.

1. LES COLLECTIONS FRANÇAISES

Les collections publiques françaises de manuscrits en pāli sont les plus importantes en Europe après celles conservées en Grande-Bretagne et en Allemagne. 1 349 manuscrits ont été recensés en France par l'Ecole française d'Extrême-Orient⁹². A partir de ce travail de recensement effectué par Jacqueline Filliozat, trois grandes collections et cinq mineures peuvent être distinguées : celles de la Bibliothèque nationale de France, la plus importante, de l'Ecole française d'Extrême-Orient, de l'Institut catholique de Paris. Viennent ensuite celles du Séminaire des Missions Etrangères à Paris, du Musée de l'Homme, du Musée des arts asiatiques-Guimet, de l'Institut de civilisation indienne et de la Société Asiatique de Paris. Enfin, les autres collections, de moindre importance, proviennent de quelques bibliothèques municipales en région et d'une seule bibliothèque universitaire.

1.1. Les collections de la Bibliothèque nationale de France

La BnF possède 942 manuscrits pālis conservés dans différents fonds. 885 manuscrits sont classés sous la cote *PALI*, 57 manuscrits sous des cotes diverses : *Indien*, *Indochinois*, *Tibétain*, *Papiers Burnouf*, *Papiers Léon Feer*, *Smith-Lesouëf*. L'ensemble comporte plus de 2 000 titres d'œuvres car plusieurs textes peuvent figurer dans un seul manuscrit.

Nous avons consulté les ouvrages de référence sur le sujet et les catalogues de la division orientale du Département des manuscrits de la BnF lors de notre stage de découverte d'établissement. De nombreux éléments historiques nous ont été fournis par la base de données EFEO DATA PALI.

1.1.1. Une politique d'acquisition dès le XVII^e siècle

Le Fonds PALI de la Bibliothèque nationale de France est l'un des 58 fonds des collections orientales conservés au Département des Manuscrits. Ce département spécialisé fut créé au XVII^e siècle et divisé en deux sections, occidentale et orientale. La

⁹¹ PEARSON, J.D. *Oriental Manuscripts in Europe and North America : a survey*.

⁹² Consultable dans la base de données EFEO DATA PALI.

salle de lecture orientale, située à l'angle des rues de Richelieu et de Colbert, fut créée en 1961 et concerne tout ce qui n'appartient pas au domaine gréco-latin. Elle propose également des ouvrages de références en relation avec les fonds conservés.

Dès le règne de François Ier (1515-1547), des envoyés du roi, des ambassadeurs, se mirent à la recherche de textes grecs, hébreux et syriaques, « *de par la volonté expresse d'enrichir la Bibliothèque des traditions écrites de chacune des cultures du monde* ». La constitution de ces collections fit l'objet, sous le règne de Louis XIV (1643-1715), et sous l'impulsion de Jean-Baptiste Colbert (1619-1683), d'une véritable politique d'acquisition. Les administrateurs de la Bibliothèque, Jérôme Bignon Ier et Jérôme Bignon II mirent en œuvre cette politique. A cette fin, des savants et des missionnaires furent chargés d'acheter pour le compte du roi des manuscrits, hébreux, arabes, turcs et persans. Les collections s'enrichirent de livres chinois et vietnamiens au milieu du XVIII^e siècle, achetés par la congrégation des Missions étrangères de Paris. La contribution des missionnaires étant suspendue à la Révolution, les confiscations révolutionnaires constituèrent des sources importantes d'accroissement, notamment grâce aux collections orientales des bibliothèques ecclésiastiques ou conventuelles possédant des collections orientales constituées au XVII^e siècle.

1.1.2. Accroissement des collections de la BnF : essai de chronologie

1.1.2.1. L'origine des collections

Les plus anciens manuscrits proviennent du royaume siamois d'Ayudhya : BnF PALI 258, qui daterait de 1597 ? ; BnF PALI 257, de 1635 ? ; BnF PALI 784 de 1648 ; BnF PALI 200 de 1660⁹³. Ces manuscrits faisaient partie des présents offerts par le roi d'Ayudhya, Pra Narai (1657-1688), lors de l'envoi d'une ambassade à Versailles en 1684, en vue d'une alliance de la France. Le roi Pra Narai, à l'esprit ouvert, avait été conseillé par un Grec à son service, Phaulkan, promu surintendant du commerce extérieur. Le royaume d'Ayuthaya, qui domina le Siam de 1350 à 1782, faisait en effet au XVII^e siècle l'objet de rivalités féroces entre puissances européennes. L'ambassade siamoise fut traitée magnifiquement par Louis XIV et une mission française fut envoyée au Siam en 1685. Une base de commerce et de navigation ouverte sur l'océan Indien, Mergui, fut accordée aux Français, ainsi que la pleine propriété du territoire de Bangkok. Une escadre de six navires investit Mergui en 1687 et une garnison française fit de Bangkok une place forte. Mais Pra Narai mourut l'année suivante et son successeur mit fin à l'alliance avec les Français qui durent se replier à Pondichéry⁹⁴.

En 1736, neuf manuscrits siamois, intégrés dans les collections en 1686 et 1687, étaient recensés par le *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae regiae, tomus primus*.

1.1.2.2. L'apport des Missions Etrangères de Paris

Par la suite, les achats de manuscrits aux Missions Etrangères contribuèrent à l'accroissement des collections. Les plus anciens manuscrits de la BnF ont en effet été rapportés en France par les missionnaires. Situées rue du Bac, les Missions Etrangères étaient à l'origine un séminaire de formation de jeunes missionnaires. Leur fondation eut pour origine le passage à Paris, en 1653, d'un missionnaire jésuite du Tonkin, le père

⁹³ FILLIOZAT, Jacqueline. « Les premiers manuscrits siamois à la Librairie du Roi sous Louis XIV et Louis XV », *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, Actes du Colloque Alfred Foucher*, à paraître en 2009.

⁹⁴ Encyclopaedia Universalis

Alexandre de Rhodes, qui fit part aux séminaristes du manque de prêtres auprès des jeunes communautés chrétiennes. Plusieurs de ces prêtres décidèrent alors de se mettre à la disposition du pape pour aller travailler en Extrême-Orient à la formation d'un clergé indigène. Deux d'entre eux furent nommés en 1658 vicaires apostoliques du Tonkin et de la Cochinchine par le pape Alexandre VII : François Pallu (1626-1684) et Pierre Lambert de La Motte (1624-1679). Pour se préparer des collaborateurs, ils furent amenés à fonder en 1663 un séminaire spécial qui devint la Société des missions étrangères. L'activité des Missions étrangères de Paris, en certaines périodes, coïncida assez étroitement avec la politique française en Extrême-Orient, ce qui valut aux missionnaires de pâtir, à bien des reprises, de réactions anti-européennes. Au XVIIIe siècle, des manuscrits « *écrits en baly* » (ou bali, ou encore balli⁹⁵) furent envoyés par les missionnaires à Paris. La plupart des manuscrits provenant des Missions étrangères sont cependant issus des confiscations révolutionnaires.

Malgré ces apports, les collections de manuscrits en pâli de la Bibliothèque nationale étaient néanmoins réduites au milieu du XIXe siècle.

1.1.2.3. Le rôle des orientalistes

Les principaux accroissements eurent lieu dans la seconde moitié du XIXe siècle. Eugène Burnouf écrivait en 1847 à son ami Jules Mohl, chargé d'effectuer des acquisitions à Londres : « *Pour les titres, je ne vous en donne pas quoique je le pourrais faire, car nous sommes si pauvres en textes bouddhiques que nous manquons absolument de tout*⁹⁶ ». Grâce à Eugène Burnouf et au diplomate Paul Grimblot, consul de France à Colombo de 1859 à 1864⁹⁷, le fonds pâli de la bibliothèque s'enrichit considérablement, sans que les Français ne puissent toutefois rivaliser avec les Britanniques dans la collecte des textes. Les sources d'accroissement à partir de la fin du XIXe siècle furent les dons et les acquisitions. Des legs ou des donations furent effectués à la Bibliothèque nationale par des orientalistes : legs de l'indianiste Emile Senart en 1928, donation par Mgr Bigandet⁹⁸, vicaire apostolique de Birmanie, d'un Tipiṭaka entier en 30 volumes, don du colonel Phayre (15 manuscrits). La Bibliothèque nationale procéda en outre à l'acquisition de collections constituées par des savants orientalistes ou des bibliophiles comme Paul Grimblot. Les acquisitions les plus importantes furent réalisées en 1854 auprès de la veuve d'Eugène Burnouf (281 manuscrits, surtout en sanskrit et en pâli). Plus tard, au début du XXe siècle, le fonds Burnouf-manuscrits fut réparti dans différents fonds selon la langue des manuscrits. En 1866, la Bibliothèque fit l'acquisition de la collection Grimblot, qui comportait 87 manuscrits en pâli, dont 67 en caractères singhalais. Des acquisitions furent réalisées auprès d'autres particuliers ou de libraires, et également des Missions Etrangères de Paris. Au milieu du XXe siècle, des établissements publics effectuèrent des dépôts de manuscrits. En 1938, l'École des Langues orientales déposa 32 manuscrits, tandis qu'en 1945, le Musée Guimet confia 72 manuscrits à la Bibliothèque nationale.

Outre le Séminaire des Missions Etrangères de Paris, les principaux fournisseurs et donateurs de la Bibliothèque nationale furent donc les orientalistes Eugène Burnouf, Ph. Ed. Foucaux, le Dr A. Hennecart, médecin militaire attaché à la mission du Cambodge, A. Leclere, Résident de France au Cambodge, Pierre-Jules Silvestre,

⁹⁵ Orthographe usuelle au XVIIIe siècle pour « pâli », comme on le prononce au Siam (EFEO-DATA PALI dossier 6).

⁹⁶ EFEO-DATA PALI Dossier 6.

⁹⁷ P. Grimblot créa un corps de copistes à qui il confia la copie d'un corpus de textes bouddhiques.

⁹⁸ Paul-Amboise Bigandet (1813-1913), évêque de Ramatha en 1855, administrateur de la mission d'Ava et de Pégou (Birmanie), noua de bonnes relations avec les autorités anglaises et le roi de Birmanie et servit d'interprète dans les négociations du traité entre ce dernier et l'Angleterre en 1866. Il fit parvenir à Napoléon III deux ouvrages en pâli et un Tipiṭaka entier sur ôles en 30 volumes, offert par le roi de Birmanie en 1868 (source : Missions Etrangères de Paris).

capitaine de marine, l'orientaliste Au Chhieng, chargé de mission à la BN dans les années 1950, le Musée national des arts asiatiques-Guimet⁹⁹.

1.2. Les collections de l'École française d'Extrême-Orient

Il s'agit de la deuxième collection en importance après celle de la BnF.

1.2.1. Une institution de recherche implantée en Asie

L'École française d'Extrême-Orient fut fondée par arrêté du 20 janvier 1900. Elle est issue de la Mission archéologique d'Indochine, créée en 1898 à l'instigation de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres et dont le siège, situé à Saigon, fut transféré à Hanoi. L'EFEO avait à l'origine pour mission de « *travailler à l'exploration archéologique, à la collecte des manuscrits, à la conservation des monuments, à l'étude du patrimoine artistique des régions qui constituèrent l'Indochine française et de contribuer par ailleurs à l'étude de l'histoire de toutes les civilisations asiatiques, depuis l'Inde jusqu'au Japon*¹⁰⁰ ». L'EFEO quitte Hanoi en 1957 pour s'installer au Cambodge qu'elle devra évacuer également en raison des événements politiques. Le siège central de l'école est situé à Paris depuis 1968, dans les locaux de la Maison de l'Asie, 22, avenue du Président Wilson. Des centres permanents sont installés en Asie, à Pondichéry, à Jakarta, etc. Le site de Chiang Mai, dans le nord de la Thaïlande, est un centre de recherche pour l'étude des textes anciens du bouddhisme de la péninsule indochinoise. Les spécialistes de l'EFEO sont souvent sollicités par les administrations - les douanes, notamment - les musées et les bibliothèques, afin de déchiffrer des écrits, identifier et expertiser des manuscrits de cette région du monde.

1.2.2. Les collections de l'EFEO

L'EFEO conserve à la bibliothèque de son siège parisien une collection importante de 154 manuscrits en pâli, regroupés sous la cote EFEO PALI. La majorité provient du Cambodge (68 manuscrits), mais 15 manuscrits sont originaires également du Siam, 9 de Birmanie et 22 sont de tradition mōn en provenance du Siam et de la Birmanie.

D'après les recherches effectuées par Jacqueline Filliozat dans les archives de l'école¹⁰¹, en 1902, les orientalistes Louis Finot et Antoine Cabaton avaient recensé à la bibliothèque de l'école à Hanoi un premier fonds de 165 manuscrits khmers sur ôles et 15 sur papier. Dans la liste actualisée quelques années plus tard par Louis Finot, on comptait une quarantaine de manuscrits pâlis. En 1912, l'EFEO, par l'intermédiaire des orientalistes Charles Duroiselle et Edouard Huber, avait fait l'acquisition d'autres manuscrits en écriture birmane et mōn. Par la suite, l'accroissement du fonds de manuscrits khmers dut beaucoup à George Coedès, épigraphiste, directeur de l'EFEO de 1918 à 1947. En 1912 déjà, George Coedès estimait qu'au Cambodge, la disparition des textes intéressants n'était pas à craindre puisque les moines khmers semblaient prendre soin de leurs manuscrits mais il eut le scrupule suivant : « *il serait bon néanmoins que les plus importants d'entre eux prissent le chemin de nos bibliothèques et fussent mis à la disposition des pâlisants* » (...). C'est grâce à son « *néanmoins* » suivi de la politique

⁹⁹ FILLIOZAT, Jacqueline. *L'apport des manuscrits du Cambodge à la philologie pâlie dans les collections publiques françaises.*

¹⁰⁰ DREGE, Jean-Pierre. *L'École française d'Extrême-Orient.*

¹⁰¹ FILLIOZAT, Jacqueline. *Pour mémoire d'un patrimoine sacré : les manuscrits pâli du Cambodge à l'École française d'Extrême-Orient.*

préconisée en ces quelques mots que nous avons pu conserver à l'EFEO depuis près d'un siècle un échantillon des textes canoniques et paracanoniques du bouddhisme theravāda usités au Cambodge au début du XX^e siècle¹⁰² ».

Les membres de l'école achetaient des manuscrits pour le compte de leur institution au cours des missions qu'ils effectuaient dans les pays de la péninsule. Ainsi, George Coedès, mis à la disposition du gouvernement siamois pour remplir les fonctions de conservateur de la bibliothèque Vajirañña à Bangkok puis secrétaire général de l'Institut royal de Siam, fera exécuter au Siam des copies de manuscrits khmers rares en pāli, qui « *font aujourd'hui l'originalité de la collection transférée à Paris¹⁰³* » et peuvent être considérés d'après l'EFEO comme des manuscrits khmers à part entière. Ils sont d'ailleurs classés dans le fonds khmer. Louis Finot, Suzanne Karpelès, en mission au Siam en 1923 et 1924, achetèrent plusieurs manuscrits pālis et siamois. En outre, la collection de l'école s'enrichit du legs en 1935 de Louis Finot qui, outre une importante collection imprimée, comportait 13 manuscrits khmers en pāli. Par ailleurs, l'école passa commande de manuscrits aux copistes de la Bibliothèque royale de Phnom Penh entre les années 1927 et 1936 à partir de manuscrits originaux. Puis, de 1940 à 1945, les membres de l'école nommés secrétaires généraux de l'Institut bouddhique de Phnom Penh, G. Coedès, S. Karpelès, P. Dupont, firent copier pour l'école de nombreux textes découverts lors d'un inventaire des manuscrits pālis et cambodgiens conservés dans les pagodes du Cambodge.

Les inventaires des manuscrits des collections monastiques réalisés par l'EFEO au début du XX^e siècle ont permis d'évaluer l'importance des dégradations perpétrées par les Khmers rouges entre 1975 et 1979, qui ont détruit la presque totalité de ces collections (cf. p. 38, § 4.1.2.). Les manuscrits khmers en pāli collectés ou recopiés par l'école dans un but purement philologique à l'origine possèdent à l'heure actuelle une valeur immense, tant du point de vue patrimonial qu'intellectuel. Les copies des manuscrits du Vat Pô Vâl Battambang « *représentent sans doute les derniers témoins de l'une des plus belles bibliothèques monastiques du Cambodge aujourd'hui disparue¹⁰⁴* ». Les collections de manuscrits khmers en pāli sont en effet le reflet d'un patrimoine presque entièrement anéanti par les Khmers rouges, et constituent des fonds cohérents en raison de la représentativité des textes canoniques et de leurs commentaires.

Malgré ses déménagements successifs, en Indochine même, puis vers la France, l'EFEO a su préserver ses collections de manuscrits. Quand l'école quitta l'Indochine, une grande partie des documents et des manuscrits fut restituée à leurs pays d'origine. Ce qui en restait fut expédié à Phnom Penh en 1955, puis, en partie, à Pondichéry dans les années 1960, pour rejoindre finalement la bibliothèque de l'école à Paris.

¹⁰² FILLIOZAT, Jacqueline. *Pour mémoire d'un patrimoine sacré : les manuscrits pāli du Cambodge à l'Ecole française d'Extrême-Orient.*

¹⁰³ *Id.*

¹⁰⁴ FILLIOZAT, Jacqueline. *L'apport des manuscrits du Cambodge à la philologie pālie dans les collections publiques françaises.*

1.3. Les autres collections françaises

1.3.1. Les collections des institutions privées, des bibliothèques d'études et des musées

1.3.1.1. Importance et ancienneté des collections des institutions religieuses

Le fonds de l'Institut catholique comporte une centaine de pièces données par Mme Edouard Specht dont le mari les avait lui-même reçues de la veuve de Paul Grimblot, vice-consul à Ceylan de 1859 à 1864. Ces manuscrits d'origine srilankaise sont des copies de textes bouddhiques commandées par Paul Grimblot.

Le rôle des Missions Etrangères de Paris dans la constitution du fonds pâli de la BnF a déjà été évoqué au paragraphe 1.1.2.2 (p. 52). Le fonds de manuscrits pâlis des Missions Etrangères est le fonds le plus ancien de Paris, après celui de la BnF, et le quatrième en importance en France. Il a été largement amputé par la Révolution et par les ventes effectuées notamment auprès de la BnF. Aujourd'hui, il ne comporte plus que 56 manuscrits. Le mode d'accroissement de ces fonds n'est pas attesté. En tout état de cause, les manuscrits ont été rapportés par des missionnaires qui les ont par la suite déposés à la bibliothèque du Séminaire des Missions Etrangères.

Les fonds de manuscrits pâlis de ces deux institutions ont été inventoriés et catalogués par l'EFEO.

1.3.1.2. Les collections des musées

En 1945, le Musée des arts asiatiques - Guimet avait déposé 72 manuscrits à la BnF mais il conserve par ailleurs dans sa bibliothèque une douzaine d'ouvrages, dans différentes écritures, singhalaise, birmane, thaï et kham, et expose en permanence des *Kammavācā* birmans.

Le Musée de l'Homme a intégré dans ses collections l'ancien fonds du Musée des colonies. Les plus anciens manuscrits cambodgiens furent rapportés d'Indochine par un officier de marine à la fin du XIXe siècle. Les fonds furent enrichis notamment par un don de plusieurs manuscrits, effectué en 1933, qui comportait notamment 2 manuscrits pâlis écrits en caractères cambodgiens. L'EFEO a recensé au total 8 manuscrits pâlis au Musée de l'Homme, département de l'Asie du Sud-Est.

1.3.1.3. Les fonds des instituts de recherche et des bibliothèques universitaires

La Société asiatique a été fondée en 1822 par Eugène Burnouf, dans le mouvement d'enthousiasme suscité par les premières conquêtes de l'orientalisme scientifique : déchiffrement d'écritures, résurrection de monuments, comparaison des langues. Elle a traversé le XIXe et le XXe siècles en se donnant pour mission le développement et la diffusion des connaissances sur une aire allant du Maghreb à l'Extrême-Orient, à travers une approche scientifique et multidisciplinaire des cultures orales et écrites des sociétés concernées. La Société asiatique fédère plus de 700 membres en France et dans le monde. Son organe de communication est le *Journal asiatique*, publié sans interruption depuis 1822. La bibliothèque de l'association compte plus de 90.000 volumes et près de 200 périodiques vivants. Elle est associée à l'ensemble des bibliothèques des Instituts d'Asie du Collège de France. L'inventaire de

l'Association d'échanges et de formation pour les études khmères (AEFEK)¹⁰⁵, mentionne une quinzaine de manuscrits khmers, parmi lesquels l'EFEO a identifié 5 manuscrits en pâli dont certains sont incomplets.

L'Institut de civilisation indienne du Collège de France est à la disposition des chercheurs français et étrangers effectuant des recherches sur l'Inde. La bibliothèque est ouverte pour la consultation sur place aux chercheurs confirmés et étudiants de doctorat. Son catalogue y dénombre 13 manuscrits en pâli.

Le catalogue collectif Calames, Catalogue en ligne des archives et manuscrits de l'enseignement supérieur, signale un seul manuscrit pâli en bibliothèque universitaire. Il se trouve à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNUS) et se compose de six fragments de *Jātakas*, en provenance du Siam ou du Cambodge, en écriture mūl, datant probablement du XIXe siècle et comportant 113 ôles (cote : Ms.4.637)¹⁰⁶.

1.3.2. Les collections des bibliothèques publiques

Quelques dizaines de manuscrits en pâli sont conservées dans les bibliothèques municipales. Ce recensement reprend celui de l'École française d'Extrême-Orient.

La Bibliothèque municipale d'Épernay conserve trois manuscrits pâlis en écriture birmane comportant des extraits du *Kammavācā*. L'EFEO signale la rareté d'un manuscrit noté sur laque noire argentée, en parfait état de conservation. Un autre manuscrit en écriture birmane « graine de tamarin », présente un aspect remarquable avec un « *fond laqué rouge, doré, repeint au trait rouge de motifs floraux dans les interlignes*¹⁰⁷ ».

Cinq manuscrits pâlis d'origines diverses ont été recensés à la Bibliothèque municipale de Rouen. Ils sont fragmentaires et sont écrits en caractères birmans, khmers et en thams.

La Bibliothèque municipale d'Orléans possède dans ses fonds patrimoniaux un manuscrit en pâli, provenant du Siam et en écriture cambodgienne. Il s'agit d'un traité de cosmologie bouddhique incomplet mais rare, qui n'a jamais fait l'objet d'une édition critique.

A la Bibliothèque municipale de Laval, on recense un manuscrit contenant des fragments du *Pātimokkha* sur 13 ôles.

L'EFEO a expertisé à la Bibliothèque municipale de Perpignan un manuscrit pâli en provenance du Laos qui comporte 3 liasses d'un texte pâli-nissaya en écriture lao.

La bibliothèque de Grenoble conserve un recueil de pièces imprimées et manuscrites siamoises parmi lesquelles des « *extraits des principaux commandements des talapoins, qui sont les prestes et les religieux du royaume de Siam* ».

La Bibliothèque municipale de Bordeaux a reçu en don, en 1836, un Évangile de Saint-Luc en pâli et en caractères singhalais. Il date du XVIIIe siècle et comporte 69 ôles.

A ces établissements, il faut ajouter la Bibliothèque municipale de Besançon qui possède un ouvrage dont le titre est « *Kammavācā, rituel pour la réception des moines bouddhistes* », datant du XVIIe ou du XVIIIe siècle, en écriture « graine de tamarin » laquée sur fond doré. Le support est constitué de tissu enduit de résine, richement orné en dorure, avec des motifs d'oiseaux et de papillons.

¹⁰⁵ <http://aefek.free.fr>

¹⁰⁶ <http://www.calames.abes.fr/pub/ms/D47B13966> [consulté le 19 octobre 2008]. Cependant l'EFEO n'a pas inscrit cet ouvrage au catalogue des manuscrits en pâli car son expertise n'a pas été réalisée par l'école.

¹⁰⁷ EFEO DATA PALI.

1.4. L'intérêt des collections françaises

En Europe, la British Library est la bibliothèque qui possède les plus importantes collections de manuscrits en pāli par leur nombre comme par leur diversité. Viennent ensuite les collections allemandes. Les collections françaises viennent en troisième position. Comme le souligne Jacqueline Filliozat, elles ont une grande valeur du fait de l'échantillonnage varié de textes canoniques qu'elles offrent. La diversité de leurs origines est fort intéressante car on y trouve des manuscrits singhalais, birmans, siamois ou khmers, ces derniers étant mieux conservés en France qu'au Cambodge. « *Alors que les Khmers déplorent le saccage et la destruction quasi complète de tous les documents d'archives et des bibliothèques du Cambodge, les manuscrits anciens acquis chez eux depuis le XVIIIe siècle restent heureusement conservés dans nos bibliothèques, ultimes témoins d'une culture révolue*¹⁰⁸ ». Quelques grandes expositions ont mis en valeur des manuscrits remarquables, comme celles de la Bibliothèque Nationale, « Trésors d'Orient » où une trentaine d'ouvrages en pāli furent exposés en 1973, puis « L'Aventure des écritures. Naissances », en 1997, dont le catalogue consacre un article sur les « manuscrits sur ôles ou feuilles de latanier ». La ville de Reims a présenté en 1991, dans le cadre de l'exposition « Fastes de l'écrit » deux manuscrits birmans provenant de la bibliothèque municipale d'Epernay.

Outre leur intérêt matériel, les manuscrits des collections françaises contiennent des textes rares post-canoniques qui, non seulement ne sont pas recensés dans les ouvrages spécialisés sur la littérature pālie, mais encore restent inédits. Selon Jacqueline Filliozat, dans la seule collection de l'EFEO, « *plusieurs manuscrits comportent des unica, des textes rares ou inédits appartenant à la littérature paracanonique : une foule de manuels de rituel, de jātakas isolés, d'ānisaṃsa, d'histoires de reliques, de nibbāna des grands saints du bouddhisme theravāda*¹⁰⁹ », et dans les autres collections sont à signaler des traités de cosmologie comme le *Lokadīpaka*, des traités de grammaire connus dans leurs éditions birmanes ou singhalaises mais inédites dans leurs versions cambodgiennes, le *Vacanaṭṭhājotikānavatīkāvuttodaya*, par exemple, ou encore des récits de *nibbāna* des grands disciples du Bouddha.

Les collections françaises constituent donc un champ de recherche intéressant pour les philologues.

2. LA DESCRIPTION DES COLLECTIONS : LES CATALOGUES DES BIBLIOTHÈQUES FRANÇAISES

Il n'existe pas en France de norme officielle de description des manuscrits mais à la BnF, une grille de description précise a été établie pour leur catalogage. Les fonds de manuscrits intéressent principalement les chercheurs pour lesquels les notices bibliographiques doivent être suffisamment renseignées afin de leur permettre d'identifier les textes. En effet, chaque manuscrit est unique et ses caractéristiques doivent être précisément décrites, en particulier l'incipit et l'explicit qui situent le texte et sa longueur. Dans une notice de manuscrit, il existe deux niveaux de description : la notice catalographique elle-même et la description des particularités du manuscrit, son état de conservation, son histoire... Les notices des manuscrits pālis indiquent l'écriture

¹⁰⁸ FILLIOZAT, J. *Catalogue des manuscrits pālis des collections françaises, fonds des bibliothèques publiques et privées.*

¹⁰⁹ Communication personnelle de Mme J. Filliozat.

du manuscrit (pāli-birman par exemple), le titre dans son écriture originale et transcrit en caractères latins, l'incipit et l'explicit, la langue dans laquelle sont rédigés les commentaires, ainsi que d'autres éléments comme la transcription du colophon.

2.1. Les catalogues de la BnF

Les catalogues actuellement disponibles à la BnF sont des catalogues manuscrits datant du XIXe et du XXe siècles et un catalogue imprimé au début du XXe siècle, complétés par des listes de notices. Nous avons consulté ces catalogues grâce aux références trouvées dans l'ouvrage intitulé « *Manuscrits, xylographes, estampages : les collections orientales du département des Manuscrits. Guide* », sous la direction d'Annie Berthier et édité par la BnF en 2000.

Le *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae regiae : tomus primus* est le premier catalogue imprimé des manuscrits de la Bibliothèque du roi, publié en 1739 : il mentionne 9 volumes siamois dont 6 manuscrits sont en pāli¹¹⁰.

A la fin du XIX^e siècle, avec l'essor considérable des collections orientales à la bibliothèque, des catalogues furent constitués mais beaucoup d'entre eux restèrent manuscrits. Ces catalogues étaient consacrés spécifiquement au fonds pāli, ou bien décrivaient d'autres fonds parmi lesquels étaient intégrés des manuscrits pālis. Leurs auteurs furent des orientalistes tels que Léon Feer (...), Ivan Minaïeff, Emile Senart, ou Hermann Zotenberg.... Léon Feer (1830-1902) était orientaliste et conservateur adjoint au département des Manuscrits de 1872 à 1902. Il établit les catalogues des fonds pāli, indochinois, indien et sanscrit, et fut le premier à organiser le classement du fonds pāli et rédigea le volumineux *Catalogue des manuscrits pālis de la Bibliothèque nationale*, réparti en 3 volumes (vol. I : cotes 1 à 300 ; vol. II : cotes 301 à 717 ; vol. III : Tables), faisant preuve à la fois de sa connaissance de la littérature bouddhique et de ses compétences linguistiques multiples. Cependant, ce travail reste méconnu car le *Catalogue des manuscrits pālis...* n'a jamais été publié. Il n'en reste pas moins un modèle de catalogage, présentant des notices très fournies comportant le titre du texte transcrit en caractères latins, le titre dans son écriture originale, le contenu et la place du texte dans le Canon pāli, l'existence éventuelle d'une traduction, une bibliographie, les divisions de l'ouvrage, sa description matérielle, la langue du texte, l'incipit et l'explicit, la transcription du colophon, l'origine du texte. Les cotes attribuées par Léon Feer sont toujours valables, sauf pour les manuscrits qui ont été déplacés dans d'autres fonds. Par la suite, Léon Feer publia en 1882 dans *The Journal of the Pali Text Society* (p. 32-37), « A List of Pāli MSS. in the Bibliothèque Nationale, Paris », qui présentait les œuvres selon un classement raisonné, calqué sur l'organisation du Canon pāli.

D'autres catalogues recensèrent les manuscrits pālis faisant partie de collections spécifiques comme les collections Grimblot, Burnouf et Bigandet. Emile Senart établit ainsi un *Catalogue des manuscrits pālis de la collection Grimblot*, en effectuant un classement systématique par types de textes. L'ouvrage comporte une table indiquant le numéro du manuscrit et la place du texte dans le Canon pāli. Il existe également une liste de ces manuscrits établie par Hermann Zotenberg. Vers 1866 ou 1867, Ivan Pavlovitch Minaïeff rédigea un catalogue des manuscrits pālis « comprenant les manuscrits de la collection Grimblot, augmenté de ceux de Burnouf (...) et de ceux qui étaient compris dans l'ancien fonds » selon un classement propre au Canon pāli, avec des notices comprenant des extraits de textes en langue originale et en caractères latins. Léon Feer continua ce travail bibliographique avec le *Catalogue des manuscrits pālis*

¹¹⁰ FILLIOZAT, Jacqueline. *Les premiers manuscrits siamois à la Librairie du Roi sous Louis XIV et Louis XV*.

donnés par Bigandet, comprenant 29 notices. Les catalogues de Feer et de Minaïeff furent reliés ensemble en 1893. Aucun de ces catalogues ne fut imprimé, par manque de moyens.

Ces divers catalogues manuscrits qui décrivaient les collections au fur et à mesure de leur accroissement, ne permettaient pas d'avoir une vue d'ensemble des fonds. Aussi, au début du XXe siècle, Antoine Cabaton, membre de l'Ecole française d'Extrême-Orient, chargé de cours à l'Ecole des Langues orientales vivantes, se vit confier par la Bibliothèque nationale la tâche de clarifier l'état des collections de manuscrits d'Asie du Sud et d'Asie du Sud-Est. En ce qui concerne le fonds pâli, il établit un *Catalogue sommaire des manuscrits sanscrits et pâlis*, publié en 1908, dont le 2^{ème} fascicule est consacré à la description des manuscrits pâlis 1 à 719. Le catalogue comporte en outre une table alphabétique des titres renvoyant aux cotes des manuscrits. Antoine Cabaton s'appuya sur les travaux de catalogage effectués par ses prédécesseurs mais n'étant pas lui-même pâlisant, il simplifia les notices remarquablement décrites par L. Feer. De ce fait, ses notices sont considérées comme trop succinctes par les spécialistes car elles ne donnent aucune description du contenu ni de l'aspect matériel des ouvrages, ne permettant pas l'identification précise des manuscrits recensés. Néanmoins, malgré ses lacunes, le *Catalogue sommaire des manuscrits sanscrits et pâlis*, a le mérite de signaler la majeure partie du fonds pâli. Il semble que le catalogue d'A. Cabaton ait cependant occulté celui de Léon Feer, qui est resté manuscrit.

Depuis la publication du catalogue d'Antoine Cabaton, en 1908, plus d'une centaine de manuscrits sont entrés dans le fonds pâli. En 1934, un chercheur cambodgien, Au Chhieng, fut chargé par la Bibliothèque nationale d'établir le catalogue du fonds. Ce dernier est manuscrit et intitulé *Notices des manuscrits pâlis de la BN*. Il comporte 689 feuillets non reliés. L'auteur a repris l'ensemble des manuscrits de toutes provenances et les a classés selon l'organisation du Canon pâli. Les notices sont détaillées, décrivant de manière précise les textes, qui sont transcrits en caractères latins. Ce travail considérable permet de connaître le contenu des 281 manuscrits qui y sont décrits mais n'a cependant pu être achevé et ne comporte pas de table. Neuf feuillets établis par Jean Filliozat complètent ces notices.

Tel est l'état actuel des principaux catalogues disponibles à la BnF. Jacqueline Filliozat, qui a recensé l'ensemble des manuscrits pâlis en France, a établi un *Etat des manuscrits pâlis*. En effet, les manuscrits 1 à 719 sont recensés dans les catalogues manuscrits et le catalogue imprimé d'A. Cabaton, mais les entrées ultérieures ne font l'objet d'aucune description détaillée. Les manuscrits n° 720 à 879 proviennent des collections Senart, Bigandet, Adhémar Leclère, Hennecart, de reclassements, d'acquisitions, de dons et de dépôts effectués par l'Ecole des Langues orientales et le Musée Guimet. Une partie de ces manuscrits (720 à 885) est décrite dans un catalogue établi par Jean Filliozat, *Manuscrits pâlis (suite)*, encarté à la fin du 2^{ème} fascicule du *Catalogue sommaire des manuscrits sanscrits et pâlis* d'Antoine Cabaton en consultation au Département des manuscrits. Jacqueline Filliozat a repris le travail et publié un *Etat des additions au fonds pâli de la Bibliothèque Nationale*, comportant une table alphabétique des titres des manuscrits 720 à 879. Cette table a été également encartée à la fin du catalogue de Cabaton. Elle indique la cote des manuscrits, leur écriture, le nombre d'ôles ou la foliotation des manuscrits, ainsi que leur état.

L'étude des catalogues successifs du fonds pâli montre la difficulté du traitement de ce type de fonds, en raison de la complexité des écritures et de la diversité de leurs origines et de la nécessité pour les catalogueurs de posséder des compétences linguistiques multiples. Ceux qui, à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, furent chargés de cataloguer ces fonds furent confrontés à un travail considérable de

recensement et de description, tout en étant responsables de collections recouvrant des aires géographiques et culturelles étendues comme l'Inde ou l'Asie du Sud-Est. Il va sans dire que l'élaboration de catalogues manuscrits était une entreprise laborieuse qui ne permettait pas l'intégration des nouvelles acquisitions.

Cet effort réalisé à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle fut brutalement arrêté par la Grande guerre qui décima une génération d'orientalistes et empêcha l'achèvement du travail de description des manuscrits. Un siècle plus tard, l'examen de leurs travaux manuscrits nous paraît émouvant car il donne la mesure de la tâche considérable accomplie par ces érudits.

2.2. Un travail de catalogage important réalisé par l'EFEO

L'EFEO a effectué, à la demande de la BnF, le catalogage de l'ensemble de ses collections de manuscrits pâlis, ce qui représente un travail considérable puisque la BnF possède des manuscrits classés dans des fonds différents.

Certes des catalogues manuscrits existaient déjà mais ils n'étaient pas complets et ce travail constitue un achèvement de la description de ces fonds. Ce catalogue qui est disponible depuis 1989 sur la base EFEO DATA PALI est consultable à la bibliothèque de l'Ecole ou sur CD-ROM. L'EFEO a créé des outils afin de cataloguer informatiquement les notices mais au moment de l'achèvement de ce catalogue, la BnF n'a pu récupérer ces notices en raison de l'incompatibilité des polices de caractères et des logiciels utilisés par l'EFEO sur Macintosh avec les systèmes développés par la BnF pour la description de ses collections de manuscrits. « *L'ouvrage a été entièrement saisi dans un premier temps avec la police de caractères bharatiTimes créée pour servir sur Macintosh (clavier français) en 1987 par Pierre-Sylvain Filliozat et mise gracieusement à la disposition du service des publications de l'EFEO. Par la suite en 2003, pour obtenir un meilleur résultat lors de la communication du catalogue sous forme de fichiers acheminés par Internet ou sur CD-ROM, toute la saisie a été transformée en Times-Norman-Roman-fam permettant le format PDF¹¹¹* », police fournie par le professeur K.R. Norman et la Pali Text Society. Les textes ont ensuite été saisis sous différentes versions du logiciel de traitement de texte Word.

Les notices des collections pâlies de l'EFEO n'ont pas été non plus, pour le moment, intégrées dans le catalogue informatisé de l'Ecole et sont consultables également sur la base de données EFEO DATA PALI.

L'ensemble des fonds recensés dans les bibliothèques et musées français sont décrits dans le *Catalogue des manuscrits palis des collections françaises, fonds des bibliothèques publiques et privées*, établi par Jacqueline Filliozat et révisé par Jinadasa Liyanaratne et William Pruitt. L'ouvrage comporte 913 pages et « *contient 1349 notices descriptives des fonds palis de la Bibliothèque nationale de France, l'École française d'Extrême-Orient, des Missions étrangères de Paris, de l'Institut Catholique de Paris, du Musée des arts asiatiques-Guimet, du Musée de l'Homme, de l'Institut de civilisation indienne, de la Société Asiatique, de bibliothèques municipales ainsi que de quelques collections privées* ». Jacqueline Filliozat a pris pour modèles de description le catalogue de George Coedès¹¹² ainsi que les catalogues allemands et ceux de la British Library qui décrivent avec précision les ouvrages. Dans le catalogue de Jacqueline

¹¹¹ FILLIOZAT, Jacqueline. *Catalogue des manuscrits pâlis des collections françaises. Fonds des bibliothèques publiques et privées*, p. 4.

¹¹² COEDES, George. *Catalogue des manuscrits en pâli, laotien et siamois provenant de la Thaïlande*.

Filliozat, les notices sont classées par institution puis par cotes ou numéros d'inventaire. Un index général alphabétique des titres d'ouvrages répertorie l'ensemble des manuscrits en indiquant leur localisation et leur cote. L'index des textes pālis est classé par titres, suivis de la référence des manuscrits dans les différentes collections identifiées par des abréviations (MEP pour Missions étrangères de Paris ; ICP pour Institut catholique de Paris...). Le niveau de catalogage adopté n'est pas seulement utile au chercheur grâce à la transcription de l'incipit et de l'explicit et aux indications bibliographiques, elle donne aussi les caractéristiques matérielles du manuscrit, qui permettent de l'identifier en cas de vol.

2.4. Les manuscrits pālis et les ouvrages de référence sur le pāli dans les catalogues collectifs français

Puisqu'il n'existe pas de catalogue imprimé des manuscrits pālis, la recherche s'est faite dans les catalogues en ligne.

2.4.1. Les manuscrits pālis dans les catalogues

Seules les notices figurant dans le Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques (CGM) imprimé ont été intégrées aux catalogues en ligne. Ces derniers ne permettent donc pas de repérer l'ensemble des manuscrits catalogués par les bibliothèques. Ainsi le Catalogue en ligne des archives et manuscrits de l'enseignement supérieur, CALAMES¹¹³, interrogé au mot-clé « pali » ne permet de trouver qu'un manuscrit à la BNU. Le Catalogue collectif de France (CCFr) en ligne donne accès au catalogue de la BnF Archives et manuscrits et du Catalogue général des manuscrits des bibliothèques municipales. Cependant il existe des ouvrages qui ne sont pas catalogués dans le Catalogue général des manuscrits et parmi eux sans doute des manuscrits pālis. En interrogeant le Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France (CGM) avec le terme « pali » dans le champ « plein texte », on trouve neuf ouvrages¹¹⁴. En revanche, à partir du champ « sujet », on ne trouve que deux ouvrages. Il est à noter que l'un des trois manuscrits localisés à la BM de Besançon a été catalogué au XIXe siècle par l'orientaliste Léon Feer.

2.4.2. Les ouvrages imprimés ayant trait au pāli

Il est particulièrement utile de disposer d'ouvrages de référence pour aborder l'étude des fonds spécialisés. C'est pourquoi nous nous sommes penché sur les ressources des catalogues. Nous avons procédé à une recherche dans les catalogues collectifs en ligne des bibliothèques publiques et universitaires pour vérifier l'existence d'ouvrages de référence sur le pāli. La recherche a été réalisée par sujet ou par mot, selon les entrées proposées par les catalogues. Les termes utilisés ont été « pali » ou « pāli », et « manuscrit pali ». L'utilisation du caractère diacrité n'a eu aucune incidence sur les résultats de la recherche.

535 notices d'ouvrages imprimés, en langues diverses, ont été trouvées dans le catalogue du Sudoc en recherchant « pali » dans le champ « mot sujet ». Les ouvrages

¹¹³ <http://www.calames.abes.fr/pub/ms/D47B13966> [consulté le 12 décembre 2008]

¹¹⁴ <http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/servlet/LoginServlet> [consulté le 9 mars 2009].

sont des dictionnaires, des manuels, recueils de textes et sont localisés dans une vingtaine d'établissements parmi lesquels figurent principalement l'EFEO à Paris, mais aussi à Chiang Mai et à Ventiane, la Bibliothèque des Langues orientales, la bibliothèque Jules Bloch (Paris 3 – CNRS), la BIU Centrale de la Sorbonne... Une recherche par mot sujet « littérature pali » donne 94 résultats dont une notice signalant un manuscrit birman du XXe s., en écriture birmane ronde sur feuilles de palme, localisé à la bibliothèque des Langues orientales.

Le catalogue en ligne¹¹⁵ de la BULAC, Bibliothèque universitaire des langues et civilisations, qui réunit les catalogues de 22 bibliothèques partenaires, ne comporte aucune notice de manuscrit pâli, mais propose des ouvrages de référence imprimés sur la langue et la littérature pâlies. Plusieurs champs de recherche sont possibles, par mot, titre, auteur, sujet, cote ou ISBN/ISSN. Dans le champ « sujet », le terme « pali » sans signe diacritique permet l'affichage de 116 notices. Une recherche dans le champ « mot » avec les termes « manuscrit pali » permet de trouver 10 références parmi lesquelles le catalogue de la Bibliothèque royale du Danemark, « Catalog of Ceylonese manuscripts », rédigé par Charles Edmund Godakumbura, localisé notamment à la bibliothèque de l'EFEO.

2.5. Un signalement à améliorer

2.5.1. Les formats de description possibles

En bibliothèque, avec l'extension du standard Unicode, le catalogueur peut saisir directement la description d'un texte dans son écriture originale. Depuis 2005, il est possible de cataloguer un document dans le Sudoc en n'importe quelle écriture connue d'Unicode. « *Cela suppose quand même la présence d'une police capable de restituer visuellement l'information [Arial MS Unicode, par exemple], et d'outils permettant de produire les caractères des écritures autres que latines [les IME (claviers virtuels) de Microsoft, par exemple]*¹¹⁶ ». La double saisie en écriture originale et en écriture latine est en effet obligatoire dans le Sudoc. Les notices d'ouvrages en caractères non latins sont transcrites selon les normes de translittération ISO, sous le format de saisie Unimarc.

Les collections du catalogue de la Bulac sont multilingues et multi-écritures. Les notices du catalogue sont rédigées en écriture originale et en écriture romanisée. Sur le catalogue accessible sur Internet, il est possible d'effectuer des recherches en écriture originale ou romanisée. Cependant il arrive que des caractères romanisés ne soient pas lisibles à l'écran sur des postes de consultation de bibliothèque d'étude. Les écritures non intégrées devraient l'être progressivement au fur et à mesure de la mise en place des outils logiciels nécessaires et de l'état d'avancement de la rétroconversion des fichiers des bibliothèques partenaires de la Bulac.

Pour ses formats de description, la Bibliothèque nationale de France a choisi pour les manuscrits, à l'instar des Archives nationales, le standard d'encodage EAD-DTD (Encoded Archival Description–Document Type Definition), en format XML (Extensible Markup Language)¹¹⁷. Les informations sont contenues dans des balises pour lesquelles deux formats web peuvent être utilisés, le HTML (HyperText Markup

¹¹⁵ <http://catalogue.bulac.fr> [consulté le 12 décembre 2008]

¹¹⁶ CHABILLON, Christian. « Unicode dans le Sudoc » in *BBF*, 2007, n° 3, p. 28.

¹¹⁷ Jérôme Petit donne un exemple d'encodage XML sous EAD-DTD dans *Gestion de fonds de manuscrits indiens dans les bibliothèques françaises*, mémoire d'étude DCB 16, 2008, p. 83-84.

Language) ou le XML, dont l'avantage est de contenir du texte et d'« être indépendant des machines et des logiciels et par conséquent adapté aux échanges de données¹¹⁸ ». Les notices bibliographiques rédigées en XML permettent de créer un grand nombre de niveaux hiérarchiques - sans que le nombre de balises ne soit limité par avance. « En outre, XML gère l'Unicode, qui permet de régler la question du codage des caractères, non latins en particulier (...). XML apporte aux bibliothécaires habitués au catalogage en Marc une plus grande souplesse...[et] rend surtout possible le traitement d'un ouvrage dans son ensemble : description bibliographique et contenu de l'ouvrage¹¹⁹ ». Or Internet et les moteurs de recherche fonctionnent en grande partie avec les langages de balises, dont HTML et XML, ce qui permet en principe aux informations contenues dans les notices d'être référencées dans les moteurs de recherche. C'est grâce à ses possibilités de stockage et d'échange que XML s'impose de plus en plus dans les bibliothèques. Pour l'utiliser, il est nécessaire de se plier aux règles édictées par le format Dublin Core dont le modèle, comprenant quinze éléments, peut être utilisé dans les échanges de données à l'aide du protocole OAI/PMH (Open Archive Initiative Protocol for Metadata Harvesting),

La rétroconversion au standard EAD-DTD et en XML du Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, initiée en 2002 par la Direction du livre et de la lecture, devrait se généraliser dans les bibliothèques possédant des fonds de manuscrits.

Le modèle FRBR (Functional Requirements of Bibliographic Records) paraît une autre piste possible pour la description des manuscrits. Approuvé par l'IFLA en 1997, c'est un modèle conceptuel élaboré par un groupe d'experts de la fédération afin de rationaliser les fonctions d'un catalogue de bibliothèque et de définir le minimum d'informations que doit contenir une notice bibliographique produite par une agence bibliographique nationale¹²⁰. Ce modèle met l'accent sur la notion d'œuvre, en relation avec ses différentes expressions (langues diverses, texte original, traduit...) et permet de rapprocher un titre de roman, par exemple, à ses traductions ou adaptations. Les Thaïlandais étudient plus particulièrement l'application des FRBR dans la description matérielle des manuscrits thaïs sur feuilles de palmier¹²¹. Les résultats de leur expérimentation pourraient être intéressants pour le catalogage des manuscrits.

2.5.2. Un catalogage à valoriser

Les deux principales collections de manuscrits pâlis en France sont cataloguées sous traitement de texte mais ne sont pas intégrées dans un catalogue informatisé, ce qui en réduit l'accessibilité. Les catalogues rédigés par l'EFEO sont consultables sur place dans les bases de données de l'école ou sur demande, sur disques compacts. L'absence de catalogues imprimés ou interrogeables en ligne est l'obstacle majeur à la valorisation des fonds de manuscrits pâlis. « Il nous a paru de notre devoir de les classer, de les identifier et d'en fournir un catalogue descriptif apportant enfin au public savant international, après bientôt deux siècles et demi en nos murs, des documents philologiques rarissimes d'une valeur sûre et d'une authenticité indéniable. Faute de catalogue des collections, l'utilisation des manuscrits des fonds pâlis français par les philologues est restée très faible jusqu'à présent¹²² ». Les notices des manuscrits en

¹¹⁸ Manuel du patrimoine en bibliothèque, p. 236 et s.

¹¹⁹ Id.

¹²⁰ IFLA, Spécifications fonctionnelles des notices bibliographiques : rapport final.

¹²¹ Applying FRBR model as a conceptual model in the development of metadata for digitized Thai palm leaf manuscripts.

¹²² FILLIOZAT, J. Catalogue des manuscrits pâlis des collections françaises, fonds des bibliothèques publiques et privées.

provenance du Sri Lanka ont été entièrement revues et complétées par un éminent spécialiste du pāli, srilankais et francophone, Jinadasa Liyanaratne. Quelques notices de manuscrits commentés en birman ont été également révisées par William Pruitt, chercheur renommé, pālisant, birmanisant et francophone. Beaucoup d'autres notices restent à réviser, en particulier parmi les manuscrits en écritures mūl, kham et birmane.

Par ailleurs, les manuscrits pālis comportent toujours des commentaires ou des annotations en langue vernaculaire qui sont une source essentielle d'information sur les manuscrits. Il ne suffit pas de connaître le pāli pour pouvoir cataloguer des manuscrits pālis tant ils comportent une diversité de langues et d'écritures : c'est pourquoi dans les catalogues, certaines notices contiennent des points de suspension à la place des commentaires. En France, les fonds pālis regroupent des manuscrits de différentes provenances géographiques, dans toutes les écritures du pāli alors que d'une manière générale, à l'étranger, les manuscrits pālis sont classés géographiquement, à l'intérieur des différents fonds, birmans, singhalais... Ainsi, à la British Library, des catalogues descriptifs ont été rédigés par des personnes spécialisées chacune dans un fonds particulier, par exemple, birman et pāli, khmer et pāli, singhalais et pāli..., ce qui ne demande que deux compétences linguistiques au catalogueur. Le résultat est excellent car la British Library a pu éditer des catalogues aux notices complètes, comme le monumental *Catalogue of the Hugh Nevill Collection of Sinhalese Manuscripts in the British Library*, en 7 volumes, réalisé par K.D. Somadesa. Les catalogues allemands, tels ceux réalisés par H. Bechert et son équipe, *Singhalesische Handschriften* (1969-1997) et *Burmese Manuscripts* (1979-2000) sont également des modèles du genre. C'est un travail de longue haleine, voire l'œuvre d'une vie entière pour les auteurs et leurs équipes.

oOo

Les collections françaises comportent 1 349 manuscrits pālis de toutes provenances, d'écritures diverses, dont certains textes restent inédits ou non recensés mais qui intéressent au premier chef tous les chercheurs en littérature pālie. Malgré leur richesse, ces collections sont néanmoins insuffisamment signalées, ce qui limite leur exploitation scientifique et leur rayonnement international.

Conclusion

L'origine de la langue pāli ainsi que la transmission de l'enseignement du Bouddha relèvent d'un mystère qui n'a pas encore été résolu. Nous avons étudié les caractéristiques matérielles des manuscrits, leurs supports divers, sur feuilles de palmier, sur papier, sur métal ou encore ivoire, mais ce qui nous paraît essentiel est le danger de disparition qui menace les manuscrits pālis dans leurs pays d'origine. A cet égard, l'enjeu est double : il s'agit d'une part de sauvegarder les manuscrits in situ par des actions de conservation et de numérisation, d'autre part de valoriser les collections conservées en France en raison de leur richesse et de leur intérêt pour la recherche. Il est dommage que des catalogues français, imprimés ou en ligne, ne signalent pas l'ensemble des manuscrits pālis recensés et catalogués par l'EFEO. Certes, la diversité des écritures et des langues des textes pālis constitue la principale difficulté à laquelle les professionnels des bibliothèques sont confrontés. Il faudrait bien sûr davantage d'orientalistes, comme il y en eut en France à la fin du XIXe siècle et au début du XXe, mais encore faudrait-il se donner les moyens de valoriser ces collections, et sans doute s'inspirer des méthodes de traitement des fonds appliquées dans les bibliothèques étrangères, à savoir la répartition des manuscrits en pāli dans les fonds respectifs de leurs pays d'origine, birman-pāli, khmer-pāli... afin de permettre la production de notices complètes de catalogue. Les expériences britanniques et allemandes montrent l'efficacité de la méthode puisque des catalogues monumentaux ont pu être réalisés, certes au terme parfois de plusieurs décennies de travail, et malgré des collections plus importantes en nombre. Le manque de visibilité des collections françaises est un obstacle à leur rayonnement international.

En Asie, ce patrimoine littéraire particulièrement riche, d'inspiration religieuse et profane, a été fidèlement transmis par copie jusqu'à la première moitié du XXe siècle. L'état actuel de ce corpus dans sa région d'origine est inquiétant, en raison de l'indifférence des populations concernées pour lesquelles les manuscrits bouddhiques représentent avant tout des objets sacrés, ayant souvent valeur de talismans, sans considération pour leur intérêt culturel et intellectuel. Les bouddhistes des pays d'Asie du Sud-Est, malgré leur vénération pour les manuscrits pālis, sont somme toute indifférents à leur disparition, faisant preuve d'un détachement matériel teinté de négligence. Quelques institutions universitaires, des fondations privées et de rares chercheurs se sont attachés à la sauvegarde et à la valorisation de la littérature pālie in situ. La Pali Text Society (PTS), la plus ancienne société d'étude du pāli existant en Europe, a créé en 1996 une fondation pour sauver de l'éparpillement dans des collections privées les manuscrits birmans bradés sur les marchés asiatiques. Mais il s'agit là d'une initiative privée soutenue à bout de bras par la PTS.

Par ailleurs, on trouve peu d'ouvrages sur la littérature pālie en français. La plupart des traductions anglaises du XIXe siècle sont peu rigoureuses et ne peuvent donc être adaptées en français. Outre les textes connus, il reste un grand nombre de textes encore à découvrir, en particulier ceux de la péninsule indochinoise, qui peuvent receler en leur sein des versets non connus de la pensée de Sakyamuni.

Bibliographie

GENERALITES

BAREAU, André. « Littératures et écoles bouddhiques » in *Dictionnaire du bouddhisme*. Encyclopaedia Universalis, 1999, p. 410-419.

BECHERT, Heinz et GOMBRICH, Richard (Dir.). *Le monde du bouddhisme*. Paris : éd. Bordas, 1984.

BLOCH, Jules, FILLIOZAT, Jean et RENOUE, Louis. *Tipiṭaka : canon bouddhique pāli. Tome 1 : Suttapiṭaka, Dīghanikāya. Texte et traduction*. Paris : A. Maisonneuve, 1949.

CAILLAT, Colette. « Langue et littérature pāli » in *Encyclopaedia Universalis* [en ligne] <http://www.universalis-edu.com/article2.p> [consulté le 5 octobre 2008]

DREGE, Jean-Pierre. « L'Ecole française d'Extrême-Orient », http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/l_ecole_francaise_d_extreme-orient.asp [consulté le 3 novembre 2008]

Encyclopaedia of Buddhism, ed. by G.P. Malalasekera. Colombo (Srilanka) : Government Press, 1961-1979, p. 625-628.

FILLIOZAT, Pierre-Sylvain. « La Société Asiatique, mémoire vivante de l'orientalisme français », http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la_societe_asiatique_memoire_vivante_de_l_orient_alisme_francais.asp [consulté le 2 novembre 2008]

HINÜBER, Oskar von. *A Handbook of Pāli Literature*. New Delhi : Munshiram Manoharlal Publishers, 2001.

LAMOTTE, Etienne. *Histoire du bouddhisme indien. Des origines à l'ère Śāka*. Louvain : Publications universitaires, Institut orientaliste, 1958, p. 163-209.

Le livre blanc de l'orientalisme. Paris : Société Asiatique, 1992.

RAHULA, Walpola. *L'enseignement du Bouddha, d'après les textes les plus anciens : étude suivie d'un choix de textes*. Paris : Le Seuil, 1978. Points Sagesse.

RENOUE, Louis et FILLIOZAT, Jean. *L'Inde classique : manuel des études indiennes, tome 2*. Paris ; Hanoi, 1953. p. 327-361 [sur le pāli]

Sérinde, Terre de Bouddha : dix siècles d'art sur la Route de la Soie, [catalogue de l'exposition aux Galeries nationales du Grand Palais, 1995-1996]. Paris : Réunion des musées nationaux, 1995.

LANGUES ET ECRITURES

ANIL SAKYA, Venerable. « King Mongkut's Buddhist Reforms : the Dhammayut Nikāya and a Pāli Script », *Thai Societies in a Transnationalized World, the 10th International Conference on Thai Studies*, January 9-11, 2008, Thammasat University, Bangkok. 7 p.

ANTELME, Michel. « Inventaire provisoire des caractères et divers signes des écritures khmères pré-modernes et modernes employées pour la notation du khmer, du siamois, des dialectes thaïs méridionaux, du sanskrit et du pāli », *Bulletin de l'AEFEK*, n° 12, juin 2007, 80 p.

COLAS, Gérard. « L'écriture, visage de la parole : la tradition indienne » in *L'aventure des écritures : naissances*. Paris : Bibliothèque nationale de France, 1997, p. 125-131.

COLLINS, Steven. *A Pāli Grammar for students*. Chiang Mai : Silkworm Books, 2005.

DE SILVA, Lily. *Pāli Primer*. [méthode d'apprentissage du pāli en ligne] <http://www.vri.dhamma.org> [consulté le 15 septembre 2008].

DUVERDIER, Gérald. « La transmission de l'imprimerie en Thaïlande : du catéchisme aux impressions bouddhiques sur feuilles de latanier », *BEFEO*, 1980, LXVIII, p. 209-259.

FEVRIER, James. *Histoire de l'écriture*. Paris : Ed. Payot, 1995, p. 335-373.

MALHERBE, Michel. *Les langages de l'humanité : une encyclopédie des 3 000 langues parlées dans le monde*. Paris : Seghers, 1983.

RENOU, Louis et FILLIOZAT, Jean. *L'Inde classique : manuel des études indiennes, tome 1*. Paris : Payot, 1947, p. 72 et s. [sur la langue pāli]

RENOU, Louis et FILLIOZAT, Jean. *L'Inde classique : manuel des études indiennes, tome 2*. Paris ; Hanoi, 1953, p. 665-712 [sur la paléographie]

CODICOLOGIE ET CONSERVATION

AGRAWAL, O. P. *Conservation of manuscripts and paintings of South-East Asia*, London, 1984.

AGRAWAL, O. P. « Conservation of Asian documents on paper and palm-leaf », *Pre-conference of WLIC 2006, Preservation and Conservation in Asia, National Diet Library, Tokyo, August 16 and 17, 2006*.

<http://www.ndl.go.jp/en/iflapac/preconference/pdf/OPAgrawal.pdf> [consulté le 12 décembre 2008]

ALLAN, Nigel. « The Oriental Collections in the Wellcome Institute for the History of Medicine », London, *Journal of Royal Asiatic Society*, 1981, 1, p. 10-25.

BARNARD, M. “The Development of oriental manuscripts conservation within the British Library” in *Proceedings of the preservation and conservation meeting held in Yangon, Myanmar, 20-21 November 1995, organized by the National Commission for the Preservation of Traditional Manuscripts*, Yangon, 1997.

BERNON, Olivier de. « Le retour de l’Ecole au Cambodge : l’implantation du FEMC », *Bulletin de l’Ecole française d’Extrême-Orient*, Année 1992, Vol. 79, numéro 1, p. 243-246 [en ligne] <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/> [consulté le 4 octobre 2008]

BRANDT, Astrid-Christiane et FOUCAUD, Jean-François. « Environnement et conservation des collections des bibliothèques » in *Protection et mise en valeur du patrimoine des bibliothèques : recommandations techniques*. Paris : Direction du livre et de la lecture, 1998. [en ligne] <http://www.culture.gouv.fr/culture/dll/pat/index.htm> [consulté le 15 juin 2008].

DEAN, John et HENCHY, Judith. « Preservation in Southeast Asia : a new beginning », *International Preservation News*, IFLA, n° 24, may 2001, p. 15-19. <http://www.ifla.org/VI/4/news/ipnn24.pdf> [consulté le 28 novembre 2008].

DEAN, F. John. « Collection Care in Southeast Asia : conservation and the need for the creation of micro-environments », in *65th IFLA Council and General Conference, Bangkok, Thailand, August 20 – August 28, 1999* <http://www.ifla.org/IV/papers/119-102e.htm> [consulté le 28 novembre 2008]

ECOLE FRANÇAISE D’EXTREME-ORIENT. *EFEO DATA PALI* [banque de données] [CD ROM]. Paris : EFEO, 2008. [consultable sur place à la bibliothèque de l’EFEO et sur demande].

EFEO DATA PALI. *Caring for Indochinese Theravāda Buddhist Manuscript Collections*, lecture of Jacqueline Filliozat in the Silpakorn University, Bangkok, 13th July 2006.

GINSBURG, Henry. *Thai manuscript painting*. London : British Library, 1989/

LAWSON, P. “Palm-leaf books and their conservation”, *Library Conservation News*, The British Library, n° 16, July 1987, p. 4-7 ; n° 17, Oct. 1987, p. 4-5.

« Manuscrits sur ôles, ou feuilles de lataniers » in *L’aventure des écritures : matières et formes*, sous la dir. de Simone Breton-Gravereau et de Danièle Thibault. Paris : Bibliothèque nationale de France, 1998, p. 100-103.

MUZERELLE, Denis. *Vocabulaire codicologique : répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits, avec leurs équivalents en anglais, italien, espagnol*. Ed. hypertextuelle, version 1.1. Paris : IRHT, 2002-2003 <http://vocabulaire.irht.cnrs.fr/pages/vocab2.htm> [consulté le 12 juin 2008]

NATIONAL MISSION FOR MANUSCRIPTS (Inde). *Guidelines for digitization*. 12 p. <http://www.namami.org> [consulté le 28 novembre 2008].

RATCLIFFE, F. W., ASS. PATTERSON. "Preservation policies and conservation in British Libraries" : report of the Cambridge University Library conservation project, *Library and information Research and Report*, 25, The British Library Board, 1984.

RUJAYA, Abhakorn. "Towards a collective memory of mainland Southeast Asia field preservation of traditional manuscripts in Thailand, Laos and Myanmar" in *62nd IFLA General Conference, Conference Proceedings, August 25-31, 1996* [en ligne] <http://www.ifla.org/IV/ifla62/62-abhr.htm> [consulté le 1er octobre 2008]

SAITO, Terukai et U THAW KING (Ed.). *Enriching the Past : Preservation, Conservation and Study of Myanmar Manuscripts*. Tokyo : Center for documentation and area-transcultural Studies, Tokyo University of Foreign Studies, 2006.

HISTOIRE DES COLLECTIONS, CATALOGUES

BECHERT, Heinz (Ed.). *Burmese Manuscripts*, vol. 1, comp. by Heinz Bechert, Daw Khin su and Daw Tin Tin Myint. Wiesbaden : F. Steiner, 1979 ; vol. 2; comp. by Heinz Braun and Daw Tin Tin Myint. Stuttgart : F. Steiner, 1985 ; vol. 3, comp. by Heinz Braun. Stuttgart, 1996 ; vol. 4, comp. by Anne Peters. Stuttgart, 2002. Verzeichnis der Orientalischen Handschriften in Deutschland ; 23, 1-4.

BECHERT, Heinz (Ed.). *Singhalesische Handschriften*, teil 1. Wiesbaden : F. Steiner, 1969 ; teil 2. Stuttgart, 1997. Verzeichnis der Orientalischen Handschriften in Deutschland ; 22, 1-2.

BERNON, Olivier de. *Inventaire provisoire des manuscrits du Cambodge. Première partie : Phnom Penh et province de Kandal, Materials for the Study of the Tripitaka. Vol. 3*. Paris : EFEO, 2004.

BERTHIER, Annie (dir.). *Manuscrits, xylographes, estampages : les collections orientales du département des Manuscrits. Guide*. Paris : Bibliothèque nationale de France, 2000.

CABATON, Antoine. *Catalogue sommaire des manuscrits sanskrits et pālis. 2^{ème} fasc. Manuscrits pālis*. Paris : E. Leroux, 1908.

CHAMONGSRI, Nisachol, et al. « Applying FRBR model as a conceptual model in development of metadata for digitized thai palm leaf manuscripts », in *Digital libraries : achievements, challenges and opportunities*. Berlin-Heidelberg : Springer, 2006, p. 254-263.

COEDES, George. *Catalogue des manuscrits en pāli, laotien et siamois provenant de la Thaïlande*. Copenhagen : Bibliothèque Royale de Copenhague, 1966.

DE SILVA, W. A., *Catalog of Palm Leaf Manuscripts in the Library of the Colombo Museum, vol. 1*, Colombo, 1938.

FEER, Léon. « List of Pāli MSS. in the Bibliothèque Nationale, Paris », *Journal of Pāli Text Society*, 1882, p. 34-37.

FEER, Léon. *Papiers d'Eugène Burnouf conservés à la Bibliothèque nationale : catalogue*. Paris : H. Champion, 1899.

FILLIOZAT, Jacqueline. *Catalogue des manuscrits pālis des collections françaises, fonds des bibliothèques publiques et privées*. Révisé par Jinadasa Liyanaratne et William Pruitt, Pali Text Society, Oxford. Paris : EFEO, 1972-2003. [contient 1349 notices descriptives des fonds palis de la Bibliothèque nationale de France, l'École française d'Extrême-Orient, des Missions étrangères de Paris, de l'Institut Catholique de Paris, du Musée des arts asiatiques-Guimet, du Musée de l'Homme, de l'Institut de civilisation indienne, de la Société Asiatique, de bibliothèques municipales ainsi que de quelques collections privées].

FILLIOZAT, Jacqueline. « Etat des additions au fonds pāli de la Bibliothèque Nationale », *Journal Asiatique*, t. CCLXXI, n° 1-2, p. 187-190.

FILLIOZAT, Jacqueline. « L'apport des manuscrits du Cambodge à la philologie pāli dans les collections publiques françaises », communication au colloque du centenaire de l'EFEO au Cambodge, Siem Reap, 7 février 2001, EFEO DATA PALI.

FILLIOZAT, Jacqueline. « Les premiers manuscrits siamois à la Librairie du Roi sous Louis XIV et Louis XV » in *Actes du colloque Alfred Foucher, Institut de France, Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*. Paris : Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres (à paraître).

FILLIOZAT, Jacqueline. « Pour mémoire d'un patrimoine sacré : les manuscrits pāli du Cambodge à l'École française d'Extrême-Orient », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, vol. 87, n° 2, année 2000, p. 445-471, <http://www.persee.fr> [consulté le 3 novembre 2008].

LIYANARATNE, Jinadasa. *Catalogue des manuscrits singhalais*. Paris : Bibliothèque nationale, 1983.

MAURIÈS, Manuel. *Inventaire des livres imprimés khmers et thaï du fonds Georges Coedès*, avec la collab. d'Elisabeth Vernier. Paris : Bibliothèque nationale de France, 1991.

PEARSON, J. D. *Oriental manuscripts in Europe and North America : a survey*, compiled by J. D. Pearson. Zug : Inter Documentation Co., 1971. *Bibliotheca Asiatica* ; 7.

PRUITT, William ; BISCHOFF, Roger. *Catalogue of the Burmese-Pali and Burmese Manuscripts in the Library of the Wellcome Institute for the History of Medicine*. London, 1998.

SOMADASA, K. D. *Catalogue of the Hugh Nevill Collection of Sinhalese Manuscripts in the British Library*. London : British Library ; PTS, vol. I : 1987 ; vol. II : 1989 ; vol. III & IV : 1990 ; vol. V & VI : 1993 ; vol. VII : 1995.

SOMADASA, K. D. *Catalogue of the Sinhalese Manuscripts in the Wellcome Institute*. London, 1997.

DESCRIPTION BIBLIOGRAPHIQUE ET VALORISATION

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE. Département de la Conservation.

Mémento sur les formats d'images, 2009.

http://www.bnf.fr/PAGES/infopro/numerisation/num_technique_formats.htm [consulté le 10 mars 2009].

CABAZON, Marie-Renée. « Multilinguisme et multiscrits, l'avenir informatique », *BBF*, 2002, n°6, p. 106-107 <http://bbf.enssib.fr> [consulté le 14 juin 2008].

CHABILLON, Christian. « Unicode dans le Sudoc », *BBF*, 2007, n° 3, p. 28, <http://bbf.enssib.fr> [consulté le 12 juin 2008].

CHEVRANT-BRETON, Philippe. « Rendre lisible l'illisible : esquisse d'un état de l'art en matière de translittération, transcription, romanisation, et autres conversion d'écritures », *BBF*, 2007, n° 3, p. 29-35 <http://bbf.enssib.fr> [consulté le 12 juin 2008].

CLAVEL, Thierry. *L'ISBD consolidé*. Groupe de travail AFNOR CG46/CN357/GE6 « Evolution de la description bibliographique », Journées ABES 2008

http://www.abes.fr/abes/documents/reseau/journees_reseau/atelier6_ISBD_consolide_tclavel.pdf [consulté le 8 décembre 2008]

DESRICHARD, Yves. « Petit précis de codage des caractères », *BBF*, 2007, n° 3, p. 22-27 [en ligne] <http://bbf.enssib.fr> [consulté le 14 juin 2008].

DUCHEMIN, Pierre-Yves. « L'enrichissement des catalogues ? Et après ? », *BBF*, 2005, N° 4, p. 21-27 [en ligne] <http://bbf.enssib.fr> [consulté le 8 décembre 2008]

FEDERATION INTERNATIONALE DES ASSOCIATIONS DE BIBLIOTHECAIRES ET DES BIBLIOTHEQUES. *Spécifications fonctionnelles des notices bibliographiques : rapport final*, Groupe de travail IFLA sur les spécifications fonctionnelles des notices bibliographiques. Ed. française établie par la Bibliothèque nationale de France. Paris : BnF, 2001. 124 p.

Traduction française de *Functional requirements for bibliographic records : final report*. <<http://www.bnf.fr/pages/infopro/normes/pdf/FRBR.pdf>> [consulté le 28 octobre 2008]

MOUREN, Raphaële (dir.). *Manuel du patrimoine en bibliothèque*. Paris : Editions du Cercle de la Librairie, 2007. Bibliothèques.

ODDOS, Jean-Pierre. *Le patrimoine : histoire, pratiques et perspectives*. Paris : Editions du Cercle de la Librairie, 1997. Bibliothèques.

PETIT, Jérôme. *Gestion des fonds de manuscrits indiens dans les bibliothèques françaises*, Mémoire d'étude DCB. Villeurbanne : Enssib, 2008 [en ligne] <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1743> [consulté le 6 novembre 2008].

POITOU, Jacques. « ASCII, ISO 8859, Unicode », Université Lumière Lyon 2 [en ligne] <http://perso.univ-lyon2.fr/~poitou/EON/babel.html> [consulté le 18 juin 2008].

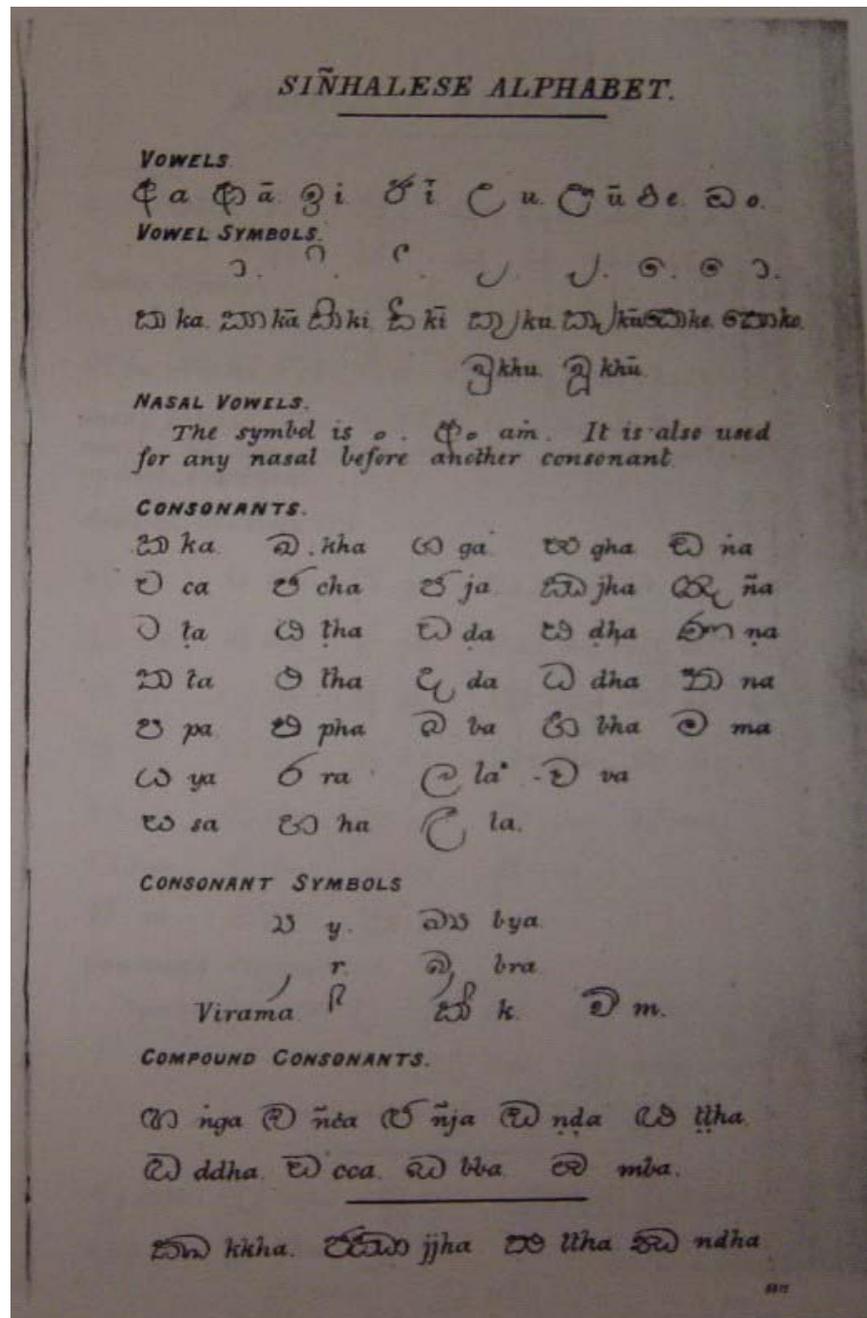
Crédits photographiques

- Bibliothèque nationale de France : p. 17 (1), 26 (5)
- EFEO DATA PALI : p. 27 (7), 29 (9, 10), 30 (11, 12), 34 (15, 16), 36 (19), 40 (20, 21, 22, 23), 41 (24, 25)
- Conservatoire botanique de Mascarin : p. 27 (6)
- Fairchild Tropical Garden : p. 27 (8)
- Musée des arts asiatiques-Guimet : p. 35 (17)
- Clichés personnels : p. 17 (2), 18 (3), 19 (4), 33 (13, 14), 35 (18)

Table des annexes

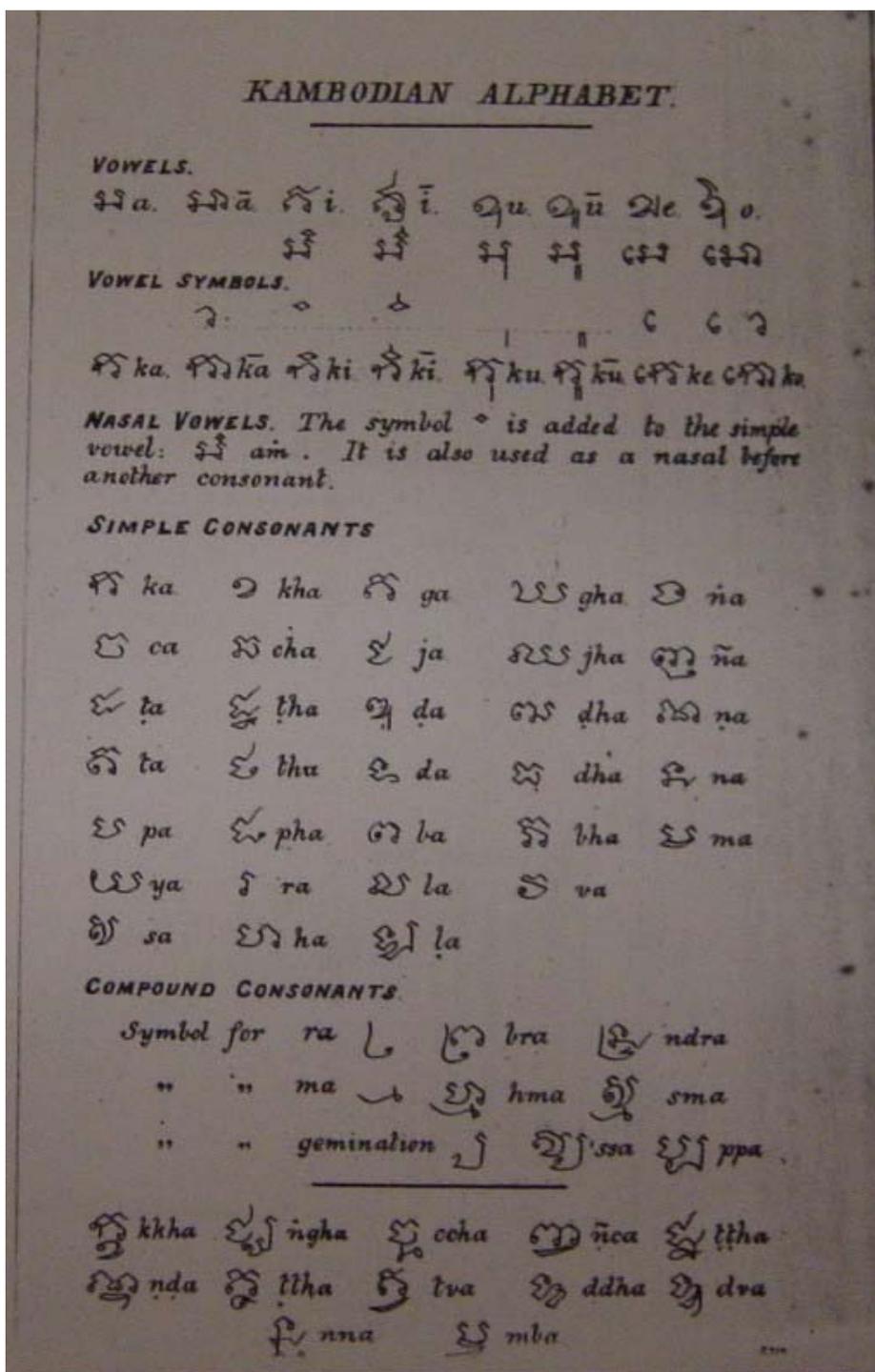
ANNEXE 1 : ALPHABET SINGHALAIS.....	79
ANNEXE 2 : ALPHABET CAMBODGIEN.....	80
ANNEXE 3 : ALPHABET LAO ET SPÉCIMENS D'ÉCRITURES KHOM ET SIAMOISE.....	81
ANNEXE 4 : ALPHABET BIRMAN.....	82

Annexe 1 : Alphabet singhalais



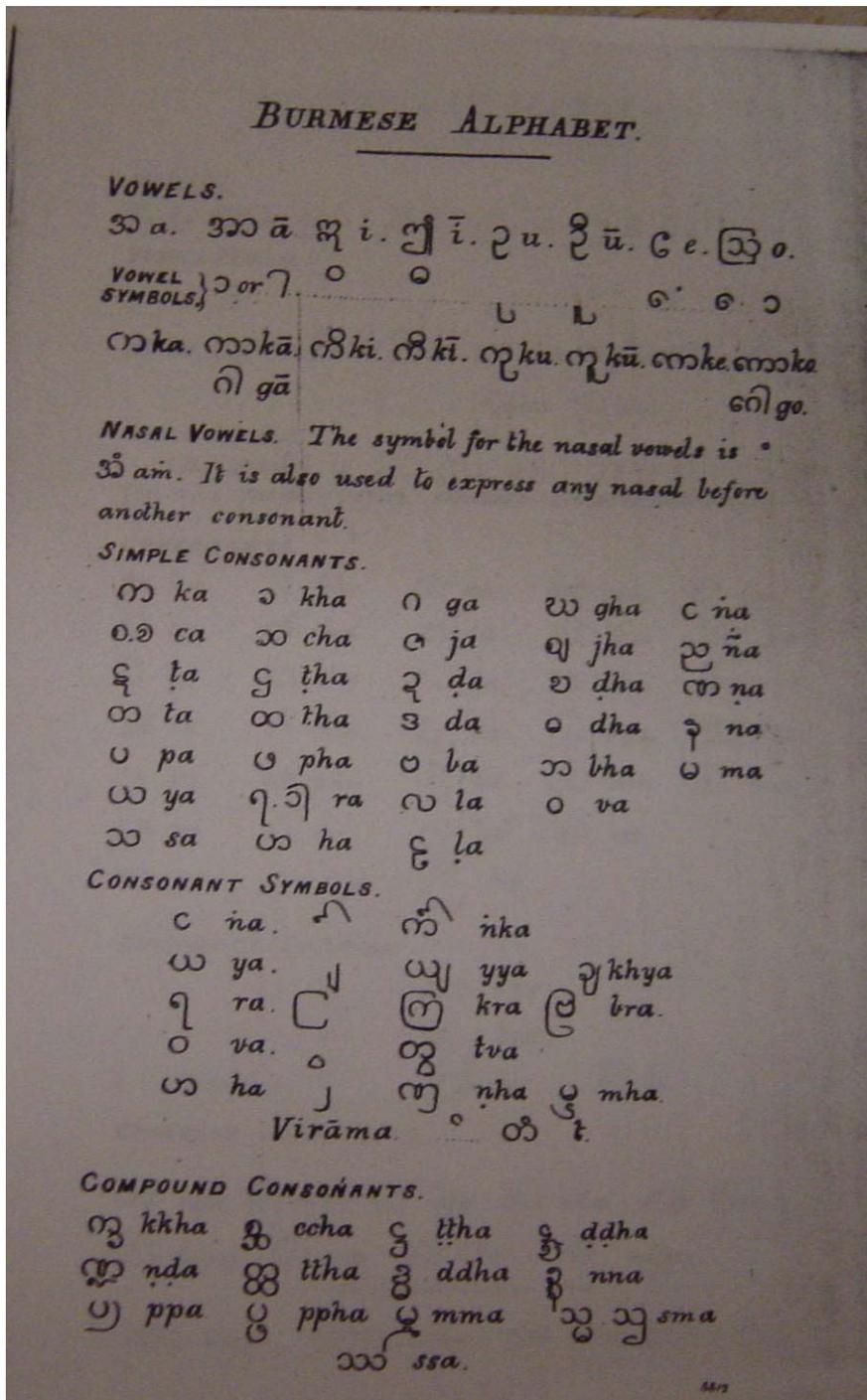
(source : EFEO DATA PALI)

Annexe 2 : Alphabet cambodgien



(source EFEO DATA PALI)

Annexe 4 : Alphabet birman



(Source : EFEO DATA PALI)